L. HOUBLAIN
R. GRENOUILLET
R. GAILLARD

lisons

COURS ÉLÉMENTAIRE
1ère ANNÉE

FERNAND
NATHAN

Mme L. HOUBLAIN, MM. R. GAILLARD et R. GRENOUILLET
Instituteurs

"LISONS"

Nouvelle collection de livres de lecture à l'usage des élèves des Écoles Primaires

COURS PRÉPARATOIRE *(classes enfantines)*

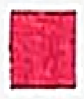
COURS ÉLÉMENTAIRE 1re ANNÉE *(classe de 10e)*

COURS ÉLÉMENTAIRE 2e ANNÉE *(classe de 9e)*

COURS MOYEN 1re ANNÉE *(classe de 8e)*

COURS MOYEN 2e ANNÉE *(classe de 7e)*

CLASSE DE FIN D'ÉTUDES PRIMAIRES à paraître.



Mme L. HOUBLAIN, MM. R. GAILLARD et R. GRENOUILLET

"LISONS"

Nouvelle collection de livres de lecture à l'usage des élèves des Écoles Primaires

COURS ÉLÉMENTAIRE 1RE ANNÉE

Lecture - Élocution
Vocabulaire - Exercices

Imagé par BOURGEAS, Hélène BOZON, A. G. GRÉE, Pierre LEROY et Ilse ROTTER.

FERNAND NATHAN, ÉDITEUR
18, rue Monsieur-le-Prince, Paris-VIe

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

LES INTENTIONS

Pour conformer notre livre aux Instructions Officielles qui prescrivent au maître du C. É. 1re année d'entraîner l'enfant à lire sans effort, nous avons pensé que nous devions vous proposer :

1o De consolider l'apprentissage déjà acquis au C. P. par une révision systématique, au début de l'année, des difficultés présentées par certains assemblages de lettres (consonnes doubles, diphtongues, etc.), aussi bien que par l'étude de certaines anomalies phonétiques (*fil* et *fils*...).

2o D'initier et d'intéresser les enfants à la lecture courante en leur présentant d'abord des textes qui puissent leur plaire et en accompagnant ces textes d'indications assez précises pour que la lecture soit non seulement correcte, mais aussi expressive (respect de la ponctuation, recherche de l'intonation, du rythme).

LES MOYENS

LE CHOIX DES TEXTES. Les textes retenus présentent surtout des légendes, des contes, qui nous semblent adaptés à l'esprit d'enfants de sept à huit ans : histoires d'animaux, d'enfants, d'objets animés de cette fantaisie et de ce merveilleux qui donnent au jeune lecteur le loisir de retrouver le monde où se plaît son imagination et où vibre sa sensibilité.

L'APPAREIL PÉDAGOGIQUE. Il se compose pour chaque leçon de trois rubriques qui veulent permettre aux élèves de comprendre le texte et de le pénétrer, de réduire une difficulté de lecture et d'apprendre à bien lire, d'utiliser un exemple pris dans le texte pour avancer lentement dans la voie difficile de l'expression écrite.

— *Les mots et les idées*. En utilisant les connaissances de l'enfant et son intuition, on essaiera de lui donner, non pas une définition formelle, mais une perception aussi exacte que possible de ce qui peut être inconnu de lui ou qui doit être précisé, tant au point de vue de la compréhension d'un mot ou d'une expression, que du contenu du texte et des réactions qu'il peut provoquer.

— *Pour bien lire*. Nous voulons d'abord donner pour chaque difficulté possible la trame d'une étude de son. Ce peut être là, si besoin est, le point de départ d'une véritable leçon de lecture sur cette difficulté ou n'être simplement, dans le cas le plus favorable, qu'une possibilité de révision rapide.

Dans la seconde partie du manuel, en s'appuyant aussi étroitement que possible sur le texte, différents exercices aideront l'enfant à passer du déchiffrage correct à la lecture expressive.

— *Une phrase par jour.* Cette suite d'exercices quotidiens tend à familiariser l'enfant avec certains systèmes simples d'organisation de la phrase. Cette organisation de la phrase ayant été bien mise en lumière par l'étude d'un exemple, l'élève sera invité à rédiger une phrase reproduisant la même structure et la même intention. On lui fournira les « matériaux» et des indications assez précises au début, puis on lui donnera la possibilité d'essayer ses forces.

Exemples :

1 35. *Le sujet est loin du verbe.*

Une haie, tel un rempart, arrêtait tous les vents.

Où est le verbe ? Où est le sujet ? Comment est cette haie ? Le groupe de mots qui les sépare est placé entre deux virgules (attention à la lecture). A quel mot se rapporte-t-il ?
Ne faites qu'une phrase avec les deux petites phrases suivantes :
5

1 Les feuilles babillaient sous le vent.
2 Elles sont comme de petits oiseaux.

Les feuilles, ..., babillaient...

Même travail.

1 La brise gémissait derrière la haie.
2 Elle est tel un pionnier.

2 65. Tout cela canonne, claque, tonne, explose avec fureur.

Quelle impression vous fait cette phrase ? Combien de verbes ? Recherchez les verbes qui se rapportent à la chute des pierres.

Les pierres...

Faites une autre phrase pour parler de la fuite des chamois.

Il s'agit donc non pas d'une imitation, mais plutôt d'une invitation à exprimer une notation dans un cadre déterminé.

I. PETITE POMME

I. Il se nommait Jean. Son papa, sa maman, sa maîtresse, ses petits amis savaient qu'il se nommait Jean. Ils savaient aussi que sur son cahier on écrivait en gros, sur la première page, un autre nom plus compliqué qui était le nom de son papa et de sa maman, mais, ce nom-là, il n'a pas d'importance pour l'histoire, c'est pour cela qu'on ne le dit pas. Il se nommait Jean, mais on l'appelait « Petite Pomme ». On l'appelait Petite Pomme parce

qu'il était petit, tout rond, avec des joues rouges et brillantes... comme une pomme.

2. Il avait six ans, six mois et six jours le Noël de cette année-là.

Petite Pomme habitait une petite maison, dans un petit village, sur la pente d'une grande montagne. Quand il mettait le nez à la fenêtre, il voyait des rochers, des glaciers, un ruisseau avec de l'eau blanche et bleue et des sapins noirs, beaucoup de sapins, plantés les uns contre les autres, bien serrés pour se tenir chaud, parce qu'il fait froid dans la montagne.

3. Petite Pomme n'avait pas peur du froid, ni de la neige, ni du vent. Il chaussait ses galoches, enfonçait son bonnet sur ses oreilles, un joli bonnet rouge avec un pompon (s'il n'avait pas été un garçon, on l'aurait pris pour le Chaperon Rouge), il enfonçait donc son bonnet sur ses oreilles, enfonçait ses mains dans les poches de sa pèlerine et, en avant ! Petite Pomme partait se promener dans la neige blanche, sous les sapins noirs, avec son joli bonnet à pompon...

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Quel est le prénom de Petite Pomme ? Son nom de famille ? Jean est un nom facile à retenir, son nom de famille est difficile, compliqué. Que voit Petite Pomme de sa fenêtre ? Des glaciers : en montagne, la neige est devenue, par endroits, très tassée, très dure, elle s'est transformée en grandes étendues de glace. Petite Pomme se défend du froid, il met des galoches, chaussures à semelle de bois qui tiennent les pieds chauds et secs.

Pour bien lire le son **S** qui siffle.

S = SS. Son papa, sa maman savaient qu'il se nommait Jean. Petite Pomme chausse ses galoches. Les sapins le connaissent bien.

C = SS devant e, i.
Ce nom-là n'a pas d'importance - des glaciers - **C**'est.

Ç = SS. Il enfonçait son bonnet - il aperçoit.

Quelques exemples : un soldat - un danseur - une tasse - un dessin - une balance - un cygne - le vent cingle - le maçon - une balançoire - un hameçon - je suis reçu.

Une phrase par jour.

Petite Pomme | chaussait | ses galoches.

Que fait Petite Pomme ? *Il chaussait quoi ?*
Et pour se protéger la tête du froid, que fait-il ? (§ 3.)

Petite Pomme | .... | quoi ?

Que voyait Petite Pomme de sa fenêtre ? (§ 2.)

.... | voyait | ....
qui quoi

2. PETITE POMME

1. Aussi, les sapins noirs le connaissaient bien. Les sapins, surtout les vieux sapins barbus, connaissent beaucoup de choses, beaucoup de gens, sans en avoir l'air. Et quand Petite Pomme sortait de sa petite maison, les grands sapins chuchotaient dans leur barbe : « Tiens, Petite Pomme va se promener... » Et les petits sapins, pour faire voir qu'eux aussi n'étaient pas sots, répétaient « Petite Pomme... Petite Pomme... ». Si bien qu'au bout d'un moment toute la forêt chantait : « Petite Pomme... ».

2. Toute la montagne connaissait et aimait Petite Pomme comme on aime un petit cousin, quand ce petit cousin est gentil. Et Petite Pomme était gentil avec tout le monde dans la montagne. Il prenait garde de ne pas écraser les champignons et les fourmis. Il laissait voler les papillons, les grands papillons d'or et les petits papillons gris. Si une coccinelle se posait sur son doigt, Petite Pomme lui disait bonjour, d'abord, bien poliment, en ôtant son

bonnet, son bonnet rouge avec un pompon, comme sa maman le lui avait appris. Petite Pomme disait à la coccinelle :

« Bonjour, mademoiselle !... »

3. Puis il chantait doucement :

« Coccinelle vole, vole... ». jusqu'à ce que la coccinelle s'envole... Alors Petite Pomme était content et la coccinelle volait, volait... et la coccinelle chantait, chantait :

« Petite Pomme est bien gentil,
Petite Pomme est bien gentil... »

(À suivre.)

Les mots et les idées.

Le tronc des sapins est souvent recouvert de mousse grise qui ressemble à quoi ? Les grands sapins parlent doucement, ils chuchotent. Petite Pomme est gentil avec tout le monde dans la forêt. Que fait-il, par exemple ? Il était attentif à ne pas écraser les champignons, il prenait garde.
Personne ne croit que les vieux sapins connaissent tant de choses, ils paraissent ne rien voir, ne rien entendre, mais sans en avoir l'air ils connaissent tout. Et les petits sapins, comme les petits enfants, répètent, redisent.

Pour bien lire

S = Z entre 2 voyelles.

La coccinelle se posait sur son doigt.
— Bonjour, mademoiselle, disait Petite Pomme. La montagne aimait Petite Pomme comme un petit cousin.

Quelques exemples : mais attention !
La brise souffle doucement sous les sapins. Petite Pomme est assis sur un coussin de mousse. Une mésange se pose sur un souple rameau. Quelle heureuse surprise ! Et voici un pinson. Le garçon sourit.

Une phrase par jour.

La coccinelle [se posait] où ?
sur son doigt.

Les champignons [poussent] où ?

Petite Pomme entend le chant d'un oiseau, il lève la tête, regarde les branches.

Un oiseau [   ] où ?

3. PETITE POMME

(SUITE)

1. Aussi, quand Petite Pomme s'asseyait sous les grands sapins, toutes les petites bêtes surgissaient de tous côtés... les mésanges avec leur bonnet pointu, les écureuils avec leurs yeux noirs et leur queue en panache, les lièvres blancs, les pinsons, les gélinottes...

Et Petite Pomme restait sans bouger, ouvrant tout grands ses yeux bleus...

Et les petites bêtes trottaient, volaient, petites pattes, petites ailes, et les petites pattes et les petites ailes racontaient à Petite Pomme les jolies histoires que les petites bêtes racontent à ceux qui les aiment.

2. C'est pour cela que la grande montagne connaissait et aimait Petite Pomme.

Donc cette année-là, la veille de Noël, Petite Pomme avait tout juste six ans, six mois, six jours, et c'est là que l'histoire commence.

3. Cette veille de Noël, Petite Pomme était resté seul dans sa petite maison. Son papa et sa maman avaient été obligés, justement ce jour-là, de s'en aller à la ville, on ne sait pourquoi. Ils avaient recommandé à Petite Pomme d'être sage, comme d'habitude. Ils lui avaient dit :

« Attends-nous, nous ne reviendrons pas trop tard et, si tu es resté bien sage, le Père Noël ne t'oubliera pas cette nuit. »

Petite Pomme avait promis d'être sage et il avait, tout l'après-midi, attendu sagement.

4. ... La nuit commençait à tomber. Petite Pomme se dit : « Si j'allais à la rencontre de papa et de maman, ils vont bientôt arriver, ils seraient contents ! » Aussitôt, Petite Pomme s'enveloppa dans sa pèlerine, enfonça son bonnet rouge avec un pompon et, en avant !

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Tous les animaux aiment Petite Pomme. Que font-ils ? Trouvez dans les premières lignes 3 noms d'oiseaux. Petite Pomme est-il content ? Quelle est la phrase qui le montre ?
Petite Pomme est resté seul. Ses parents l'ont laissé sans crainte, pourquoi ? Petite Pomme est toujours sage. Quelle est l'expression (le groupe de mots) qui nous l'apprend ?
La nuit commençait à tomber : il commence à faire nuit, la nuit descend, la nuit vient peu à peu.

Pour bien lire **ANC, AND, EN = AN**

Devant les mésanges, les lièvres blancs, Petite Pomme, tout content, ouvrait grand ses yeux.

Quelques exemples : un banc - un flan - gourmand - souvent - lentement - cependant - prendre son élan - un pansement - une lance.

Attention : Surgissant de tous côtés, les mésanges se posent doucement. Cette année, Petite Pomme a six ans. Le vent siffle, les feuilles se soulèvent.

Une phrase par jour.

Les mésanges et les écureuils surgissaient de tous côtés.

Pour compléter la phrase ci-dessous, choisissez parmi les mots suivants : les pinsons, les lièvres, les gélinottes, les écureuils.

Les .... et les .... s'envolaient à tire-d'aile.

4. PETITE POMME

(SUITE)

Petite Pomme marche, marche, mais la nuit tombe. Petite Pomme n'a pas rencontré ses parents, et courageusement il retourne vers sa petite maison...

1. Petite Pomme s'enfonçait dans la neige, car le sentier était étroit et Petite Pomme ne le voyait plus sous les grands sapins; alors il levait haut ses petites jambes, l'une après l'autre. C'était fatigant, mais il était courageux, Petite Pomme. Il allait... un pas, un autre... il tombait dans des trous, marchait à quatre pattes un moment, se relevait et repartait vers sa petite maison. Il le connaissait bien ce sentier, pourtant il lui semblait ne l'avoir jamais vu. Il commençait à avoir froid, aux mains surtout. Il fallait bien les sortir des poches de la pèlerine, quand il marchait à quatre pattes...

2. Et la nuit était de plus en plus noire... De temps en temps, une branche craquait, crac! un paquet de neige tombait, plouf!... Et notre pauvre Petite Pomme était là, tout seul, avec son bonnet rouge et son pompon et sa petite pèlerine.

3. Tout à coup, Petite Pomme heurta quelque chose de dur... il s'était cogné contre un tronc de sapin. Petite Pomme tourna autour du tronc, essaya de reculer, il s'enfonça dans la neige; Petite Pomme essaya d'avancer, il s'enfonça dans la neige... alors Petite Pomme ne bougea plus. Il resta là, contre le sapin, il ne savait où était le sentier, où était sa petite maison... et ses parents n'arrivaient pas. Cette fois, Petite Pomme pleura...

4. Le sapin contre lequel s'appuyait Petite Pomme était un vieux sapin. Son écorce était dure : il avait bien un moment senti quelque chose le frapper quand il commençait à s'endormir; il avait simplement pensé : « Ce n'est rien, c'est l'écureuil du deuxième qui est en retard. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Petite Pomme n'est plus sur le petit chemin, il ne reconnaît pas le sentier. Pourquoi s'est-il perdu ? Qu'est-ce qui nous montre son courage ?
Et pourquoi se met-il brusquement à pleurer ? Il reste là, c'est-à-dire ?...
Le vieux sapin est la maison des écureuils, une maison haute, à plusieurs étages. Comment sont formés ces étages ? Sur quelle branche habite sûrement un écureuil ?

Pour bien lire AM, EM = AN

De temps en temps, ses petites jambes s'enfonçaient dans la neige, sous les grands sapins.

Quelques exemples : la tempête - une lampe - le vent entraîne et emporte les feuilles mortes - une rampe - une robe ample - Petite Pomme semble perdu - un temple - un embouteillage - embrasser - une ampoule - être emmitouflé.
Attention : ramasser - ramper - un emploi - une émeraude - un semoir - une semelle - une assemblée - une ampoule - un ami.

Une phrase par jour.

Petite Pomme [se relevait] et [repartait].

Choisissez pour compléter la phrase suivante parmi les mots : glissait, dansait, tombait.

Un paquet de neige [   ] et [   ] d'une branche.

5. PETITE POMME

(SUITE)

1. Mais quand le vieux sapin entendit les sanglots de Petite Pomme, il se réveilla tout à fait.

« Qui est là ? » dit-il en son langage de sapin. Personne ne répondit. Alors il abaissa une de ses longues branches souples et tâta à son pied... il sentit un pompon, un bonnet, une petite pèlerine...

« Mais, c'est Petite Pomme !... » et vite il réveilla son voisin : « Petite Pomme s'est perdu, il pleure, il a froid ! » Et le voisin répéta : « Petite

Pomme, perdu... » et tous les autres sapins répétèrent « Petite Pomme, perdu... » Et les mésanges entendirent, et les écureuils, et les lièvres blancs, et les pinsons...

« Il faut faire quelque chose, dit le vieux sapin, sinon il va s'enrhumer... » Et vite, avec son voisin, ils croisèrent leurs branches basses, les glissèrent sous Petite Pomme, et Petite Pomme fut soulevé dans un lit qui balançait, tout doux.

2. « Il a froid », dit un écureuil, et il bondit dans les branches, et bientôt tous les autres écureuils dégringolèrent de tous les sapins, vite, vite et ils se couchèrent sur les jambes, sur la poitrine, sur les bras de Petite Pomme... Un gros lièvre blanc qui regardait sans rien dire, ils ne sont pas bavards, les lièvres blancs, grogna : « Et son cou, vous oubliez son cou, il va attraper une angine... », et il s'enroula autour du cou de Petite Pomme comme une chaude écharpe de fourrure blanche. Petite Pomme se sentit bien. Il avait chaud, il ne marchait plus dans la neige, les deux vieux sapins le berçaient... ses larmes s'arrêtèrent, et il sentit qu'il allait dormir.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les sapins ne parlent pas, mais ils ont le moyen de se dire ce qu'ils pensent. C'est leur langage, leur façon de parler. Et les animaux de la forêt ? Cherchez des exemples (§ 2).
Que fait le vieux sapin pour reconnaître Petite Pomme ? il touche doucement ce qui est à son pied — le vieux sapin... Comment marche un aveugle ? Que fait-il avec sa canne blanche ? Que veut dire marcher à tâtons ?
Le lièvre blanc s'enroule autour du cou de Petite Pomme. Pourquoi ? Quel mal de gorge Petite Pomme peut-il avoir ?

Pour bien lire — EUIL, EUILLE, ŒIL

Un écureuil qui dormait bien sur son lit de feuilles mortes entendit le vieux sapin. Il ouvrit un œil, puis l'autre, et bondit.

Quelques exemples : un fauteuil - un portefeuille - un chevreuil - le seuil - du cerfeuil - effeuiller - feuillage.

Attention à l'orthographe : une feuille - un écureuil - un chevreuil.
Petite Pomme cueille des fleurs.

Une phrase par jour.

Les sapins [glissèrent] leurs $\underset{\text{quoi ?}}{\text{branches}}$ sous $\underset{\text{où}}{\text{Petite Pomme}}$.

Pour ne pas avoir froid aux mains, que fait Petite Pomme ?

Petite Pomme [   ] ses mains.......... *(où)* ....

Petite Pomme [   ] *(quoi?)* .... sur ses oreilles.

6. PETITE POMME

(FIN)

Petite Pomme s'est endormi. Mais que prépare donc la forêt pour Petite Pomme ? Au sommet de la montagne, le grand rocher gris guette et attend...

1. Tout à coup, le grand rocher gris cria : « Père Noël ! Père Noël ! par ici ! » Et le Père Noël, qui commençait à descendre pour sa tournée au village, s'arrêta :

« Qui m'appelle ?

– Venez vite, Père Noël, Petite Pomme est dans la forêt. » Père Noël connaissait bien Petite Pomme, le plus sage petit garçon du village; aussi il se hâta, avec ses vieilles jambes. Et bientôt Père Noël fut près de Petite Pomme.

« Il faut lui faire sa fête de Noël, dit le vieux sapin, il faut lui faire un bel arbre de Noël.

2. – Hum, hum... je n'avais pas prévu cela, j'ai tout ce qu'il faut pour le village, mais je n'ai rien pour ici... Enfin, on s'arrangera ! »

Et le père Noël fit signe à un nuage de neige qui passait par là : « Hep ! viens m'aider... »

Et le Père Noël et le nuage de neige se mirent à garnir le vieux sapin, le plus vieux, le plus grand de toute la forêt. Ils tendirent sur

ses branches de longs fils d'argent, ils accrochèrent sur ses branches des étoiles d'argent, et bientôt le grand sapin fut un grand sapin d'argent. Alors le Père Noël appela son amie la lune... « Madame la Lune, allumez, je vous prie, ce sapin de Noël, c'est pour Petite Pomme. »

3. Et Madame La Lune alluma le grand sapin.

Père Noël se pencha, sa longue barbe blanche frôla les paupières de Petite Pomme... Petite Pomme ouvrit les yeux... devant lui brillait d'une douce lumière de lune un grand sapin d'argent, le plus grand sapin d'argent du monde...

Je ne vous dirai pas comment le papa et la maman de Petite Pomme retrouvèrent leur petit garçon, les papas et les mamans trouvent toujours très vite leurs petits enfants perdus...

Extrait de *Le Noël de Petite Pomme.*
Conte de RENÉ JACQUENET.
(Éd. Bourrelier.)

Les mots et les idées.

Comme le facteur, le père Noël ne doit oublier aucune maison. Il a préparé son voyage, son itinéraire. Quel est le mot employé ? Venez vite ! Père Noël se dépêche. Comment peut-on dire ? (§ I). Le Père Noël et ses amis ont voulu offrir un beau Noël à Petite Pomme. Qu'ont-ils fait pour cela ? Que pensez-vous du réveil de Petite Pomme ?

Pour bien lire EIL, EILLE

Toute la forêt **veille** sur le somm**eil** de Petite Pomme.

Quelques exemples : une abeille - un réveil - une corbeille - le soleil - des groseilles - un oreiller - une merveille.
Petite Pomme sommeille - de vieilles jambes.

Attention : le soleil brille dans le ciel. Une merveilleuse et vieille histoire émerveille toujours les petits. Les oreilles dressées, le fidèle chien du berger surveille le troupeau.

Une phrase par jour.

Le Père Noël, le nuage et la lune [décorent] le sapin.

Dans la nuit, les sapins, les écureuils, le lièvre blanc sont très occupés.
ils protègent qui ? 1 phrase
ils guettent le passage de qui ? 1 phrase
et après, qu'attendent-ils ? 1 phrase

Les sapins, les écureuils et le lièvre blanc [ ] qui ?
quoi ?

7. LE PETIT OURS DE PAIN D'ÉPICE

C'est la fête au village. Beaucoup de monde sur la place et, dans une petite baraque, un petit ours et des cochons de pain d'épice qui, eux aussi, regardent...

1. Tout à coup, des cris partirent dans la foule.

« L'ours ! l'ours ! Voilà l'ours ! » criait-on.

Le petit ours frémit de curiosité et poussa un peu le cochon de droite qui lui cachait une partie du spectacle.

Alors il vit s'avancer, au milieu d'un cercle de badauds, un homme vêtu de rouge qui tenait en laisse un ours énorme. Ah ! quel ours ! Il était couvert de gros poils bruns, et il marchait sur les pattes de derrière, en dodelinant de la tête. Il avait le museau fermé par une grosse muselière de fer.

2. « Mesdames et Messieurs, dit l'homme en saluant largement de son grand chapeau, je vais avoir l'honneur de faire danser ici-même l'ours Martin que vous avez devant vous, cet ours, la terreur des montagnes. Mesdames et

Messieurs, l'ours le plus énorme du monde, la terreur des montagnes, va vous danser la polka aussi gracieusement qu'une jolie femme. Rangez-vous, Mesdames et Messieurs ! Musique ! »

Les trois trompettes entamèrent une engageante polka, et l'on vit l'ours Martin s'ébranler sur ses lourdes pattes et commencer à se dandiner en mesure. Il secouait la tête à droite et à gauche, et tournait sur lui-même comme un vrai danseur de métier.

3. Le petit ours de pain d'épice en tremblait d'admiration.

« Ah ! que c'est beau ! Que c'est beau ! criait-il. Bravo, bravissimo ! ».

Quand la musique s'arrêta, l'ours retomba sur ses quatre pattes, en poussant un tel grondement que les enfants se sauvèrent en criant de peur.

« Houmphr ! »

Le pain d'épice en resta muet. Quelle voix majestueuse ! Quel magnifique et terrible grondement ! Ah ! quelle merveille que d'être un ours !

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le petit ours a tellement envie de voir qu'il en tremble légèrement. Il ..... de curiosité. Peut-on dire autrement qu' « un léger tremblement de peur » ?
Pourquoi le gros ours est-il tenu en laisse, c'est-à-dire attaché comme un chien ?
Il penche la tête à droite, à gauche. Retrouvez l'expression il marchait en ..... (§ I). Comment danse-t-il ? Sa danse est-elle gracieuse comme l'annonce le montreur ?
Que savez-vous de son grognement ?

Pour bien lire **GE, GI = J**

Les trompettes entamèrent une engageante polka.

Quelques exemples : une cage - un virage - la forge - la plage - du gibier - une girouette - une rangée - un geai - je nageais - nous plongions - Georges - il gèle - un cageot.

Attention : **GA, GU, GO.**

Les gamins regardent - ils guettent - une guitare - le gosier - un fagot - une baguette - une bague - un garage.

Une phrase par jour.

L'ours [secouait] la tête et [dansait].

Et quand il avait fini de danser... **(cf. § 3).**

L'ours [ ] sur ses pattes et [ ].

Les enfants [ ] et [ ] de peur.

8. LE PETIT OURS DE PAIN D'ÉPICE

(SUITE)

Le petit ours de pain d'épice s'est échappé de la baraque : il court, il court... Le voilà sorti du village...

1. « Que c'est agréable d'être un ours ! se disait-il. Je sais courir, je sais danser, je sais faire peur aux gens ! »

Et tout en se félicitant, il arriva dans la forêt.

« Quel charmant paysage ! pensa-t-il. Voilà juste l'endroit qu'il me faut habiter. Les ours habitent toujours dans la forêt. Je courrai, je danserai, je grognerai, ce sera délicieux ! »

2. A ce moment, il aperçut deux oreilles

brunes qui pointaient derrière un sapin. Une énorme patte apparut bientôt, puis un gros museau et deux petits yeux malins.

« Un ours ! s'écria le pain d'épice. Quelle chance d'en rencontrer un ! »

Il courut vers lui, patte tendue.

« Bonjour, monsieur l'Ours, quelle chance de vous rencontrer !

— En effet, répondit l'ours d'une grosse voix de basse en passant lentement sa langue sur ses babines. Vous êtes, hum ! si je ne me trompe pas, fait avec des noisettes et du miel, monsieur le Pain d'épice ?

3. — Bah ! peu importe ! répondit négligemment le petit ours. Je suis un ours, un de vos frères ! Voyez comme je sais danser ! »

Et il se mit à tourner.

« Houmphr ! dit l'autre. Les vrais ours dansent bien mieux !

— Vraiment ? dit le pain d'épice un peu dépité. Voyez comme je sais courir ! »

Et il se mit à courir. Mais en une seconde le gros ours le rattrapa et lui posa sur l'épaule une énorme patte velue.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le petit ours est content de lui, il sait faire beaucoup de choses et il s'adresse des compliments.
Que fait le maître content de sa classe ? Il ..... ses élèves.
Le petit ours ne fait guère attention à ce que dit le gros ours (§ 2), il répond comme un étourdi, avec négligence. Et cependant ce que dit le gros ours est important, dangereux. Pourquoi ?
Le petit ours a du dépit, c'est-à-dire un peu de chagrin et un peu de peine. Comment expliquez-vous cette déception !
Quelle est l'expression qui nous apprend que l'ours a beaucoup de poils ?

Pour bien lire Y = II

Quel charmant paysage, dit-il au cours de son voyage !

Quelques exemples : un paysan - un tuyau - un noyau - le balayage - un rayon - un crayon - un employé - payer - balayer- appuyer - aboyer - une écuyère - le foyer.

Attention : Y = I.

Un lycée - une pyramide - une dynamo - du thym.

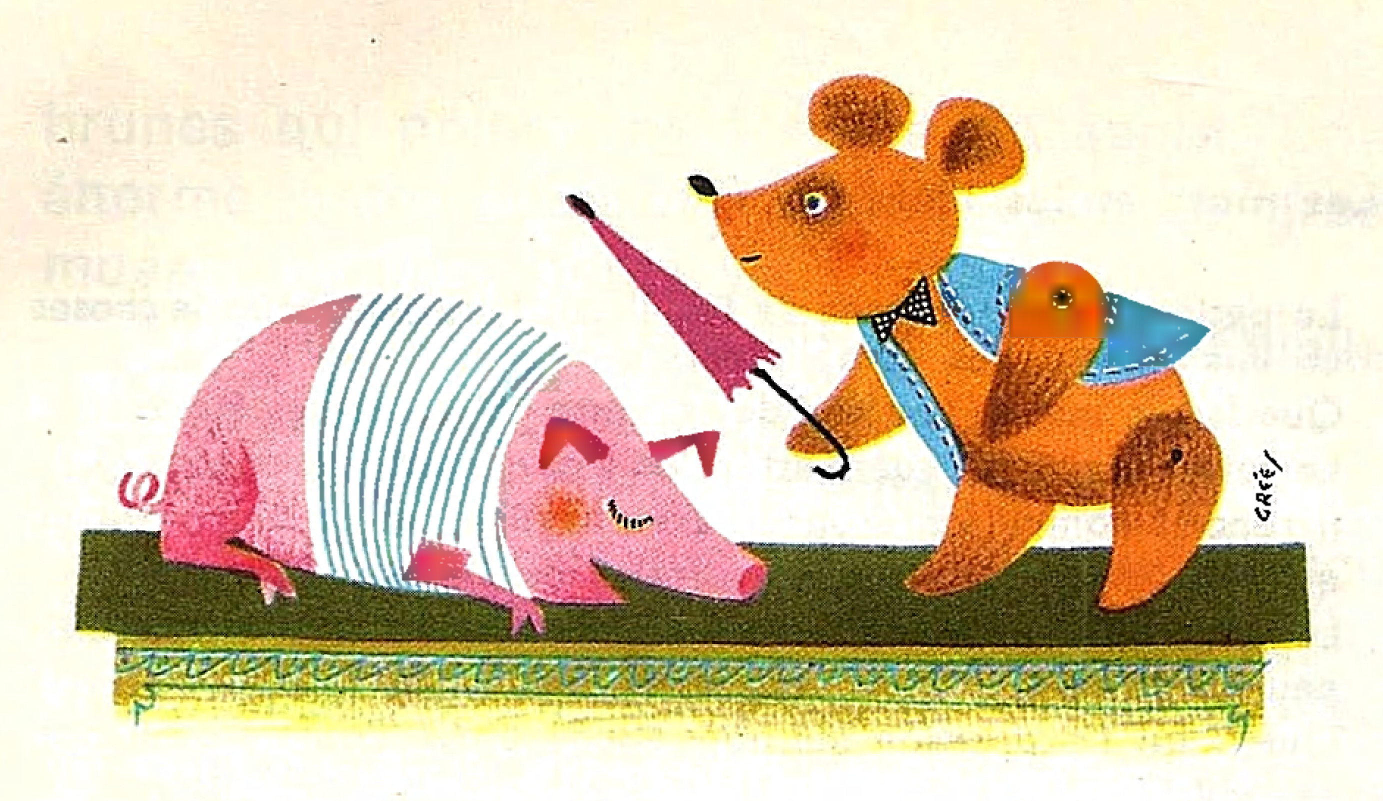
Une phrase par jour.

Il aperçut deux oreilles brunes qui pointaient.

Le gros ours danse mieux, grogne plus fort.

Terminez la phrase :

Le petit ours de pain d'épice rencontre un ....
qui..
Le petit ours est vexé de rencontrer un gros ours.............



9. LE PETIT OURS DE PAIN D'ÉPICE

(SUITE)

1. « Houmphr ! dit-il. Les vrais ours courent bien mieux !

— Vraiment ? dit le petit ours, qui tremblait, car il commençait à se sentir très effrayé. Voyez comme je sais gronder ! »

Et il poussa son grondement le plus terrible.

Mais le gros ours ouvrit toutes grandes ses mâchoires et éclata d'un rire formidable.

« Les vrais ours grondent bien mieux ! dit-il quand il put parler. Et ils aiment beaucoup le pain d'épice au miel..., ajouta-t-il d'un air détaché.

— Oh ! supplia le petit ours. Vous n'allez pas me manger ? »

— Si fait.

— Mais les ours ne mangent pas leurs frères ! »

— Tu vas voir ! rugit l'ours.

Et il ouvrit une bouche comme ça...

2. Pif ! Paf ! Au même moment un bruit terrible éclata. Un éclair brilla... Le gros ours tomba comme une masse. Un chasseur qui passait venait de le tuer d'un coup de fusil.

« Oh ! s'écria le pain d'épice en reculant avec terreur. Je ne veux plus être un ours ! »

Et vite il s'enfuit de la forêt et courut, courut sur la route, jusqu'à la place du village.

3. La nuit tombait, la foire était finie, il n'y avait plus personne. Mais le petit ours retrouva la vieille baraque et put se glisser sous la toile qui recouvrait les pains d'épice.

« Oh là là ! Quelle aventure ! dit-il aux cochons. Figurez-vous... »

Mais personne ne répondit : les cochons dormaient tous, couchés sur la table, et ils ronflaient en chœur.

Alors le petit ours poussa un gros soupir, s'étendit, ferma les yeux, et bientôt plus rien ne bougea sur la place du village.

Extrait de *Le petit ours de pain d'épice.*
PERNETTE CHAPONNIÈRE.
(Bourrelier.)

Les mots et les idées.

Le gros ours dit sans avoir l'air d'y penser des choses graves, il dit d'un air détaché...
Si fait... bien sûr, c'est ce qu'il va faire.
Le petit ours a peur, il est effrayé, il recule avec terreur. Connaissez-vous un mot qui ait un air de famille avec terreur ? C'est une menace... pour le pain d'épice.
Comment le petit ours est-il reçu dans la vieille baraque ?

Pour bien lire ILL

Deux oreilles pointent... Un éclair brille... Le petit ours court vers la vieille baraque.

Quelques exemples : une fille - la famille - la grille - une oreille - une corbeille - les abeilles - s'éveiller - nous travaillons - *la paille - un caillou - des grenouilles - du bouillon - un brouillon.*

Attention : la ville - le village - mille.

Une phrase par jour.

Un chasseur qui [passait] [tua] le gros ours.

Dans la vieille baraque, les cochons dorment, ils n'écoutent pas le pain d'épice.

Dans la vieille baraque, les cochons qui [ ] [ ] le pain d'épice.

De la même façon : le petit ours est très fatigué, il s'endort.

(où...) le petit ours qui [ ] [ ].

10. NOISETTE

Histoire de la petite fille qu'on appelait Noisette parce qu'elle n'avait pas plus de cervelle qu'une noisette...

1. Un jour, la maman de Noisette s'en alla en ville et lui dit :

« Petite Noisette, fais attention au gâteau qui cuit dans le four, fais attention au perroquet qui dort sur son perchoir, fais attention au chien qui est dans la niche, fais attention au loup qui court dans les champs, fais attention de bien fermer la porte. »

Et Noisette promit de faire attention au gâteau, au perroquet, au chien, au loup et à la porte.

2. Sa maman partie, Noisette se mit à côté du four et commença à surveiller le gâteau. Mais le gâteau ne voulait pas cuire, alors Noisette dit au perroquet :

« Perroquet, bon bec, surveille le gâteau qui est dans le four. Tu m'appelleras quand il sera cuit; je vais faire un tour. »

3. Quand elle revint, le gâteau était cuit, mais le perroquet en avait déjà mangé la moitié.

« Perroquet, bon bec, dit Noisette en colère, veux-tu laisser le gâteau, ou bien je vais chercher le chien pour te faire peur. »

Comme le perroquet continuait à manger le gâteau, la petite Noisette alla détacher le chien et lui dit :

« Va faire peur au perroquet, qui est en train de manger le gâteau. »

4. Le chien entra dans la cuisine et, comme il avait très faim, il se jeta sur le perroquet, prit la queue du perroquet dans sa gueule et commença à l'avaler.

« Chien, cria Noisette en colère, veux-tu laisser le perroquet, ou je vais chercher le loup pour te faire peur ! »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Au lieu de surveiller la cuisson du gâteau, Noisette sort pour une petite promenade. Quelle est l'expression employée (§ 2) ? A-t-elle tenu la promesse faite à sa maman ? Où était installé le perroquet ? Connaissez-vous d'autres oiseaux qui se perchent pour dormir ?

Quel moyen utilise Noisette pour empêcher le perroquet de finir le gâteau ?

Quelle menace emploie-t-elle plus tard envers le chien ?
Qu'en pensez-vous ? Auriez-vous fait comme elle ?

Pour bien lire T = S

Fais attention, Noisette. Écoute mes explications.

Quelques exemples : une inondation - des opérations - la respiration - l'action - l'impatience - un jeu de construction minutieux - des acrobaties.

Attention : tiède - actif - tienne - maintien.

Une phrase par jour.

Le chien [entra] dans la cuisine et [se jeta] sur le perroquet.

Noisette est sortie, elle revient... (où) et que fait-elle ? que regarde-t-elle ?

Noisette [ ] ..... et [ ] ....

11. NOISETTE

(SUITE)

1. Comme le chien ne voulait pas lâcher le perroquet, Noisette ouvrit la porte toute grande et appela le loup, qui courait dans les champs.

« Loup, dit Noisette, viens faire peur au chien, qui mange le perroquet qui a mangé le gâteau. »

Alors le loup entra dans la cuisine, se jeta sur le chien et commença à l'avaler.

« Méchant Loup, cria Noisette, je vais t'enfermer. » Et Noisette ferma la porte bien soigneusement, puis sortit pour attendre sa maman.

2. Quand la maman de Noisette revint de la ville, elle dit à Noisette :

« Petite Noisette, as-tu bien fait attention

au gâteau, au perroquet, au chien, au loup et à la porte ?

— J'ai dit au perroquet de surveiller le gâteau, j'ai dit au chien de s'occuper du perroquet, j'ai dit au loup de s'occuper du chien et j'ai bien fermé la porte.

— Tu es une bonne petite fille », dit la maman.

3. Mais, quand elle rentra dans la maison, elle vit le loup qui avait mangé le chien, qui avait mangé le perroquet, qui avait mangé le gâteau. Et elle dit au loup :

« Loup, qu'as-tu fait du chien que j'avais ce matin ?

Le loup baissa les paupières et dit :

— Je ne sais pas de quel chien vous parlez. »

4. Alors le chien, qui était dans son ventre, se mit à crier :

« Je suis là, délivrez-moi ! »

La maman de Noisette ouvrit toute grande la gueule du loup, en retira le chien et chassa le loup dans les champs. Puis elle dit au chien :

« Chien, qu'as-tu fait du perroquet que j'avais ce matin ?

(A suivre.)

Les mots et les idées.

S'occuper : travailler, ne pas rester sans rien faire. Ici, s'occuper pourrait être remplacé par quel autre mot ? Le chien s'occupe du perroquet. Comment Noisette aurait-elle pu dire ? Pourquoi la maman de Noisette lui dit-elle : « Tu es une bonne petite fille » ? Noisette croit avoir fait ce qu'il fallait faire. Retrouvez (§ 2) tout ce qu'elle a fait. Et que se passe-t-il en réalité ?

Pour bien lire GN

Noisette ferme soigneusement la porte et va dans la campagne.

Quelques exemples : la montagne - une baignoire - un champignon - un rossignol - une ligne - une araignée - le poignet - un agneau - grignoter - magnifique.

Une phrase par jour.

Le loup [entra] dans la cuisine, [se jeta] sur le chien et [commença] à l'avaler.

Tout cela se passe très vite.
Cherchez une autre phrase semblable au § 4.
Classez de la même façon les actions suivantes :

La maman de Noisette { pousse un grand cri. / ouvre la porte. / revient de la ville. }

12. NOISETTE

(SUITE)

Puis elle dit au chien :

— Chien, qu'as-tu fait du perroquet que j'avais ce matin?

Le chien baissa les paupières et dit :

« Je ne sais de quel perroquet vous parlez. »

Alors le perroquet, qui était dans le ventre du chien, se mit à crier :

« Je suis là, délivrez-moi ! »

La maman de Noisette ouvrit toute grande la gueule du chien, en retira le perroquet et chassa le chien dans sa niche. Puis elle dit au perroquet :

« Perroquet, bon bec, qu'as-tu fait du gâteau que j'avais ce matin ? »

Le perroquet baissa les paupières et dit :

— Je ne sais de quel gâteau vous parlez. »

Mais, pendant qu'il parlait, on voyait encore le gâteau au fond de sa gorge. Alors la maman retira le gâteau et chassa le perroquet sur son perchoir.

La maman de Noisette donna tout de même à Noisette un petit morceau de gâteau, parce que, tout de même, le gâteau n'avait pas été mangé par le perroquet, le perroquet pas mangé par le chien et le chien pas mangé par le loup.

Mais, une autre fois, Noisette n'aura rien du tout.

PAUL GROLLEAU,
« *On raconte* ».
(Bourrelier.)

Les mots et les idées.

Le chien dit-il la vérité en répondant : « Je ne sais de quel perroquet vous parlez » ? Il n'ose pas regarder, il baisse les paupières. Notre histoire se termine bien pour tous. Que peut-on dire de la maman de Noisette ? Pourquoi peut-on dire que Noisette n'a pas plus de cervelle qu'une noisette, qu'elle ne réfléchit pas ? Est-ce que cette histoire vous paraît tout à fait vraie ? Que veut-elle, en nous amusant, nous faire retenir ?

Pour bien lire G = GU

Le gâteau est resté dans la gorge du gros perroquet.

Quelques exemples : la gare - un gardien - le regard - un cigare - une gomme - un gobelet - une gourde.
Du muguet - du gui - une guirlande - un guidon.
Des figues - la figure - le gué - guetter.

Attention : Georges est gai. Il a cueilli du gui dans la grande forêt. Il a guetté longuement le geai qui loge dans le gros châtaignier.

Une phrase par jour.

Que [*donna*] *la maman à Noisette ?*
2 1

Réponse :

La maman [donna] à Noisette un petit morceau de gâteau.
1 2

Et voici une autre question :

Qu' [aperçut] la maman dans la gorge du perroquet ?
1 2

Réponse : .....

13. DEUX OURSONS TROP GLOUTONS

1. Loin derrière les montagnes bleues, loin derrière les prairies vertes, il y avait une merveilleuse forêt où personne ne venait.

Et au cœur de cette merveilleuse forêt où personne ne venait, à l'endroit le plus touffu, le plus épais, vivait une vieille mère ourse.

La vieille mère ourse avait deux fils, deux oursons qu'elle soignait tendrement, les nourrissant de lait et de miel.

Quand les oursons devinrent grands, ils

voulurent tenter fortune et aller voir ce qui se passait dans le monde.

2. « Mère, dirent-ils, nous voudrions sortir de la forêt, regarder les prairies vertes, regarder les montagnes bleues. »

Mère Ourse serra bien fort ses petits dans ses bras, les embrassa.

« Allez, mes oursons, dit-elle, allez voir le monde. Mais promettez-moi de toujours rester ensemble, quoi qu'il arrive.

— Oui, mère, répondirent-il. Nous te promettons de ne jamais nous séparer.

— Ainsi serai-je plus tranquille », soupira la vieille ourse.

Et elle leur prépara pour chacun un petit baluchon avec des provisions.

3. Les deux oursons se mirent en route.

Ils traversèrent la forêt et arrivèrent à la lisière. Là s'étendaient les prairies vertes.

« C'est très joli, les prairies vertes, dit le premier ourson.

— Oh ! oui, c'est très joli ! » dit le deuxième.

Après s'être reposés un moment, ils se remirent à marcher. Ils marchèrent un jour, ils marchèrent deux jours.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Y a-t-il beaucoup de cheveux dans une touffe de cheveux ? De brins d'herbe dans une touffe d'herbe ? S'il y a beaucoup d'arbres, serrés les uns contre les autres, peut-on parler d'une forêt touffue ?
Les deux oursons tentent fortune, ils veulent partir en voyage et vivre sans l'aide de leur mère.
La mère ourse prépare pour chacun un petit paquet de vêtements et de nourriture, un baluchon.
La lisière de la forêt : le bord, là où la forêt se termine, où commence la prairie.
Quelle est la recommandation importante de la mère ourse ? (§ 2)

Pour bien lire OIN = OUIN

Loin derrière les montagnes, loin derrière les prairies...

Quelques exemples : le foin - travailler avec soin - serrer le poing - moins - un bon-point - un couteau pointu - la confiture de coings - loin.
Un pingouin.

Attention : un moine - une poignée de main.

Une phrase par jour.

Et, au cœur de la forêt, | vivait | une vieille mère ourse.

Qui est-ce qui vivait ?...
Pouvez-vous, de la même façon, parler des deux oursons qui, à travers les prairies, marchaient...

Et, ... , | marchaient | . . . .

14. DEUX OURSONS TROP GLOUTONS

(SUITE)

I. Bientôt il n'y eut plus de provisions dans les petits baluchons. Et dans les jolies prairies vertes, les oursons ne trouvaient rien à manger.

« Oh ! frère, que j'ai faim ! gémissait le plus jeune des oursons.

— Et moi encore plus, répondait le plus vieux d'un air désolé. Mais avançons encore un peu, peut-être trouverons-nous quelque chose. »

Ils continuèrent donc à marcher au milieu des prairies vertes.

Et, tout à coup, l'un heurta du pied une boule ronde.

« Oh ! frère Ourson ! Regarde ! c'est un fromage ! cria-t-il.

— Quelle chance ! cria l'autre. Nous allons le partager ! »

Mais, au moment de fendre en deux le fromage, les oursons s'arrêtèrent. Et si les deux morceaux n'étaient pas pareils ?

« Si l'un des morceaux est plus gros, il sera pour moi, déclara le plus jeune des oursons.

— Pas du tout ! se fâcha l'autre ourson. Je suis le plus vieux, et il sera pour moi !

— Non, pour moi ! » glapit le plus petit.

Ils se disputèrent tant et firent tellement de vacarme qu'un renard attiré par le bruit s'approcha.

« Et bien, que vous arrive-t-il, petits oursons ? demanda le renard. Qu'avez-vous à vous disputer ?

— Nous voulons partager le fromage ! crièrent ensemble les deux oursons. Et nous en voulons chacun autant.

— En voilà une affaire, répondit le renard en riant. Ce n'est pas difficile. Donnez-moi ce fromage, et je vous ferai deux parts égales.

— Quelle bonne idée, dirent les oursons, enchantés. Partage vite, renard, nous avons faim ! »

Le rusé renard prit le fromage et le brisa en deux. Mais il fit en sorte qu'un des morceaux fût plus gros que l'autre.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le plus jeune des oursons se plaint, il gémit. Comment peut-on nommer ses petits cris plaintifs ? Le plus vieux est plus raisonnable, mais il a aussi du chagrin, de la peine, il est .....
Heurter : cogner.
Le plus petit des oursons se fâche, il crie d'une voix aiguë, comme le cri du renard, il glapit.
Quelle est la bonne intention du renard ? Est-ce qu'il a réussi ?

Pour bien lire QU, C, K

— Qu'avez-vous à continuer à crier ainsi ? questionna le renard curieux ?

Quelques exemples : un claquement - un kiosque - une barque - un camarade - le canal - le képi - faire un pique-nique - un sac - le tic-tac de la pendule.

Attention : la leçon de calcul est difficile.
Rappelez-vous : ç - c devant e, i...

Une phrase par jour.

Regarde ! C'est un fromage !

s'exclame un des oursons.

Un glissement dans l'herbe de la prairie. On regarde.

... ! (qu'est-ce que c'est ?)

Un léger bruit dans un arbre. On écoute...

... ! (qu'est-ce que tu entends ?)

15. DEUX OURSONS TROP GLOUTONS

(SUITE)

1. « Le plus gros est pour moi ! crièrent les deux oursons d'une seule voix.

— Allons, allons, dit le renard. Calmez-vous ! Je vais les égaliser. Vous en aurez chacun autant. »

Et il mordit dans le plus gros des morceaux.

« Hum ! il est délicieux, ce fromage », dit le renard en avalant ce qu'il avait mordu.

Mais il avait si bien mordu que le morceau était devenu plus petit que l'autre.

2. « Oh ! s'inquiétèrent les oursons, ils ne sont pas pareils maintenant non plus !

— Attendez, attendez ! Je sais ce que je fais, dit le renard en arrachant une bonne bouchée de l'autre morceau, qui devint à son tour plus petit.

— Mais ils ne sont toujours pas pareils ! crièrent les oursons, de plus en plus inquiets et furieux.

— Un peu de patience, voyons ! dit le renard, la bouche pleine. J'en coupe un tout petit bout au morceau le plus gros et tout ira bien... »

Et il l'entama de façon que le morceau devienne à son tour plus petit que l'autre...

Et il mordilla de nouveau l'autre morceau. Et il mordilla ainsi chaque morceau tour à tour sans jamais les égaliser tout à fait.

3. « Il y en a toujours un plus gros que l'autre ! se fâchaient les oursons.

— Mais non, mais non, disait le renard. Laissez-moi faire ! »

Et il coupait d'un côté, puis il coupait de l'autre, tandis que les museaux noirs suivaient ses mouvements du plus gros morceau devenu le plus petit au plus petit devenu le plus grand... Tant et si bien qu'à la fin il ne restait presque plus rien, sauf deux petits bouts de fromage bien égalisés de tous les côtés : le renard avait bien déjeuné.

4. « Et voilà, dit le renard. A votre tour, maintenant. Il n'en reste pas beaucoup, mais vous en avez chacun autant ! Bon appétit, petits oursons trop gloutons ! »

Et il se sauva.

Les oursons n'étaient pas contents, mais pas contents du tout. Et c'était tant pis pour eux, non ?

NATHA CAPUTO.
Contes des Quatre-Vents.
(Nathan.)

Les mots et les idées.

Je vais rendre les deux morceaux exactement pareils ou égaux, je vais les ..... dit le renard.
Comment le renard s'y prend-il ? Réussit-il en une seule fois ?
Pourquoi les oursons sont-ils inquiets ? Que devient le fromage ?
Et furieux ?
Le renard mérite-t-il cette fois encore d'être appelé le rusé renard ?

Pour bien lire **IEN, EIN**

Le renard avait si bien mordu qu'à la fin il ne restait presque plus rien.

Quelques exemples : un gardien - le chirurgien - les Bohémiens - Julien deviendra musicien - le mien - le tien - le sien.

Attention : le mécanicien règle les freins. La ceinture - la peinture - avoir de la peine - éteindre - la mienne.

Une phrase par jour.

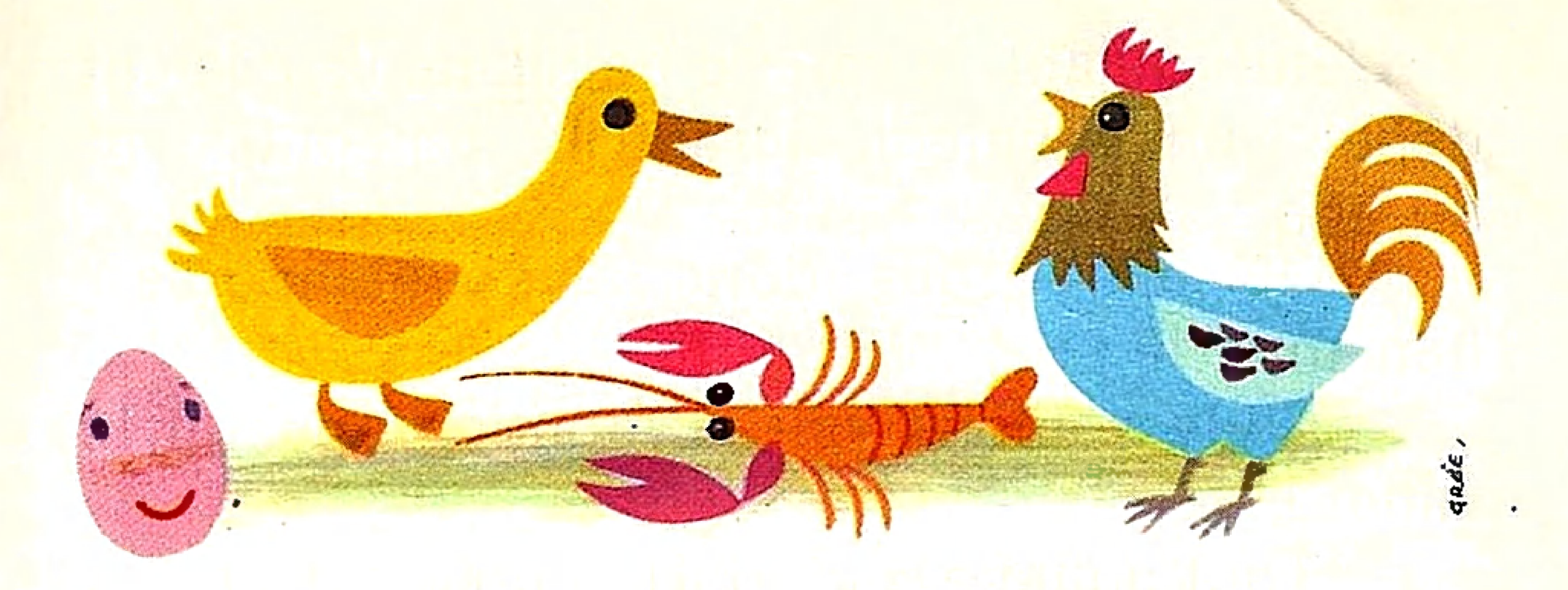
1. Le renard arrache une bouchée de l'autre morceau.
2. L'autre morceau devient plus petit.
Ces deux phrases peuvent n'en faire qu'une.

Le renard arrache une bouchée de l'autre morceau qui devient plus petit.

Faites la même transformation :

1. Les deux oursons regardent avec inquiétude le renard.
2. Le renard mord sans cesse dans les deux morceaux.

Les deux oursons........... qui mord ....



16. LA MAISON DES TROIS LOUPS

1. Par-delà les mers, par-delà les terres, loin, loin derrière les montagnes, il y avait un œuf.

Un œuf bien rond, un œuf tout blanc, presque transparent.

Il s'ennuyait, cet œuf, et voulut voir du pays.

Il se mit donc en route et, sans plus se soucier de rien, roulant par-ci, roulant par-là, il partit sur les chemins.

Il roulait depuis un certain temps lorsqu'il rencontra un canard.

2. « Et où roules-tu donc ainsi, compère? demanda le canard.

— Je veux voir le monde, répondit l'œuf.

— Tout comme moi », dit le canard.

Et ils continuèrent de compagnie.

L'œuf roulant, le canard boitillant, ils allaient depuis un moment, lorsqu'ils rencontrèrent un coq.

« Où allez-vous donc ainsi, compères ? demanda le coq.

— Nous voulons voir le monde, répondit le canard.

— Tout comme moi, dit le coq.

— Alors, allons de compagnie », reprirent ensemble l'œuf et le canard.

Et ils partirent droit devant eux, l'œuf roulant, le canard boitillant, le coq se rengorgeant.

3. Ils allaient tous les trois depuis un moment, lorsqu'ils rencontrèrent une écrevisse.

« Où allez-vous donc ainsi, compères ? demanda l'écrevisse.

— Nous voulons voir le monde, répondit le coq.

— Tout comme moi, dit l'écrevisse.

— Alors, allons de compagnie, petite écrevisse », proposèrent l'œuf, le canard et le coq.

Et les voilà partis, droit devant eux, l'œuf roulant, le canard boitillant, le coq se rengorgeant, et l'écrevisse allant à reculons.

Tout à coup se dressa devant eux une aiguille à repriser.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

La coquille de l'œuf est si mince que l'on voit presque à travers, elle est presque transparente.
Le canard et l'œuf, l'écrevisse deviennent camarades et décident de rester ensemble : ils sont compères, allant de compagnie.
Le coq est fier, il se redresse, avance la gorge ; il se rengorge.

Pour bien lire CR, GR

L'écrevisse croisa un gros canard sur la grande route.

cr : un cri - le crâne - la crête - de la viande crue - une croix - un crocodile - la croûte - des crevettes.

gr : grimper - un agrandissement - une grue - un grondement - un négrillon - du vin aigre.

Attention : grossir - croquer - griser - crisser - graisser - craquer - égrener - écrémer.

Une phrase par jour.

L'œuf roule, il part sur les chemins.

→ Roulant sur les chemins, l'œuf partit voir le monde.

Le canard boitille, il part sur la route.

......................., le canard ....

Le coq se rengorge...

......................., ...

17. LA MAISON DES TROIS LOUPS

(SUITE)

1. « Qu'est-ce que c'est que ça ? demandèrent l'œuf et l'écrevisse, intrigués.

— Je suis l'aiguille à repriser, répondit une petite voix pointue.

— Et que fais-tu toute seule sur la route ? demanda le canard.

— Je veux voir le monde, répondit l'aiguille à repriser.

— Tout comme nous, dirent l'œuf, le canard, le coq et l'écrevisse. Viens avec nous. »

Et les voilà repartis tous les cinq, l'œuf roulant, le canard boitillant, le coq se rengorgeant, l'écrevisse reculant et l'aiguille à repriser cabriolant : pic sur la pointe, pac sur la tête, pic sur la pointe, pac sur la tête.

2. Un bœuf, cessant de ruminer, les regarda passer.

« Où allez-vous donc ainsi, joyeuse compagnie? demanda-t-il.

— Nous voulons voir le monde, répondirent-ils.

— Je vais avec vous », dit le bœuf.

Et il se mit à cheminer derrière eux.

Un cheval, venant à leur rencontre, les arrêta :

« Où allez-vous ainsi, joyeuse compagnie ?

— Nous allons voir le monde, répondit le bœuf.

— Je vais avec vous », dit le cheval.

Et il se rangea à côté du bœuf.

Ils repartirent tout droit devant eux... l'œuf roulant, le canard boitillant, le coq se rengorgeant, l'écrevisse reculant, l'aiguille à repriser cabriolant, le cheval suivant derrière.

3. La nuit tomba.

Devant eux se trouvait une petite maison. Là habitaient trois loups qui étaient partis à la chasse.

« On entre ? proposa le cheval.

— On entre », répondirent les autres.

Et chacun trouva un coin à sa convenance : l'œuf dans les cendres tièdes de l'âtre, le canard et le coq perchés sur la cheminée, l'écrevisse au fond d'un baquet plein d'eau; l'aiguille à repriser se piqua dans l'essuie-mains, le cheval se coucha au milieu de la pièce et le bœuf s'installa dans la cour.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Pourquoi l'œuf et l'écrevisse sont-ils étonnés, intrigués ?
Le bœuf rumine, il mâche lentement l'herbe de son repas tout en suivant les autres. Quelle est l'expression employée pour dire qu'il marche, qu'il suit son chemin ?
L'œuf aime la chaleur douce des cendres tièdes. A quel endroit peut-il en trouver ?
Comment la joyeuse compagnie s'installe-t-elle chez les loups, les places de chacun sont-elles prises n'importe comment ? Ou sont-elles bien au goût de chacun ?

Pour bien lire PR, BR

L'aiguille à re**pr**iser ca**br**iolait sur le chemin.

pr : la propreté - un caprice - le prunier - être prêt - une princesse - apprendre - les prix - un problème.

br : un bras - une branche - décembre - un cabri - une brindille - des cheveux bruns - une statue de bronze.

Attention : priser - briser - protéger - brosser - une préparation - une brèche - une prouesse - une brouette.

Une phrase par jour.

Question → Qui es-tu ?
Réponse → Je suis l'aiguille à repriser, répondit une voix pointue.

Si la même question avait été posée au bœuf.

Question → Qui es-tu ?

Réponse (en pensant à la grosse voix du bœuf).
— Je s ....

18. LA MAISON DES TROIS LOUPS

(SUITE)

1. Fatigués d'avoir tant marché, ils s'endormirent vite, et ce fut bientôt le silence.

Mais les trois loups étaient sur le chemin du retour.

Le plus vieux, humant l'air, dit :

« Hum, hum, je sens quelque chose d'insolite dans notre petite maison.

— Qui de nous ira aux nouvelles ? demanda le deuxième.

— Moi », dit le plus jeune, qui ne craignait rien.

Et bravement il entra le premier. Il alla droit à la cheminée pour chercher des allumettes, car on n'y voyait guère.

2. Mais le coq et le canard se mirent à caqueter, à cancaner à qui mieux mieux, le houspillant du bec.

Effrayé par ce tintamarre, le loup essaya de trouver des braises dans l'âtre, mais l'œuf lui sauta à la figure, le barbouillant de cendres.

Aveuglé, le loup se précipita vers le baquet pour se laver, mais l'écrevisse lui pinça le nez.

Il voulut alors saisir l'essuie-mains, mais l'aiguille à repriser lui piqua les pattes.

Épouvanté, le loup recula vers le milieu de la pièce, mais le cheval lui <u>décocha</u> un tel coup de pied qu'il fut projeté dans la cour, où le bœuf le reçut sur ses cornes et le renvoya en l'air.

Alors le loup se mit à hurler :

3. « Les diables sont dans la maison ! La cheminée crie, les cendres vous sautent à la figure, l'eau du baquet pince, l'essuie-mains pique, des coups de pied sortent du plancher et des fourches vous jettent en l'air ! Sauvons-nous, mes frères ! Sauvons-nous. »

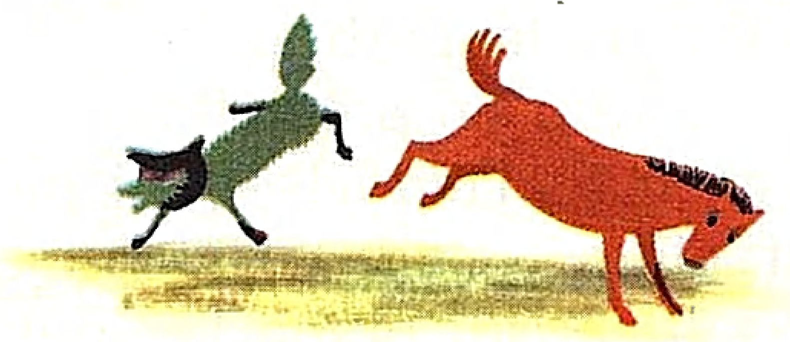
Et les loups se sauvèrent à travers la forêt.

Dans la maison redevenue silencieuse, nos compagnons se rendormirent et de bonne heure le lendemain se remirent en route.

4. Et qui sait, peut-être les rencontrerez-vous un beau jour sur le chemin, l'œuf roulant, le canard boitillant, le coq se rengorgeant, l'écrevisse reculant, l'aiguille à repriser cabriolant avec le bœuf et le cheval suivant derrière.

Ils vont voir le monde...

NATHA CAPUTO,
Contes des 4 vents. (Nathan.)



Les mots et les idées.

Humant l'air : les loups ont senti quelque chose de bizarre, d'anormal, d'insolite. Ils ont respiré, flairé pour essayer de savoir.

Les occupants se défendent : à coups de becs ils frappent, piquent, pincent, maltraitent le loup (le houspillent), tout ceci avec beaucoup de bruit, de tintamarre.

Le cheval lance brusquement un coup de pied. Quel est le mot employé ?

Le loup ne comprend rien à ce qui lui arrive. Que pense-t-il ? Pouvait-il s'expliquer ce qui se passait ? Pourquoi ?

Pour bien lire. **VR, TR, FR, DR**

Les **trois frères** loups ont **pris** la fuite. C'est **vrai** !

vr : un ouvrage - une vrille - vrai - du poivre.

tr : le travail - une traîne - un trône - du trèfle - le train.

fr : la frayeur - un frère - une fricassée - le front - un franc.

dr : l'adresse - un drap - prendre - un dromadaire.

Une phrase par jour.

Pour le loup, tout se passe très vite :

La cheminée [crie], les cendres [sautent], l'eau du baquet [pince].

Dites de même façon ce qui se passe dans la basse-cour quand le chien s'y précipite, ce que font les poules, les canards, les pigeons.

.... [ ], ... [ ], ...

..... [ ].

19. UN OISEAU PAS COMME LES AUTRES

1. Tout au centre d'une vaste campagne, un chêne avait poussé bien haut et, à tous les étages de son branchage, il abritait des oiseaux.

Les uns vivaient en grandes familles ; certains étaient nouveaux mariés; il en était de jeunes, il en était d'âgés, mais, au sommet de l'arbre, sur la branche la plus frêle, vivait un seul oiseau.

Il chantait... et toujours, et par tous les temps, il chantait.

2. Un matin qu'il faisait sombre, et que la pluie tombait en trombe et que le vent en rafale soufflait, il chantait.

Un couple de moineaux qui demeurait en-

dessous, malheureux et transis par ces intempéries, cria :

« Mais taisez-vous ! on se demande vraiment pourquoi vous chantez !

— Je chante, dit l'oiseau, car j'aime le bruit du vent et l'odeur de la terre qui se mouille; je chante, parce que j'aime le luisant que la pluie pose sur les feuilles en tombant. »

3. Une autre fois il neigeait, et l'oiseau chantait encore.

« Voulez-vous bien vous taire ! » s'écrièrent les oiseaux.

C'est alors qu'une dame (moineau), qui habitait une branche basse, monta jusque chez lui pour lui demander gentiment d'arrêter sa chanson.

« Pourquoi, Monsieur, dit-elle, êtes-vous donc si content ? Nous ne trouvons rien à manger par ce temps, et nous tremblons comme les feuilles du chêne quand il en a et qu'il y a du vent.

— Je chante, Madame, répondit l'oiseau, car chaque flocon de neige est comme un diamant et que les champs sont tout blancs. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Quel est le mot employé pour parler de toutes les branches ? Sur la plus haute branche, la plus mince, la plus fragile, vit un seul oiseau. Pourquoi dit-on parfois un garçonnet frêle, une construction frêle ?
Quels sont les signes du mauvais temps, des intempéries dont souffrent les oiseaux ? Ils tremblent de froid, ils sont transis. La pluie, poussée par le vent qui souffle très fort, tombe avec force. Recherchez les expressions employées.

Pour bien lire É, ET, EZ, ER

Transpercés par la pluie et le vent, ils se sont mis à crier : « Taisez-vous ! » à l'oiseau qui chantait.

Quelques exemples :
é : le pré - l'été - tu as chanté - René - un pavé.
et = é : Pierre et Paul, je chante et je ris.
ez : Chantez ! criez ! dansez ! - le nez.
er : Quel plaisir de chanter et de danser - un ouvrier - du papier.

Attention : er = ère : la mer - l'oiseau est fier.
ier = ière : hier.
et = e : le jet d'eau.

Une phrase par jour.

Un couple de moineaux donne l'ordre à l'oiseau de se taire.
« Taisez-vous ! » cria le moineau.

Que peut dire le maître aux bavards de la classe.
.... ! dit ....

Trouvez (§ 3) une autre façon de s'exprimer.
.... ! ....

20. UN OISEAU PAS COMME LES AUTRES

(SUITE)

Et l'oiseau qui chantait tout le temps dit encore :

Et l'oiseau qui chantait tout le temps dit encore :

I. « Je saute, tant j'ai de joie ; ça me réchauffe à la fois.

« J'en oublie que j'ai faim.

« Je profite du moment; la neige, ici, Madame, ne dure pas longtemps. »

Tout en redescendant pour se blottir chez elle, la dame (moineau) rapporta aux habitants du chêne les paroles que lui avait dites le locataire d'en haut, et, de voisin en voisin, on se chuchotait :

« Il n'est pas comme les autres ; il n'est pas comme les autres... » On se le répétait.

2. Il arriva même qu'en plein cœur de la nuit l'oiseau de nouveau recommença son chant.

« Ah ! non, non, non... firent-ils tous en colère.

— Mes amis, dit l'oiseau, je vous demande pardon, je vais me rendormir maintenant; mais avant que vous n'en fassiez autant, je vous en prie : regardez la lune, elle est tout en rond et la nuit est transparente; c'est un enchantement. Voilà pourquoi je chante... »

Mais à peine s'était-il tu qu'ils replacèrent tous leur tête sous l'aile.

3. Et quand enfin le ciel reprit son bleu de ciel,
Et que les insectes dans l'air tourbillonnaient,
Et que le soleil étincelait,
Et que les arbres bourgeonnaient, l'oiseau en chœur avec les oiseaux chantait.

C'était un oiseau qui aimait tous les temps.

Il n'était pas comme les autres, disaient les autres oiseaux.

Dommage pour les autres de n'être point comme lui.

Bêtes à histoires.
HÉLÈNE GUASTALLA.
(Nathan.)

Les mots et les idées.

La dame moineau rapporte les paroles de l'oiseau, elle les répète aux autres oiseaux.

En plein cœur de la nuit : au milieu. Employez cette expression pour parler de la forêt.

Au printemps, les arbres se couvrent de bourgeons, ils bourgeonnent.

Pourquoi cet oiseau n'est-il pas comme les autres ? Est-il heureux ? Pourquoi peut-on souhaiter que tous les autres soient comme lui ?

Pour bien lire — È, AI, Ê, ES, EI

En haut du chêne, l'oiseau **est gai** malgré la **neige**.

Quelques exemples :

è, ê : la fête - une bête - la mère - un manège - une flèche.
es : mes - tes - des - tu es joyeux.
et = è : un poulet - un osselet - un jouet - un jardinet.
ai : tu chantais - il criait - la paix - une maison.
ei : il neigeait - une théière pleine - la reine - je freine.

Une phrase par jour.

[C'était] un oiseau qui [aimait] tous les temps.

Essayez de présenter de la même façon :

1. Un petit garçon qui est toujours de bonne humeur.

C'..... qui [ ] ....

2. Un autre personnage à votre choix.

C' ....

21. LE LOUP ET LE MOISSONNEUR

I. Un loup affamé sortit un jour de la forêt. Là, sur le bord de la route, était assis un moissonneur qui mangeait du pain.

« Que manges-tu, bonhomme ? demanda le loup en s'approchant.

– Tu le vois bien, je mange du pain, répondit l'homme.

– C'est bon ? demanda le loup. Donne-m'en à goûter, je n'en ai jamais mangé. »

Le moissonneur coupa un croûton de pain et le tendit au loup.

« C'est bon, c'est vraiment bon, dit le loup après l'avoir avalé et s'être léché les babines. Vous en mangez souvent, vous, les hommes ?

— Tous les jours, reprit le moissonneur, et même plusieurs fois par jour.

— Ça me plairait bien, à moi aussi, d'en manger tous les jours, dit le loup.

— Eh bien, répondit le moissonneur, il ne tient qu'à toi ! sème du blé et tu mangeras du pain à ta faim !

— Non, c'est vrai ? s'écria le loup tout joyeux. Alors, sois généreux, gentil moissonneur, et apprends-moi à semer.

— Volontiers, dit le moissonneur. Ce n'est pas difficile. Avant tout, il faut labourer la terre...

— Et j'aurai du pain ? demanda le loup.

— Eh là ! comme tu y vas ! Bien sûr que non ! Après avoir labouré, il faut herser, puis semer...

— Et j'aurai du pain ? interrompit le loup.

— Mais non, pas encore, attends... Tu sèmes ton blé en automne, il passe l'hiver dans la terre, puis au printemps il germe, et en été...

— En été on peut le manger ? s'écria le loup.

— Mais que tu es donc pressé ! dit le moissonneur. Non.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le loup se lèche les lèvres, on dit les babines, comme pour le singe, le chien. Que pensez-vous de ce geste chez le loup ?
Il ne tient qu'à toi : tu peux faire ce qu'il faut pour cela, tu mangeras du pain si tu veux.
Herser : la herse brise les mottes de terre après le labour.
Au printemps, le blé germe : une petite pousse sort de la graine et deviendra une nouvelle plante.
A quoi voyez-vous l'impatience du loup ?

Pour bien lire CH

Au bord du chemin, le loup se lèche les babines.

Quelques exemples :
Le chat s'approche de la cheminée, il recherche la chaleur.
La chèvre - une brèche - une pêche - une cruche.
Un bouchon - des choux - un chant - un chien.

Attention : CH = K.
Un orchestre - Christiane - une chorale - des orchidées.

Une phrase par jour.

Que tu es pressé ! *s'exclame le moissonneur.*

Le moissonneur aurait pu dire, en s'exclamant, beaucoup d'autres choses en pensant :
à la gourmandise du loup ; Que .... !
à sa curiosité.

22. LE LOUP ET LE MOISSONNEUR

(SUITE)

— Mais que tu es donc pressé, dit le moissonneur. Non.

1. « En été, il faut laisser le blé mûrir, puis tu le coupes, ensuite tu le lies en gerbes. Après ça, tu entasses les gerbes en petites meules pour que le vent les aère et que le soleil les sèche bien et achève de les mûrir, et alors...

— Alors, cette fois, j'ai du pain ? cria le loup, impatienté.

— Non, tu n'as pas encore de pain, répondit le moissonneur. Il te faut maintenant transporter le blé sec dans la grange, le battre, le vanner, puis porter les grains au moulin, les moudre en farine...

2. — Et manger du pain, enfin ! cria le loup, l'eau à la bouche.

— Là, là, un peu de patience, dit le moissonneur. Il faut encore préparer la pâte, la pétrir, y ajouter du levain, attendre qu'elle lève, et quand elle est levée tu la mets cuire au four.

— Et alors ce sera du pain, cette fois-ci tout de même? demanda le loup, à bout de patience.

— Oui, ce sera du pain, dit le moissonneur, et tu pourras le manger. »

3. Le loup poussa un profond soupir.

« Eh bien, non, dit-il, je ne veux pas de pain ! Ça ne me tente pas, dans ces conditions.

— Comment, ça ne te tente pas, s'étonna le moissonneur. Que veux-tu dire ?

— Trop à attendre et trop de travail, répondit le loup. Conseille-moi plutôt quelque chose qui m'emplisse le ventre plus rapidement.

— Eh bien, reste dans les bois et débrouille-toi, répondit le moissonneur. Chez les hommes, il faut travailler pour manger. »

NATHA CAPUTO,
Conte lithuanien,
Contes des quatre vents. (Nathan.)

Les mots et les idées.

Aérer : donner de l'air. On ouvre les fenêtres pour aérer une pièce.
Battre le blé, le vanner. Il faut séparer le grain de la paille en frappant les tiges de blé. En secouant les grains dans un autre appareil, on peut ensuite faire tomber ou s'envoler les poussières ou les mauvaises graines.
La gourmandise du loup lui fait venir la salive à la bouche.
Le levain fait gonfler la pâte, la fait lever. Elle est meilleure.
Qu'est-ce que le loup a appris d'intéressant ? Qu'en pense-t-il ?

Pour bien lire — UN, AIN, IN, IM

Un loup veut du **pain**, il est **in**téressé, mais **im**patient.

Quelques exemples :

ain : un bain - un terrain - un nain - le train - la main.
aim : la faim - un essaim - des chaussures de daim.
in : les lapins - un pinceau - mince - rincer - infirmerie.
im : l'importance - impossible - limpide - impair.

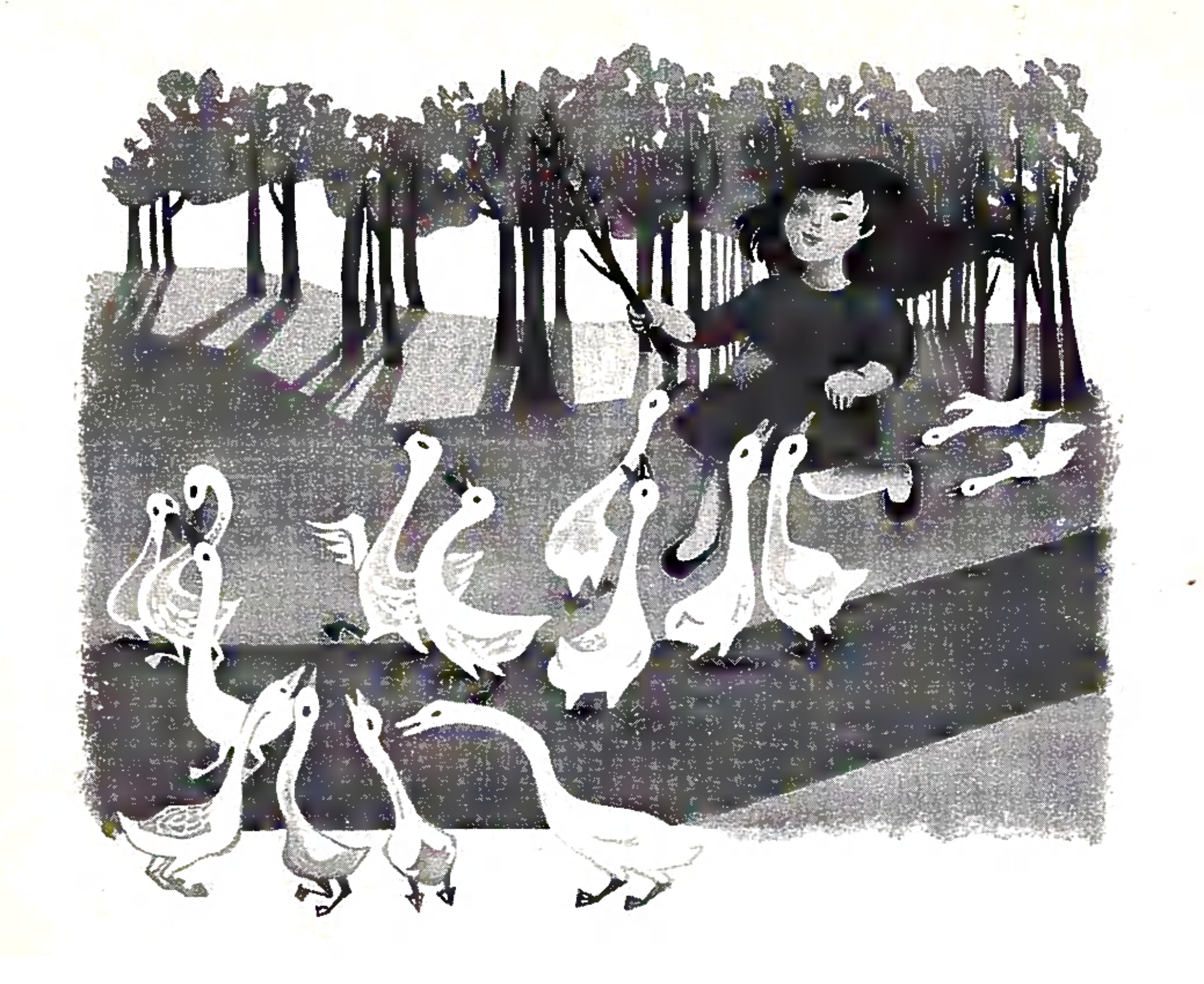
Attention : un innocent - immobile - innombrable - immeuble - immense - immédiat.

Une phrase par jour.

Tu [entasses] les gerbes pour que le vent les [aère].
↳ *Pourquoi ?*

La deuxième partie de la phrase explique la première. Comment expliqueriez-vous à un camarade pourquoi il faut transporter le grain au moulin ?

Tu portes ..... pour que *(Que fera le meunier ?)*



23. LA ROBE DE BAL

1. De toutes les petites Elfes du pays d'Elfidie, Joyeuse était bien la plus pauvre et la plus abandonnée.

Elle errait sur la lande, une baguette à la main, poussant devant elle un troupeau d'oies criardes et turbulentes.

Elle allait ainsi dans sa pauvre robe fanée, ses longs cheveux noirs flottant au vent comme la crinière d'un jeune poulain.

Elle allait ainsi chaque jour de l'année, du matin au soir, par la pluie, le vent, le froid ou le soleil, elle allait sur la lande, précédée de son bruyant troupeau.

2. Par les jours de grand froid, elle courait, sautait, gambadait, jouait avec ses oies pour se réchauffer. Puis, cherchant un coin ensoleillé, tricotant et rêvant, elle attendait que le jour décline.

Quand les beaux jours revenaient, Joyeuse aimait parcourir la lande toute fleurie de mille fleurs aux teintes pâles ou éclatantes, tout embaumée de parfums doux ou violents.

Suivie de son troupeau, elle allait d'une fleur à l'autre ; elle savait quelles étaient les premières qui, timidement, ouvriraient leur corolle sous la brise encore froide de l'hiver. Elle leur rendait visite, les encourageait à vite sortir de terre, pour la couvrir de couleurs et de parfums.

3. En été, Joyeuse conduisait son troupeau vers les coins frais et ombragés où l'eau coule fraîche et claire, où les arbres et les buissons chargés de fruits et de baies faisaient le régal de ses oies et le sien.

En automne, Joyeuse jouait, dansait, tourbillonnait avec les feuilles pour compagnes.

Ainsi, quels que soient le temps, la saison, toujours environnée de son troupeau turbulent, toujours accompagnée de voix criardes et discordantes, Joyeuse, vêtue de sa vieille robe fanée, parcourait la lande, chaque journée, pour elle, étant toute pareille à une autre.

4. Comme l'hiver finissait, à travers la lande, Joyeuse entend un grand tapage.

Rapide comme le vent, un faon, monté par un jeune page aux vêtements d'azur et de lumière, traversant monts et vallées, landes et marais, battant du tambour, crie à tous les échos :

— Avis au public!

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les Elfes : les habitants du pays d'Elfidie.
Les oies de Joyeuse crient, font beaucoup de bruit, elles sont criardes et turbulentes. Cherchez au § 3 le mot employé pour dire que leurs cris sont désagréables à entendre.
La lande embaumée : la grande étendue de terre où Joyeuse mène ses oies est parfumée de l'odeur des plantes sauvages.
Le jour décline : il fait moins clair, la lumière baisse, la nuit approche.
Un faon : le petit de la biche.
La robe de Joyeuse est froissée, elle a perdu ses couleurs, elle est fanée.

Pour bien lire

UM = UN
UM = OM

Le géraniu**m** n'a guère de parfu**m**.

Quelques exemples : UM = OM.
Un album - un aquarium - du rhum - le linoléum.

Attention : un rhume; Pierre est enrhumé. La lande est parfumée. Joyeuse hume l'odeur des plantes sauvages.

Une phrase par jour.

Suivie de son troupeau, Joyeuse [allait] dans la lande.
Le chasseur parcourt les champs, les bois. Il n'est pas seul. Qui le suit, qui l'accompagne ?
......................, le chasseur [ ] ....
Un chien et un chat se rencontrent...
Poursuivi ...., ...

24. LA ROBE DE BAL

1. « Avis au public.

Bonnes gens du pays d'Elfidie, pour m'écouter, faites silence ! Dans trois jours, à grand son de tambour, sur la place du Palais-Royal, grandes réjouissances, danses, jeux, rires et farandoles pour lesquels le fils aîné du roi, mon maître, invite toutes les elfes du pays d'Elfidie, parmi lesquelles, écoutez bien, bonnes gens du pays, le fils aîné et prince bien-aimé choisira une épouse ! Qu'on se le dise ! Vive le prince ! »

2. « Toutes les elfes du pays ! pense Joyeuse, alors moi aussi ! Mais je ne suis qu'une gardeuse d'oies ! Que faire ? »

Toutes les elfes que Joyeuse rencontre étaient très occupées à préparer leur toilette, de jolies toilettes comme en portent les elfes pour la fête du printemps sur la lande. Chaque année, Joyeuse va à la fête du printemps, mais à la nuit tombante car elle n'a jamais eu de belle robe ; elle y va avec sa robe fanée et danse sous les grands sapins, là où les rayons de lune éclairent faiblement... L'air triste et soucieux, Joyeuse garde son troupeau sur la lande fleurie. Que faire ? Elle ne peut laisser son troupeau pour aller à la fête, non, elle ira quand toutes ses oies seront rentrées. Malgré la nuit, il faut une jolie robe, car ce sera une belle fête toute scintillante de lumières.

3. — J'ai une idée ! Oh ! une idée merveilleuse ! J'aurai une toilette digne de cette belle fête ! Et voilà que la petite gardienne d'oies saute, s'agite, bat des mains, rit aux éclats.

Ses oies font cercle autour d'elle ; leur petite gardeuse, toujours silencieuse, serait-elle devenue folle et tapageuse comme ses oies ?

Les oies sont tellement étonnées qu'elles restent muettes, immobiles.

— Rassurez-vous, mes amies, je ne suis pas folle, ou plutôt si, mais folle de joie ! Ne me regardez pas ainsi ; j'ai trouvé le moyen d'avoir une jolie robe pour la fête de ce soir.

« Sur ma robe fanée, je vais coudre des fleurs de la lande et j'irai à la fête du roi.

« Soyez sages, mes petites oies, pour que je puisse cueillir et coudre les fleurettes dont j'ai besoin. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Joyeuse est inquiète, elle a l'air soucieux.
Une fête toute scintillante : brillante de l'éclat des lumières ; les guirlandes de l'arbre de Noël scintillent.
Joyeuse, comme ses oies, remue beaucoup et fait du bruit, du tapage. Que pensez-vous d'une réunion tapageuse ?
Quel est le moyen trouvé par Joyeuse pour transformer sa robe ?
Quelle est l'expression montrant que Joyeuse est si contente qu'elle semble ne plus savoir ce qu'elle fait ?

Pour bien lire SC = SS, SC = SK

L'escalier du palais scintille de mille lumières.

Quelques exemples : SC = SS, SC = SK.

Une scie - la scène - la science - descendre.
Des bâtiments scolaires - des sculptures - un scorpion - escalader - la scarlatine - une escadre - l'escrime.

Une phrase par jour.

L'air triste et soucieux, Joyeuse [garde] son troupeau.

Comment est Joyeuse ? Que fait-elle ?

De la même façon, présentez Joyeuse contente, souriante (cela se voit sur sa figure), en train de faire sa robe ou de cueillir les fleurs.

........................, Joyeuse [ ] ....

25. LA ROBE DE BAL

Mais les oies, qui d'habitude ne donnent pas de peine à garder, tout le jour s'acharnent à faire des sottises.

Joyeuse court à droite chercher une bande qui s'échappe, tandis que d'autres fuient du côté opposé. Quand enfin toutes sont réunies, quelques désobéissantes sortent du troupeau et courent de tous côtés.

Sans arrêt, Joyeuse court à droite, à gauche, monte, descend et, quand le disque rouge du soleil disparaît à l'horizon, Joyeuse n'a pas cousu une fleur sur sa robe fanée. Toutes les corolles se sont refermées. Joyeuse prend les fleurs une à une, toutes sont flétries, sans couleur, sans parfum. Alors, les yeux pleins de larmes,

les épaules secouées de gros sanglots, Joyeuse pousse son troupeau devant elle. Les oies criardes et turbulentes se dandinent fièrement.

2. « On croirait qu'elles ne veulent pas que j'aille à cette fête, pense tristement Joyeuse, et maintenant elles se dandinent comme des gens contents d'avoir réussi. » Elles semblent dire : « Joyeuse n'a pas eu de robe pour le bal ! »

Quand elles sont toutes rentrées, Joyeuse grimpe en trébuchant à l'échelle de sa mansarde.

Le visage inondé de larmes, elle regarde de sa fenêtre les bouquets éclatants du feu d'artifice.

« Pauvre petite gardeuse d'oies, pense-t-elle, tout le monde rit, chante et danse, moi, je n'ai qu'une mansarde, une robe fanée, un troupeau d'oies indociles », et, se jetant sur sa paillasse, Joyeuse pleure longtemps. Dix coups de canon la font sursauter.

Le fils du roi a choisi sa femme, la fête est finie, et Joyeuse, triste et malheureuse, s'endort.

. . . .

Des semaines ont passé. C'est l'automne. Le plus jeune fils du roi doit se marier à son tour et un page annonce à nouveau une grande fête au cours de laquelle le jeune prince choisira sa fiancée.

3. Petite chose frissonnante et pelotonnée, Joyeuse près de ses oies demeure immobile.

— Je n'irai pas ! Je n'essaierai même pas, je sais maintenant que je suis prisonnière de mes oies, de mon troupeau... Et puis garnir ma robe fanée de feuilles mortes et de colchiques, triste spectacle pour le fils d'un roi, tant vaudrait aller avec ma pauvre robe.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les fleurs sont fanées, n'ont plus ni éclat, ni fraîcheur, elles sont flétries.
Comment Joyeuse monte-t-elle dans sa pauvre petite chambre, sous le toit ? Pourquoi heurte-t-elle les barreaux de l'échelle, manque-t-elle de tomber ?
Les oies n'obéissent pas, ne se laissent pas conduire, elles sont indociles ? Qu'est-ce, au contraire, qu'un cheval docile, des élèves dociles ?
Joyeuse est découragée. Elle ne peut faire ce qu'elle veut. Essayez d'expliquer « prisonnière de ses oies ».

Pour bien lire CL, GL

Les cloches sonnent. De grosses larmes glissent des yeux de Joyeuse.

Quelques exemples : CL, GL.

cl : la classe - une clé - un client - un clou - un clos - racler - réclamer - l'oncle - acclamer.
gl : la glace - une glissade - le glou-glou de la bouteille - un globe - être glouton - de la glu - un aigle - l'ongle.

Une phrase par jour.

Sans arrêt, Joyeuse [court], [monte], [descend].

Pauvre Joyeuse ! Que de choses à faire presque ensemble.

Écrivez de la même manière ce que font les oies, sans pitié pour Joyeuse (voir § I).

. . . . ., les oies [ ], [ ], [ ]

26. LA ROBE DE BAL *(SUITE)*

1. Joyeuse, immobile, regarde ses oies, et les oies regardent Joyeuse.

Les oies criardes et turbulentes aiment leur petite bergère ; elles l'aiment tant que maintenant elles veulent le lui prouver ; alors la plus vieille d'entre elles, sortant du cercle, s'avance.

Joyeuse, qui connaît bien le langage des oies, dit à la plus vieille des oies :

« Que veux-tu, ma grande?

— Que tu nous obéisses, répond la plus vieille des oies, maintenant lève-toi, étends les bras. »

2. Alors toutes les oies battent fortement des ailes, une pluie de petites plumes blanches, douces et soyeuses, s'abat sur Joyeuse. Les unes après les autres les plus belles, les plus fines plumes blanches recouvrent la pauvre robe fanée, les chaussures éculées, le petit bonnet fripé, jusqu'à ce que Joyeuse soit revêtue d'une toilette digne du fils d'un roi ; Joyeuse a enfin sa robe de bal...

Le grand jars s'avance alors vers Joyeuse.

3. — Maintenant, va à la fête, dit-il, amuse-toi, chante, danse, rit et pardonne-nous. Nous n'avons pas voulu te laisser partir pour la fête du printemps : le fils aîné du roi est dur, égoïste et toi tu es si belle, généreuse et bonne, nous ne voulions pas qu'il te choisisse.

— Pour la fête de l'été, nous n'avons pas voulu te laisser partir, le fils cadet du roi est emporté, grincheux, désagréable ; toi tu es belle, douce et gracieuse, nous ne voulions pas qu'il soit ton époux.

— Va, maintenant, le plus jeune fils du roi, comme toi, est beau, généreux et bon, doux et aimable, avec lui tu seras toujours heureuse.

4. La nuit tombe sur la lande, les oies attendent immobiles, un coup, deux coups, trois coups, c'est la réponse de Joyeuse. Alors le grand jars ouvre tout grand ses ailes, s'élève dans les airs, à sa suite le troupeau entier s'envole et se dirige vers la lande royale veiller sur le bonheur de leur chère bergère.

Extrait de *La Robe de bal,*
conte populaire,
Florence HOULET, « Histoires pour toi », Nathan.

Les mots et les idées.

Ses chaussures sont déformées, son bonnet est chiffonné, froissé. Retrouvez les mots employés dans le texte (§ 2).
Le jars est le chef du troupeau. Voyez dans la basse-cour le coq et les poules, le dindon et les dindes.
Être dur : méchant, sans bonté, ni douceur.
Être emporté : qui se met facilement en colère.
Retrouvez les défauts des fils du roi et les qualités opposées de Joyeuse.
Comment les oies ont-elles réussi à faire le bonheur de leur petite bergère ?

Pour bien lire Ï, Ë

ï : Le fils du roi est égoïste.
ë : Voici bientôt Noël.

Quelques exemples : le garçon est naïf - des glaïeuls - un aïeul. Robinson Crusoë - un caïman - l'égoïsme - un peigne en celluloïd.

Une phrase par jour.

Les oies, criardes et turbulentes, aiment bien leur bergère.
(Comment sont-elles ?)

Joyeuse est certainement surprise, émerveillée, plus que contente.
Racontez son départ pour le bal.

Joyeuse, ... et ....

Cherchez au § 2 ce qu'il faut pour parler de même manière des plumes et de ce qu'elles font.

27. LE PUTOIS ET LA POULETTE

1. Dans un pays lointain, au milieu d'une vaste forêt, une petite maison était bâtie sur du sable jaune.

Cette maisonnette était habitée par un paysan et une paysanne qui possédaient un coq et une poulette.

Les paysans vivaient paisiblement : le jour, ils allaient au bois cueillir des fruits sauvages et le soir ils se reposaient en causant doucement. Ils aimaient beaucoup leur coq et leur poulette et ils les nourrissaient de leur mieux. La nuit, le coq et la poulette perchaient dans la maison même.

2. Ils vivaient ainsi tout doucement et ne voyaient pas venir le malheur. Et le malheur arriva.

Un méchant putois qui vivait au fond du bois apprit que les paysans avaient un coq et une poule.

« J'irai prendre la poulette, se dit-il, et je ne vivrai plus tout seul. »

Le putois choisit une nuit très noire. Il se rendit à la maisonnette, creusa un trou en dessous et emporta la poulette. Le paysan, la paysanne et le coq qui dormaient n'entendirent pas.

3. Le matin, les paysans appelèrent leurs bêtes. Le coq accourut seul, tout en larmes.

« Pourquoi pleures-tu, beau coq ?

— Comment ne pleurerais-je pas ? Notre jolie poulette est perdue. Le putois est venu cette nuit ; il l'a emportée. Je dormais, je n'ai rien entendu.

— Allons, allons ; ne pleure pas, beau coq, dit le paysan. J'irai au bois, je trouverai le méchant putois, je lui reprendrai la poulette et je la rapporterai.

— Emmène-moi, demanda le coq tout en larmes.

— Viens. »

Le paysan et le coq partirent.

Ils marchèrent, ils marchèrent...

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Paisiblement : les paysans vivaient dans la tranquillité, heureux malgré leur pauvreté. Recherchez une phrase qui montre le calme et la douceur de leur vie.
Le coq et la poulette perchaient : ils dormaient sur leur perchoir.
Le putois, comme la fouine ou la belette, est un grand ennemi des volailles, il est réputé pour sa mauvaise odeur.
Pourquoi le putois a-t-il choisi une nuit très noire ?
Comment pénètre-t-il dans la maison ?

Pour bien lire   ETT EL È

Le coq appelle la poulette. Il répète son appel, les paysans aussi appelèrent.

Quelques exemples : une sauterelle - une hirondelle - une pelle - la marelle - une rainette - être muette - je jette - tu épelles.
Le putois cruel - les poules caquettent - le travail manuel - une cuvette - une bicyclette - une assiette - la toilette.

Attention : nous jetons - vous empaquetez - nous rappelons - nous ficelons - vous épelez - Marielle modelait.

Une phrase par jour.

Une question :
Tu pleures... Pourquoi pleures-tu ?

Posez aussi quelques questions :
Vous pleurez... Pourquoi... ?

Le paysan dit : « Je reprendrai la poulette. » Quelle question pourrait poser le coq ?

Comment .... ?

28. LE PUTOIS ET LA POULETTE

(SUITE)

1. Ils rencontrèrent le bâton-à-donner-des-coups.

« Bonjour, grand-père !

— Bonjour, bâton-à-donner-des-coups.

— Où vas-tu avec ton coq ?

— Je vais chercher le méchant putois. Il nous a volé notre poulette ; nous allons la lui reprendre.

— Emmène-moi.

— Viens. »

Ils marchèrent, ils marchèrent... la forêt à droite, la forêt à gauche.

2. Une corde se trouvait sur leur chemin.
« Bonjour, grand-père.
— Bonjour, corde.
— Où vas-tu avec ton coq et le bâton-à-donner-des-coups ?
— Je vais chercher le méchant putois. Il a volé notre poulette. Nous allons la lui reprendre.
— Emmène-moi.
— Viens. »
La corde rampa derrière eux.
Ils marchèrent, ils marchèrent... La forêt à droite, la forêt à gauche. Ils virent un grand chêne et, sous le chêne, un gland.

3. « Bonjour, grand-père, dit le gland. Où vas-tu avec ton coq, le bâton-à-donner-des-coups et la corde ?
— Je vais chercher le méchant putois. Il nous a volé notre poulette. Nous allons la lui reprendre.
— Emmène-moi.
— Viens. »
Le gland roula derrière eux. Ils marchèrent... La forêt à droite, la forêt à gauche. Ils arrivèrent au bord de la rivière.

4. Une écrevisse sortait de l'eau.
« Bonjour, grand-père !
— Bonjour, écrevisse !
— Où vas-tu, grand-père, avec ton coq, le bâton-à-donner-des-coups, la corde et le gland ?
— Je vais chercher le méchant putois, il nous a volé notre poulette, nous allons la lui reprendre.
— Emmène-moi.
— Viens. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Ce texte est très facile à lire. Voyez-vous pourquoi ?
Le putois est-il aimé de tout le monde ? Pourquoi le bâton, la corde, le gland et l'écrevisse demandent-ils au grand-père de les emmener ?
Vous semble-t-il facile de « jouer » cette histoire à plusieurs personnages. Quel est le rôle le plus important.

Pour bien lire **ENN , ERR = È**

« Que ma poulette revienne! » dit le paysan à la corde qui rampe à terre.

Quelques exemples : la mienne - la tienne - la sienne - des persiennes - une Viennoise - une Parisienne - la gardienne - un renne - une benne - une antenne.
La terre - des pierres - du verre - le tonnerre - un perroquet - une perruque.

Une phrase par jour.

Question et réponse.

Question : Où vas-tu avec ton coq ?

Réponse : Je vais chercher le méchant putois.

Trouvez une question et une réponse en pensant à un camarade que vous rencontrez et qui porte (un ballon..., un filet à provisions..., un bouquet).

29. LE PUTOIS ET LA POULETTE

(SUITE)

1. L'écrevisse les suivit. Ils marchèrent, ils marchèrent... La forêt à droite, la forêt à gauche.

Ils arrivèrent devant une petite cabane ; c'était la demeure du putois. Le bâton-à-donner-des-coups se mit à frapper à la porte, les autres appelèrent. Personne ne répondit. Le bâton ouvrit la porte et ils entrèrent. La cabane était vide. Le coq se mit à pleurer, mais, tout à coup, on entendit la voix de la poulette perchée dans un coin.

— Ne pleure pas, coq, le méchant putois ne m'a pas encore mangée, je suis là.

2. Ils n'eurent pas le temps de prendre la poulette, car ils entendirent du bruit derrière la porte.

C'était le putois qui rentrait.

— Cachons-nous vite, dit le paysan, le putois nous mordrait.

Le gland se cacha dans le poêle, l'écrevisse plongea dans un baquet, le coq alla se percher à côté de la poulette, la corde s'étendit devant la porte, le bâton-à-donner-des-coups se cacha derrière le poêle et le paysan se coucha sur le poêle.

3. Le putois entra ; il se mit à la recherche de la poulette pour la manger. Pendant ce temps, le gland avait gonflé dans le poêle, il éclata avec bruit. Le putois, effrayé, grimpa sur la planche où se trouvait le coq. Le coq lui donna un bon coup de bec. Le putois courut se cacher dans le baquet, mais l'écrevisse lui pinça la queue. Le putois se jeta vers la porte, mais la corde lui entrava les pattes. Au même moment, le bâton-à-donner-des-coups le frappa bien fort. Le méchant putois réussit enfin à se dégager et il se sauva, pour ne plus revenir dans sa cabane.

Le paysan rentra chez lui avec toute la compagnie. Sa femme fut très contente de revoir la poulette. Elle fit des crêpes et tout le monde se régala.

Mmes J. AUROY et H. ISSERLIS,
Les Mille et une malices de Renard, Nathan.
Contes populaires adaptés du russe.

Les mots et les idées.

Le gland avait gonflé, il était devenu plus gros sous l'effet de la chaleur. On dit : le soufflé au fromage gonfle dans le four.
La corde entrave les pattes du putois, elle l'empêche de marcher, elle le gêne.
Le putois se dégage, il se délivre, retrouve sa liberté de mouvement.
Vous expliquez-vous pourquoi le bâton, la corde, le gland, l'écrevisse ont voulu accompagner le grand-père ? Comment ont-ils aidé à délivrer la poulette ? Comment la paysanne montre-t-elle sa joie ?

Pour bien lire EMM

Violemment, le bâton frappa le putois.

Quelques exemples : une femme - intelligemment - prudemment - patiemment - emmancher - emmitoufler - emmêler - emmailloter.

Attention : premier - la femelle - demain.

Une phrase par jour.

Ils n'eurent pas le temps de prendre la poulette, car ils entendirent du bruit.

Le petit mot car *présente une explication.*
Complétez de la même façon :

Tout le monde se régala car...

Dites de la même façon pour : le coq est content.

30. LE CANARD ET LA PANTHÈRE

1. — LE DÉPART DU CANARD

1. A plat ventre dans le pré, Delphine et Marinette étudiaient leur géographie dans le même livre, et il y avait un canard qui allongeait le cou entre leurs deux têtes pour regarder les cartes et les images. C'était un joli canard. Il avait la tête et le col bleus, le jabot couleur de rouille et les ailes rayées bleu et blanc. Comme il ne savait pas lire, les petites lui expliquaient les images et lui parlaient des pays dont le nom était marqué sur les cartes.

2. « Voilà la Chine, dit Marinette. C'est un pays où tout le monde a la tête jaune et les yeux bridés.

— Les canards aussi? demanda le canard.

— Bien sûr. Le livre n'en parle pas, mais ça va de soi.

— Ah! la géographie est quand même une belle chose... mais, ce qui doit être plus beau encore, c'est de voyager. Moi, je me sens une envie de voyager, si vous saviez. »

Marinette se mit à rire et Delphine dit :

« Mais, canard, tu es trop petit pour voyager.

— Je suis petit, c'est entendu, mais je suis malin.

— Et puis, si tu voyageais, tu serais obligé de nous quitter. Est-ce que tu n'es pas heureux avec nous?

— Oh! si, répondit le canard. Il n'y a personne que j'aime autant que vous. »

Il frotta sa tête contre celles des deux petites...

3. ... Décidé au voyage, il passa le reste de la journée en compagnie des deux petites à apprendre la géographie à fond. Les fleuves, les rivières, les villes,

les océans, les montagnes, les routes, les chemins de fer, il sut tout par cœur. En allant se coucher, il avait très mal à la tête et n'arrivait pas à trouver le sommeil. Au moment de s'endormir, il songeait : « L'Uruguay, capitale?... Mon Dieu, j'ai oublié la capitale de l'Uruguay... » Heureusement, à partir de minuit, il eut un bon sommeil tranquille, et la première heure du jour le trouva dispos.

4. Toutes les bêtes de la ferme étaient réunies dans la cour pour assister à son départ.

— Adieu, canard, et ne sois pas trop longtemps, disaient la poule, le cochon, le cheval, la vache, le mouton.

— Adieu et ne nous oublie pas, disaient le bœuf, le chat, le veau, le dindon.

— Bon voyage, disaient toutes les bêtes.

Et il y en avait plus d'une qui pleurait, par exemple le vieux cheval, en pensant qu'il ne reverrait plus son ami.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les yeux bridés : les yeux fendus en amande.

Ça va de soi : c'est sûr, ça ne peut être autrement.

Trouver le sommeil : réussir à s'endormir.

Le canard est décidé à voyager. Comment prépare-t-il son voyage ? Est-ce que toutes les bêtes de la ferme s'entendent bien ?

Qu'est-ce qui le montre ? Le voyage du canard sera sans doute long. Que craint le cheval ?

Pouvez-vous refaire le portrait du canard ?

Pour bien lire PH = F

Delphine étudiait la géographie.

Quelques exemples : un pharmacien - un phare - un phoque - un électrophone - une photographie - le téléphone - le phosphore - l'orthographe - une phrase - l'alphabet - un orphelin.

Attention : des mots difficiles : être asphyxié - la physionomie.

Une phrase par jour.

Marinette présente la Chine : « Voilà la Chine. C'est un pays où tout le monde a la tête jaune. »

Présentez de même :

— *le canard* : Voilà . . . . . ! C'est . . . . .
— *Delphine : Que fait-elle ?* Voilà . . . . .
— *Marinette, sa sœur :*

31. LE CANARD ET LA PANTHÈRE

2. — LE RETOUR DU CANARD (SUITE)

1. Le canard partit d'un bon pas sans se retourner et, comme la terre est ronde, il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. Mais il n'était pas seul. Qui l'accompagnait ? Il y avait une belle panthère à la robe jaune tachetée de noir et aux yeux dorés. Justement Delphine et Marinette passaient dans la cour. A la vue du fauve, elles furent d'abord effrayées, mais la présence du canard les rassura aussitôt.

— Bonjour, les petites ! cria le canard. J'ai fait un bien beau voyage, vous savez. Mais je vous raconterai plus tard. Vous voyez, je ne suis pas seul. Je rentre avec mon amie la panthère.

2. La panthère salua les deux petites et dit d'une voix aimable :

« Le canard m'a bien souvent parlé de vous. C'est comme si je vous connaissais déjà.

— Voilà ce qui s'est passé, expliqua le canard. En traversant les Indes, je me suis trouvé un soir en face de la panthère. Et figurez-vous qu'elle voulait me manger...

— C'est pourtant vrai, soupira la panthère en baissant la tête.

3. — Mais, moi, je n'ai pas perdu mon sang-froid, comme bien des canards auraient fait à ma place. Je lui ai dit : « Toi qui veux me manger, sais-tu seulement comment s'appelle ton pays ? » Naturellement, elle n'en savait rien. Alors, je lui ai dit qu'elle vivait aux Indes, dans la province du Bengale. Je lui ai dit les fleuves, les villes, les montagnes, je lui ai parlé d'autres pays... Elle voulait tout savoir, si bien que, la nuit entière, je l'ai passée à répondre à ses questions. Au matin, nous étions déjà deux amis et, depuis, nous ne nous sommes plus quittés d'un pas. Mais, par exemple, vous pouvez compter que je lui ai fait la morale sérieusement.

4. — J'en avais besoin, reconnut la panthère. Que voulez-vous, quand on ne sait pas la géographie...

— Et notre pays, comment le trouvez-vous ? demanda Marinette.

— Il est bien agréable, dit la panthère, je suis sûre que je m'y plairai. Ah ! j'étais pressée d'arriver, après tout ce que m'avait dit le canard des deux petites et de toutes les bêtes de la ferme... Et à propos, comment se porte notre bon vieux cheval ? »

A cette question, les deux petites se mirent à renifler et Delphine raconta en pleurant :

— Nos parents n'ont même pas attendu la foire de septembre. A midi, ils ont décidé de le vendre, et, demain matin, on vient le chercher pour la boucherie...

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Je n'ai pas perdu mon sang-froid : je ne me suis pas affolé, j'ai fait ce qu'il fallait faire.

Vous pouvez compter : vous pouvez être sûr.
Voilà un retour étonnant. Cherchez ce qui montre que la panthère est tout à fait douce (§ 2 et 4). Elle regrette d'avoir failli manger le canard. Quel geste montre ce regret (§ 2) ?

Pourquoi la panthère est-elle pressée d'arriver ? Le canard a raconté beaucoup de choses sur la ferme, qu'a-t-il pu dire ?

Delphine pleure, pourquoi ?

Pour bien lire H

La panthère n'hésita pas, elle entra sous un hangar.

h muet : des histoires - mes habits - un hebdomadaire.
Les hommes aiment les huîtres. La terre est humide.

h aspiré : des haricots - un hérisson - des hiboux.
Les hardis pêcheurs harponnent une baleine.

Une phrase par jour. Un portrait rapide.

C'était une panthère à la robe tachetée de jaune et aux yeux dorés.

Faites le portrait du canard... Les plumes... Le bec... Celui d'un chien... Son poil... Ses oreilles...

C'était .....
C'est .....

32. LE CANARD ET LA PANTHÈRE

3. — LA PANTHÈRE A LA FERME (SUITE)

1. Les parents s'habituèrent très vite à la présence de la panthère. Pourvu qu'ils ne punissent pas les petites trop fort et qu'ils ne fissent point de mal aux bêtes, elle se montrait toujours aimable avec eux. Même certain dimanche où l'oncle Alfred vint à la maison, elle ferma les yeux sur la cuisson d'un poulet qu'on accommoda en sauce blanche. Il faut dire que ce poulet était une nature ingrate, n'ayant point d'autre souci que de tourmenter ses compagnons et de leur jouer quelque mauvais tour. Il ne fut regretté de personne.

2. D'autre part, la panthère rendait des services. Par exemple, on pouvait dormir sur ses deux oreilles,

la maison était bien gardée. On en eut bientôt la preuve, une nuit que le loup s'avisa de venir rôder autour de l'écurie. Le malheureux loup avait déjà réussi à entrebâiller la porte et se pourléchait à l'idée du bon repas qu'il allait faire, lorsqu'il se trouva lui-même mangé sans avoir le temps d'y rien comprendre, et il n'en resta que les pattes de devant, une touffe de poils et la pointe d'une oreille.

3. Elle était bien utile pour les commissions. Avait-on besoin de sucre, de poivre, de clous de girofle, l'une des petites sautait sur le dos de la panthère qui l'emmenait à l'épicerie d'un galop rapide. Parfois, même, on l'envoyait seule et il n'aurait pas fait bon pour l'épicier de se tromper à son avantage en rendant la monnaie.

4. Depuis qu'elle s'était installée au foyer, la vie avait changé, et personne ne s'en plaignait. Sans parler du vieux cheval qui ne s'était jamais trouvé à pareille fête, chacun se sentait plus heureux. Les bêtes vivaient en sécurité et les gens ne traînaient plus comme autrefois le regret de les manger. Les parents avaient perdu l'habitude de crier et de menacer, et le travail était devenu pour tout le monde un plaisir. Et puis, la panthère aimait beaucoup jouer, toujours prête à une partie de saute-mouton ou de chat perché. Les partenaires ne lui manquaient pas, car elle obligeait à jouer non seulement les animaux, mais aussi bien les parents. Les premières fois, ceux-ci s'exécutèrent en ronchonnant.

— A-t-on idée, disaient-ils, à nos âges ! Qu'est-ce que penserait l'oncle Alfred, s'il nous voyait ?

Mais leur mauvaise humeur ne dura pas plus de trois jours, et ils prirent tant de plaisir à jouer qu'ils en vinrent à ne plus pouvoir s'en passer.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Elle ferma les yeux : elle fit comme si elle n'avait rien vu.

On accommoda : on prépara, on apprêta.

Une nature ingrate : qui n'est agréable pour personne.

Dormir sur ses deux oreilles : en parfaite tranquillité, sans aucune inquiétude, car la maison est bien gardée.

Le loup s'avisa : il eut l'idée.

Voici la panthère installée à la ferme. Quels services rend-elle ? Elle a pris la défense des bêtes. Trouvez des exemples. Le vieux cheval est encore à la ferme. Devinez ce qui a pu se passer. Quelle est la phrase qui montre bien que la panthère est maintenant à la ferme comme une amie.

Pour bien lire

l'intonation : exclamation et question.

A-t-on idée, à nos âges ! Qu'est-ce que penserait l'oncle Alfred s'il nous voyait ?
A-t-on jamais vu une panthère organiser les jeux ! Que diraient les voisins s'ils voyaient cela ?
Pauvre poulet ! Qu'avait-il bien pu faire pour n'être regretté de personne ?

Une phrase par jour.

La vie avait bien changé depuis que la panthère était à la ferme.

→ depuis quand ?

Complétez de la même manière.

L'épicier ne se trompait plus .....

Les loups n'approchaient plus .....

33. LE CANARD ET LA PANTHÈRE

4. — LA PANTHÈRE ET LA NEIGE (SUITE)

L'hiver est venu... La panthère a perdu force et gaieté...

1. Depuis que la panthère languissait au coin du feu, la maison était devenue triste. On ne pensait plus aux jeux. Les parents recommençaient à gronder, en regardant les bêtes avec un mauvais regard.

Un matin, la panthère s'éveilla plus frileuse qu'à l'ordinaire et alla à la fenêtre, comme elle faisait maintenant chaque jour. Dehors, tout était blanc, la cour, le jardin, la plaine jusqu'au loin, et il tombait de gros flocons de neige. De joie, la panthère se mit à miauler et sortit dans la cour. Ses pattes s'enfonçaient sans bruit dans la couche moelleuse, et le duvet qui neigeait

sur sa robe était si fin qu'elle en sentait à peine la caresse. Il lui semblait retrouver la grande lumière des matins d'été et, en même temps, sa vigueur d'autrefois. Elle se mit à courir sur les prés, à danser et à sauter, jouant des deux pattes avec les flocons blancs. Parfois, elle s'arrêtait, se roulait dans la neige et repartait de toute sa vitesse. Après deux heures de course et de jeux, elle s'arrêta pour reprendre haleine et se mit à frissonner. Inquiète, elle chercha des yeux la maison et s'aperçut qu'elle en était très loin. Il ne neigeait plus, mais un vent âpre commençait à souffler. Avant de rentrer, la panthère s'accorda un moment de repos et s'allongea dans la neige. Jamais elle n'avait connu de lit aussi doux, mais, quand elle voulut se relever, ses pattes étaient engourdies et un tremblement agitait son corps. La maison lui parut si loin, le vent qui courait sur la plaine était si pénétrant, que le courage lui manqua pour reprendre sa course.

A midi, ne la voyant pas rentrer, les petites partirent à sa recherche avec le canard et le vieux cheval. Par endroits, les traces des pattes étaient déjà effacées, et ils ne furent auprès d'elle que vers le milieu de l'après-midi. La panthère grelottait, ses membres étaient déjà raides.

— J'ai bien froid dans mon poil, souffla-t-elle en voyant arriver ses amis.

Le vieux cheval essaya de la réchauffer avec son haleine, mais il était trop tard pour qu'on pût rien faire d'utile. Elle lécha les mains des petites et fit entendre un miaulement plus doux que le miaulement d'un chat.

Et la panthère ferma ses yeux d'or.

Extrait de M. AYMÉ,
Contes du Chat perché, N. R. F.

Les mots et les idées.

La panthère languissait : perdait ses forces comme un malade.
Reprendre haleine : reprendre son souffle, sa respiration après une course rapide.
Un vent âpre : violent et froid; pénétrant : on a du mal à s'en protéger, il perce les vêtements.
Depuis des jours, la panthère attend la neige. Cherchez (§ I) la phrase qui nous le montre. Comment manifeste-t-elle sa joie ? Que fait-elle ?
La panthère vit d'ordinaire dans les pays chauds. Ceci explique peut-être ce qui lui arrive. Pourquoi ne peut-elle revenir ?

Pour bien lire **AI = È** **AI = E**

La panthère sautait, se roulait, f**ai**sait mille folies.

Attention : je fais, tu fais, il fait, nous f**ai**sons, vous faites.
Je f**ai**sais, tu f**ai**sais, il f**ai**sait, nous f**ai**sions, vous f**ai**siez, ils f**ai**saient.

Une phrase par jour.

Depuis que la panthère languissait, la maison était devenue triste.

La maison était devenue triste, depuis quand ?
Exprimez de la même façon depuis quand :
Il n'y a plus de jeux dans la cour (la pluie peut-être) ?
Les parents recommencent à gronder ?

Depuis que .....

34. AU PAYS DES CHANSONS

1. Mignonne vivait avec son père et sa mère dans une jolie maison au milieu de la forêt. Mignonne aimait bien sa forêt ; les arbres, les oiseaux étaient ses amis ; elle allait des uns aux autres, riant, sautant et babillant avec Cuicui, un petit oiseau bleu, son ami et son confident... C'était l'automne, les feuilles pourpres ou dorées faisaient une parure royale à sa chère forêt. Mignonne marchait vite, si vite qu'elle arriva dans un endroit de la forêt où elle n'était jamais venue. Elle grimpa à un arbre pour regarder aux alentours et voir quel pays il y avait par là... et voici, tout à coup, Mignonne entendit une chose que jamais elle n'avait entendue : écoute, Cuicui, ce bruit étrange et doux, tantôt faible, tantôt fort, qu'est-ce donc ?

2. Alors elle descendit vite de son arbre et courant vers sa maison, elle essayait de garder dans son cœur cette chose merveilleuse entendue là-bas, sur les ailes du vent.

Hors d'haleine, elle rentre conter sa découverte à ses parents.

« Oui, lui dit son père, là-bas où le soleil brille, les hommes chantent ; ce que tu as entendu, c'est le bruit de leur musique, de leurs chansons. Là-bas, les oiseaux gazouillent, l'eau babille, la brise murmure, les enfants chantent ; ici, c'est le pays de l'ombre, du silence,

du recueillement. Oublie ce que tu as entendu... ne sommes-nous pas très heureux ainsi ?

— Oh ! si, papa ! » dit Mignonne, mais, chaque jour, elle pensait à ce pays du soleil où tout chantait dans la lumière ; elle n'osait en parler à ses parents, mais du matin au soir elle en parlait à tous ses amis de la forêt.

3. Un matin, elle dit à ses parents :

— Je pars en voyage, avec Cuicui, au pays des chansons; nous reviendrons dès que nous aurons trouvé la chose qui chante le mieux sur la terre.

Et les voilà partis, Mignonne riant, sautant et babillant et Cuicui perché sur son épaule.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Un confident : celui à qui on raconte tout, les joies, les peines, les petits secrets.
Une parure : comme des bijoux, les feuilles embellissent la forêt.
Aux alentours : de tous côtés, aux environs.
Le recueillement : le calme, le silence permettent de réfléchir.
Qu'y a-t-il de différent entre le pays où habite Mignonne et celui qu'elle a découvert ?
Cherchez ce qui a paru merveilleux à Mignonne.
Mignonne accepte-t-elle le conseil de son père ?
Pour quelle raison Mignonne s'en va-t-elle ? Est-elle heureuse de partir ainsi ?

Pour bien lire

Finale **E** **ES**

C'était l'automne, les feuilles pourpr**es** ou doré**es** faisaient une parur**e** royal**e** à sa chèr**e** forêt. Mignonn**e** march**e** si vite, si vite qu'elle arriv**e** dans une vaste clairière où elle n'était jamais venu**e**.

Attention : ENT = E (à la fin de quels mots) ?
Les feuilles frissonnent et tremblent. Les oiseaux gazouillent et babillent gaiement, les eaux de la source murmurent et troublent doucement, dans leur lent glissement, le doux repos des herbes.

Une phrase par jour.

Dès que.

Nous reviendrons. *Quand ? A quel moment ?*
Dès que nous aurons trouvé, « dès que », c'est-à-dire aussitôt, tout de suite.
Complétez de la même façon la phrase suivante :
Mignonne est heureuse .....
en pensant à ce qu'elle aime : les arbres, les oiseaux.
Vous pouvez aussi commencer la phrase par « dès que »
Mignonne arrive à la maison et tout de suite que fait-elle ?
Dès qu'elle ....., Mignonne .....

35. AU PAYS DES CHANSONS

(SUITE)

1. En arrivant à la forêt du soleil, ils furent arrêtés par une branche. Le vent l'avait accrochée à un autre arbre, elle gémissait et soupirait.

— Petite fille, veux-tu me détacher de cet arbre ?

Mignonne de toutes ses forces tira sur la branche qui se redressa bien vite.

« Merci, petite fille. Où vas-tu ainsi, avec ton petit oiseau ?

— Je m'en vais, à travers la forêt, chercher la chose qui chante le mieux sur la terre.

— Puisque tu m'as aidée, je vais t'apprendre ma chanson. » C'est ainsi que Mignonne apprit le chant-des-feuilles-qui-babillent ; et c'était un très joli chant.

— Ta chanson est jolie, dit Mignonne, mais celle que je veux sera plus jolie encore...

2. Peu après, Mignonne et Cuicui arrivèrent près d'une source ; les herbes et la mousse empêchaient l'eau de s'écouler.

Mignonne se pencha pour boire et libéra la source.

« Merci, petite fille, dit la source. Où vas-tu ainsi avec ton petit oiseau ?

— Nous allons, à travers la forêt, chercher la chose qui chante le mieux sur la terre.

— Puisque tu m'as aidée, je vais t'apprendre ma chanson. Écoute ! »

C'est ainsi que Mignonne apprit le chant-de-l'eau-claire-qui-murmure-entre-les-herbes, et c'était un très joli chant.

— Ta chanson est jolie, dit Mignonne, mais celle que je veux est plus jolie encore.

3. Elle repartit, tenant Cuicui sur sa main. Tandis qu'ils cheminaient, ils entendirent gémir et soupirer. Formée d'un épais rideau d'arbres, une haie, tel un rempart, arrêtait tous les vents.

« Qui donc pleure et soupire par là? demanda Mignonne.

— C'est moi, répondit la brise. Je pleure et je soupire quand je me heurte à ces remparts placés pour arrêter les grands méchants vents.

— Fort bien, dit Mignonne, je vais te faire un trou dans la haie, et ainsi tu seras libre.

— Merci, petite fille. Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Mignonne, et voici Cuicui, mon ami. Je vais, à travers la forêt, à la recherche de la chose qui chante le mieux sur la terre.

— C'est une belle idée. Puisque tu m'as aidée, je vais t'apprendre ma chanson. Écoute bien. »

C'est ainsi que Mignonne apprit le chant-de-la-brise-joyeuse. Et c'était un très joli chant.

— Elle est bien jolie, ta chanson, dit Mignonne, mais celle que je cherche sera plus jolie encore !

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Mignonne libéra la source : elle lui a rendu la liberté, la source peut maintenant couler comme il lui plaît.
Ils cheminaient : ils marchaient tranquillement le long du sentier, ils suivaient leur chemin.
Un rempart : les villes étaient autrefois entourées de murs très épais qui les protégeaient des ennemis ; la haie arrête les vents comme un rempart arrêtait ceux qui attaquaient la ville.
Que pensez-vous de Mignonne ? A qui rend-elle service et comment est-elle remerciée ?
Mignonne a-t-elle découvert ce qu'elle cherche ? A-t-elle appris quelque chose depuis son arrivée à la forêt du soleil ?

Pour bien lire — L muet

Il est si gentil, dit la petite fille.
Quelques exemples : un fusil - du persil - mon fils - un chenil.
Attention : une phrase peut être difficile.
Ils étaient si gentils et si tranquilles, tous deux, le fils et la fille. Lui jouait avec ses quilles et elle, fil et aiguilles en main, enfilait des perles de mille couleurs.

Une phrase par jour. Le sujet est loin du verbe.

Une haie, tel un rempart, arrêtait tous les vents.
Où est le verbe ? Où est le sujet ? Comment est cette haie ? Le groupe de mots qui les sépare est placé entre deux virgules (attention à la lecture). A quel mot se rapporte-t-il ?
Ne faites qu'une phrase avec les deux petites phrases suivantes :

1. Les feuilles babillaient sous le vent.
2. Elles sont comme de petits oiseaux.

Les feuilles, , babillaient.

Même travail.

1. La brise gémissait derrière la haie.
2. Elle est tel un prisonnier.

(comme).

36. AU PAYS DES CHANSONS

(SUITE)

1. Mignonne marchait, heureuse, en babillant, sautant et riant, quand elle vit devant elle un petit berger qui pleurait.

« Bonjour, petit berger. Pourquoi as-tu du chagrin ?

— Ma flûte est fendue, et je suis triste parce que je ne peux plus jouer.

— Tu ne peux donc pas arranger ta flûte ?

— Peut-être, si j'avais quelque chose pour la serrer ; ne peux-tu pas m'aider, petite fille ? »

2. Mignonne réfléchit.

— Bien sûr, je voudrais t'aider, mais avec quoi?

Les deux enfants restaient perplexes.

— J'ai trouvé, dit tout à coup Mignonne, arrache plusieurs de mes cheveux, je vais les dénatter, regarde comme ils sont longs.

Ainsi fut fait, et la flûte réparée en un instant.

« Ça y est, elle chante de nouveau, mais où vas-tu comme cela, avec ton oiseau ?

— Je m'en vais, à travers la forêt, chercher la chose qui chante le mieux sur la terre.

— Puisque tu m'as aidé, je vais te jouer la-chanson-du-petit-berger. C'est ma chanson, elle est de moi. »

Et c'était un très joli chant.

— Elle est très jolie, ta chanson, mais j'en veux une encore plus jolie. Au revoir, petit pâtre !

3. Mignonne, fatiguée de marcher sans découvrir la chose qui chantait le mieux sur la terre, s'assit au pied d'un arbre et s'endormit.

— Oh ! dit une feuille, cette petite fille aura froid. Ohé! les feuilles, mes sœurs, détachons-nous de nos branches pour couvrir et réchauffer cette enfant.

Une à une, les petites feuilles rouges, dorées, vertes et brunes descendirent en voletant. C'était une douce, une jolie musique, la berceuse-des-feuilles-d'automne. Cuicui écoutait, charmé, puis il s'endormit sur une petite branche toute nue.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Ils restaient perplexes : sans savoir quoi dire ou quoi faire.
Pourquoi Mignonne défait-elle ses nattes ? A quoi peuvent servir ses longs cheveux ?
Le petit berger joue une chanson qu'il a composée, inventée. C'est pourquoi il dit : « Elle est de moi, elle a été faite par moi. »
Mignonne a-t-elle découvert ce qu'elle cherchait ? Que lui arrive-t-il ? Qu'est-ce qui montre que cette petite fille est l'amie des arbres et des plantes ?
Cuicui est charmé par la berceuse, il est ravi, plein d'admiration pour ce chant qui pourrait bercer et endormir un petit enfant.
Pourquoi dit-on « une branche toute nue » ? Comment a-t-elle perdu ses « habits » ? Et devinez-vous pourquoi toutes les feuilles se détachent aussi facilement ? Comment les feuilles tombent-elles sur le sol ?

Pour bien lire les liaisons

Mignonne marchait, heureuse, en babillant, sautant et riant, quand elle vit devant elle un petit berger.

d = t : quand elle - quand il - quand on.

Attention à l'orthographe : quant à toi, petit berger, tu es un musicien remarquable.

Une phrase par jour.

« Détachons-nous de nos branches », dit une feuille à ses compagnes.
Une feuille commande à toutes les feuilles qui pourraient dire : « Nous nous détachons ».
Mignonne veut dire à Cuicui : Nous nous arrêtons sous cet arbre.
Elle dira :
« A..... »
Et pour se coucher au pied de l'arbre, que dira-t-elle ?
« C..... »

37. AU PAYS DES CHANSONS

(SUITE)

1. Depuis combien de temps Mignonne dormait-elle?... quand elle fut éveillée par un chant si beau, qu'elle n'osait bouger.

Elle écoutait, assise, les mains jointes, le visage radieux et voici, c'était le-chant-des-feuilles-qui-babillent, le-chant-de-l'eau-qui-murmure, le-chant-de-la-brise-joyeuse, le-chant-du-petit-berger, le-chant... mais ce chant, elle l'avait à peine entendu, il l'avait bercée, c'était la-berceuse-des-feuilles-d'automne.

2. — Mais où donc est le petit oiseau qui chante un si beau chant avec toutes ces chansons ? Je le ramènerai à la maison pour apprendre au pays du silence le plus beau chant de la terre !

Elle se leva, chercha partout, et, voici perché près d'elle, sur la petite branche sans feuilles, Cuicui le petit oiseau du silence, Cuicui chantait. Cuicui chantait comme jamais petit oiseau n'avait chanté.

3. Mignonne le prit et l'embrassa, puis le posa sur son épaule et s'en retourna chez elle. Elle dit adieu aux petites feuilles, en passant remercia le petit pâtre, la brise joyeuse, l'eau claire qui murmurait et les feuilles babillantes.

Riant, sautant, babillant et « chantant », elle arriva chez elle.

Depuis ce jour, sa forêt n'est plus la forêt du silence, car tout chante maintenant : les arbres, les feuilles, les fleurs, les oiseaux, les sources et Mignonne avec eux.

C'est le pays des chansons !

Au Pays des Chansons.

Florence HOULET,

Extrait de « Histoires pour toi », Nathan.

Les mots et les idées.

Le visage radieux : le visage de Mignonne montre une joie profonde, il resplendit de bonheur.
Quel autre geste montre l'émerveillement de Mignonne ? Comment tient-elle ses mains ?
Il s'est passé deux choses extraordinaires qui font que Cuicuï et Mignonne ne sont plus comme avant. Lesquelles ?
Un grand changement va aussi se produire au pays du silence. Lequel ? Grâce à qui ?
Comment Cuicui a-t-il appris son chant ? Relisez-le § I et rappelez-vous la lecture précédente.

Pour bien lire — Revision : S = Z S = SS

Mais où se trouve le petit oiseau qui siffle une si jolie chanson ?
Il est posé sur un rosier.
Quelques exemples : une rose - un vase - un magasin - un rasoir - un oiseau.
Regardez les lettres qui sont avant et après S dans chaque mot.
Pouvez-vous trouver une règle ? S = Z lorsque...
Attention : S = SS.
Un sac - samedi - salut - un saut. *Où est S ?*
Une course - une bourse - la danse - une valse.
Comment appelle-t-on les lettres qui sont devant S ?

Une phrase par jour.

Elle écoutait, assise, les mains jointes, le visage radieux.
Quels sont les groupes de mots ou les mots qui précisent l'attitude de Mignonne ? Comment sont-ils placés dans la phrase ?
Faites ainsi le portrait de Mignonne qui dort au pied de l'arbre.
Mignonne dormait. *(Comment se tient-elle ?) (Elle sourit peut-être en dormant.)*
Celui de Cuicui qui chante.
Cuicui..... (Où est-il ?) (Comment tient-il sa tête ?)

38. LES OREILLES DE JANOT LAPIN

1. C'était un petit lapin gris qui possédait deux superbes oreilles, velues à souhait et doublées d'une jolie peau fine et rosée.

Elles étaient longues, longues... C'était l'orgueil de maman lapin !

Un jour, Janot voulut se distinguer des autres lapins ; au lieu de porter ses oreilles droites, ou couchées en arrière, il en laissa pendre une négligemment sur le côté.

Cela lui donna l'air d'être mal coiffé, comme un gamin qui aurait mis sa casquette de travers.

2. — Redresse ton oreille ! lui répétait sans cesse maman lapin.

Janot répondait :

— Oui, maman !

Mais, l'instant d'après, on le voyait courir avec une oreille bien tendue et l'autre pendante, qui frôlait la terre.

— Ce lapin, disaient les visiteurs, comme il porte drôlement ses oreilles !

Et Janot, tout fier, se complimentait :

— Je suis un lapin original.

3. Il vivait avec d'autres lapins dans un grand clapier qu'on ouvrait tous les jours. On les lâchait dans une sorte de pré bien clos, lorsque le soleil avait séché la rosée du matin. C'était la bonne vie : les culbutes, les petits sauts dans l'herbe haute. Ils choisissaient ce qu'ils aimaient : les pissenlits, les carottes sauvages, les liserons et ces traînasses aux feuilles savoureuses

qu'ils arrachaient de terre avec leurs dents. Leur petit nez frémissait de plaisir !

4. A la tombée de la nuit, c'était moins amusant : il fallait rentrer ! Les enfants de la maison les poursuivaient dans le pré ; ils les attrapaient par les oreilles et les portaient, giguant-gigotant, dans leur cabane. Cela ne leur faisait aucun mal, lorsque les deux oreilles étaient bien maintenues au ras de la tête ; il y avait seulement la sensation désagréable d'être soulevé de terre ! Les pattes battaient le vide, les reins donnaient quelques secousses pour essayer de se libérer, et déjà on déposait nos lapins sur la paille et on fermait le clapier.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Velues à souhait : couvertes de poils autant que cela est possible.
Doublées : une peau fine recouvre l'intérieur (la doublure d'un manteau).
Il voulut se distinguer : faire mieux que les autres pour être remarqué, admiré.
Négligemment : sans avoir l'air d'y attacher de l'importance.
Il se complimentait : il s'adressait des compliments, il était content de lui.
Que mangent les lapins ? Quel est le nom d'une plante qui rampe et traîne à terre ?
Comment les lapins montrent-ils leur joie, leur plaisir ?
La sensation désagréable : il se sentait, et ce n'était pas agréable, soulevé de terre.
Le clapier : la petite maison, la cage où sont enfermés les lapins domestiques. Et le lapin sauvage, le lapin de garenne, comment appelle-t-on sa demeure ?
Que font les lapins attrapés par les enfants ? Cherchez une expression amusante qui les montre remuant beaucoup et dansant une sorte de danse où il faut beaucoup remuer (la gigue).

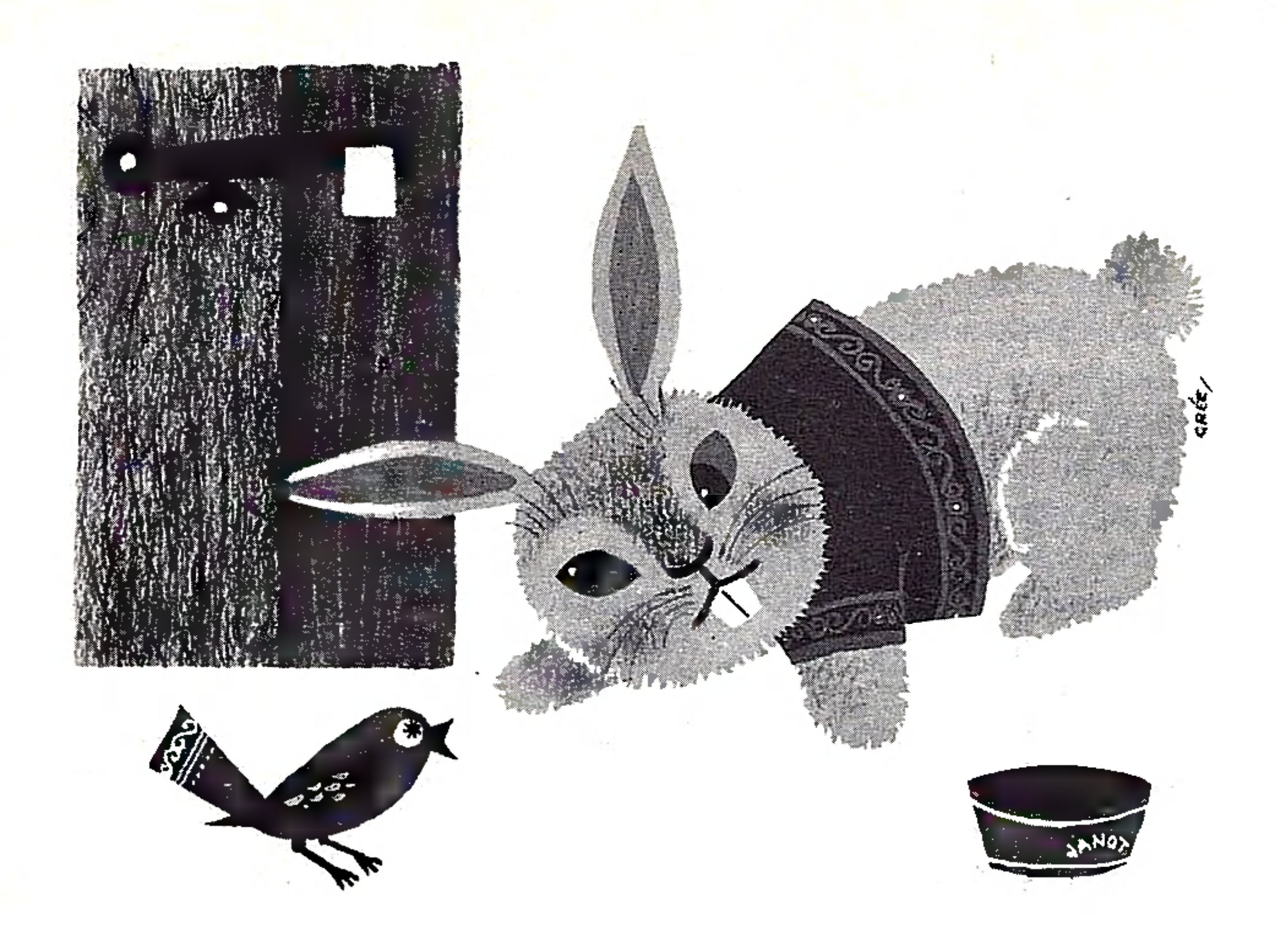
Pour bien lire

Revision : BR, FR, GR, DR, TR, VR

Attention : quelle drôle de frimousse, avec sa grande oreille qui traîne ! Et l'autre qui se dresse, très droite.
Dans le pré, Janot broute et grignote l'herbe tendre, les frais pissenlits... un vrai régal...
— Redresse ton oreille, criait sa mère. Mais Janot, trop prompt à jouer, continuait à trotter et à cabrioler.
Pauvre Janot ! il redressera son oreille grise après sa triste aventure.

Une phrase par jour.

Qui était Janot Lapin ?
C'était un petit lapin gris qui possédait deux superbes oreilles.
Répondez de la même façon, en vous rappelant la lecture précédente.
Qui était Mignonne, que possédait-elle ?
Qui était Cuicui, que ne savait-il pas faire ?



39. LES OREILLES DE JANOT LAPIN

(SUITE)

1. Les lapins semblaient — derrière le grillage — faire des grimaces aux curieux qui les regardaient : leur nez se fronçait et remuait sans cesse, très vite, et leurs mâchoires, toujours en mouvement, broutaient un éternel croûton.

Ce soir-là, après une chasse assez mouvementée, Jean-Louis demanda :

« Sont-ils tous rentrés ?

— Non, répondit Claude, il y a encore ce drôle de lapin coiffé de travers, qui court, là-bas. »

Entendant cela, notre vaniteux se met à sauter de joie dans l'herbe.

— Hop ! Je suis un drôle de lapin ! Hop ! Hop ! Je suis un drôle de lapin ! Hop ! Hop ! Je suis...

2. Il n'acheva pas. Une main le saisit, mais n'attrapa qu'une seule oreille, puisque l'autre pendait sur le côté.

Le corps de Janot, se balançant, tirailla cette oreille de tout son poids ; cela lui fit si mal qu'il poussa des cris aigus jusqu'à l'arrivée à la cabane. Maman lapin en eut des battements de cœur et Janot secoua toute la soirée son oreille rouge qui paraissait prête à saigner.

Vous pensez que cette aventure lui servit de leçon ? Pas du tout ! Dès le lendemain, il trottinait en balayant le sable de son oreille.

3. Mais, un soir, autre catastrophe ! Les enfants étaient pressés. Janot entra le dernier au clapier. La porte fut refermée vivement, et la fameuse oreille qui pendait toujours fut pincée dans la jointure de la porte. Quelle nuit passa Janot !

Seule, la pointe de l'oreille était prise, mais, dès qu'il remuait, il avait très mal ; il lui fallut rester immobile, la tête penchée pour ne pas trop souffrir. Enfin, sur le matin, n'en pouvant plus de fatigue et ayant attrapé un torticolis, il s'agita, tira, tira plus fort... Enfin, il arracha la précieuse oreille en la déchirant ! Un petit cri aigu avertit maman lapin de la délivrance douloureuse.

4. Ah ! Janot redresse ses deux oreilles maintenant : il n'a pas peur de ressembler aux autres lapins ! Il a gardé une petite fente à la pointe de son oreille gauche : c'est un souvenir de son espièglerie de jeune lapin.

Marie-Louise VERT,
Les Contes de Perrette, Éditions La Tour du Guet.

Les mots et les idées.

Ils broutaient : ils grignotent leur croûton comme s'ils mangeaient de l'herbe. Les vaches, les chevaux, les chèvres broutent.
Notre vaniteux : celui qui est fier de lui et se croit plus beau et plus habile que les autres.
Le torticolis : douleur dans le cou qui empêche de tourner la tête.
Son espièglerie : son habitude de ne pas écouter et de vouloir jouer des tours, faire des farces aux autres.
De quelle façon Janot montre-t-il sa joie aux paroles de Claude ?
Pourquoi n'a-t-on pu saisir Janot que par une oreille ?
Ce petit lapin s'est-il rendu compte qu'il ferait mieux de tenir ses deux oreilles comme tous les lapins ? Comment est-il puni ?
Qu'est-ce qui lui permettra de ne jamais oublier cette aventure ?
Que pourrait lui dire sa maman ?

Pour bien lire **EIL IEL**

Surveille ton oreille, dresse-la vers le ciel.
Quelques exemples : la veillée - de l'oseille - des merveilles - la treille - des conseils - un appareil - le soleil.
Du miel - le fiel - le joueur de vielle - une bielle.

Une phrase par jour. Ne... pas, ne... plus.

Il **ne** veut **pas** recommencer ses espiègleries.
Quels sont les deux petits mots qui font de cette phrase une phrase négative (qui dit non) ?
Et dans celle-ci :
Son oreille **ne** traînait **plus.**
Répondez de façon négative aux questions suivantes :
Janot est-il obéissant ?
Janot désobéit-il encore ?

40. LE COUCOU

1. Coucou ! Coucou !

L'ombre grise du coucou tombe au milieu des oiseaux.

— Le coucou est là ! Le coucou est là !

Les petits becs jettent l'alarme.

Oui, le coucou est là. Il est perché sur une branche. Il gonfle ses plumes.

Son cri pénètre aux quatre coins du bois. D'un nid à l'autre, des appels se croisent.

« Chassons-le ! Défendons nos nids !

— Nous allons vous aider », crient les mères.

Elles s'agitent et quittent leurs œufs.

2. Le coucou s'envole. Tous les oiseaux du bocage se lancent à sa poursuite. Qui reconnaîtrait le pinson

dans cette boule de plumes hérissées? Les verdiers font claquer leurs ailes vertes. Le gros bec émoussé du bouvreuil devient menaçant. Les rouges-gorges, les mésanges, les chardonnerets, les bruants, tous se changent en un instant en oiseaux de proie. Le petit troglodyte, qui reste à la traîne, crie lui aussi au combat.

Les deux grandes ailes grises du coucou défient cette volée de plumes rouges, bleues, vertes, jaunes...

— Coucou ! Coucou !

3. Le coucou se perd dans les arbres. Il décrit un grand cercle et revient au bocage, tandis que les petits oiseaux volent toujours tout droit.

Il se perche sans bruit sur le chêne des mésanges ; juste au-dessus du trou où elles ont fait leur nid. Il regarde de tous côtés, d'un œil inquiet, comme un voleur. Quatre fois, il plonge brusquement la tête dans le nid si bien caché, et quatre petits œufs tombent sur le sol et se cassent.

Le coucou se pose sur la mousse. Il s'agite, son corps tremble.

4. Quand il se relève, un œuf est là, sur la mousse : un œuf de coucou, beaucoup plus gros que ceux de la mésange, mais, comme eux, blanc et tacheté de rouille.

Alors le coucou prend délicatement son œuf encore chaud dans son bec grand ouvert et, doucement, doucement, le fait glisser dans le nid de la mésange.

Les petits oiseaux rentrent bredouilles. Leurs voix sont encore irritées. Leurs ailes battent fébrilement. La nuit approche. Vite au nid !

La voix plaintive de la mésange résonne au fond du bois :

— Mes œufs, mes chers œufs !

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le bocage : le petit bois où se plaisent les oiseaux. Les verdiers, les bruants sont des oiseaux de passage, le troglodyte est un tout petit oiseau qui vit dans les buissons.
Le coucou décrit un cercle : en volant, il dessine un grand rond dans le ciel ; il n'a pas peur, il défie les autres oiseaux.
Les oiseaux rentrent bredouilles : ils n'ont pas pu attraper le coucou, ils sont comme le chasseur qui n'a rien tué.
Pour poser son œuf, qui est gros, dans le nid des mésanges (un trou dans le chêne), qu'a fait le coucou ?
Expliquez maintenant pourquoi au § I les oiseaux crient : « Défendons nos nids ! »
Comment le coucou a-t-il échappé à ses poursuivants ?
Les oiseaux sont irrités, ils sont très en colère. Leurs ailes battent très vite, fébrilement.

Pour bien lire les finales muettes.

Dans le petit bois, dans son nid douillet, la mésange couve ses œufs mais le plus gros lui donne bien des soucis.

Attention : un œuf - des œufs - un bœuf - des bœufs.
Un autobus. Le chat est propre, son poil est net.
2 + 3 se lit deux plus trois.

Une phrase par jour. *L'adjectif précise le nom.*

Le **gros** bec **émoussé** du bouvreuil devient menaçant.
Grâce à ces deux mots, nous savons comment est ce bec : gros, émoussé (il n'est plus pointu).
A l'aide d'adjectifs pris dans le texte (§ 4), précisez les phrases suivantes :
Le coucou a pondu un œuf ..... et .....
Les oiseaux ..... et ..... rentrent au nid.

41. LE COUCOU

(SUITE)

1. Elle a trouvé les coquilles brisées au pied du chêne. Et au milieu du nid : un œuf de coucou ! Ses plumes se hérissent. Elle le regarde fixement.

Mais que se passe-t-il dans son petit cœur ?

— Sitt, sitt, sitt !

Elle se met à chanter.

Elle a pitié de ce pauvre orphelin. Elle se prend à l'aimer. Vite, elle couve le gros œuf que le coucou lui a donné et les deux petits qu'il lui a laissés.

Et le coucou ? Il a survolé le petit bois, le ruisseau, la prairie. Il a disparu dans la vieille forêt. Là, il est resté un long moment immobile — lui qui vole éternellement ! — comme s'il pensait à son étrange destin. La nature ne lui a pas appris à nourrir et à caresser ses enfants !

2. Il ne sait pas faire un nid. Il ne sait pas couver et c'est pour cela qu'il pond ses œufs dans le nid des autres. Il est condamné à voler sans cesse de branche en branche, à dormir à la cime des arbres, sans jamais connaître la quiétude d'une couche chaude. Il est né vagabond. Ses ailes sont aussi libres que le vent.

« Coucou ! Coucou !» La terre se réveille. « Coucou ! Coucou ! » Les bois reverdissent. «Coucou ! Coucou ! » Le ruisseau déborde. C'est le messager du printemps.

... L'un après l'autre, les chants s'arrêtent. Les œufs éclos, les oiseaux n'ont plus le temps de chanter. C'est un vrai travail de nourrir tous ces oisillons affamés.

3. La petite mésange est bien fatiguée. Depuis douze jours, elle n'a pas quitté l'œuf du coucou. Et cet œuf, comme il est gros ! Comme il est dur !

Ses propres enfants sont nés d'hier. Elle est heureuse, la petite mésange ! Elle voudrait aller chasser de fins pucerons pour eux ! Mais non. Il faut qu'elle réchauffe encore ce gros œuf toujours fermé. Alors c'est père mésange qui nourrit les petits. Parfois, la mère coucou apparaît, passe devant le nid, vite, sans bruit, et disparaît comme un mauvais rêve.

4. Mais voilà qu'enfin le petit coucou s'agite dans sa coquille. Il a un bec, il s'en sert : Toc, toc ! Il s'aide avec ses pattes : Frap, frap ! Et le voilà sorti. Il est tout noir, sans plumes, une grosse tête, de grands yeux. La mésange le regarde, effrayée !

— Zis, zissis, zis ! crie furieusement le petit coucou.

— Sitt, sitt, sitt ! Oui, oui, oui ! mon petit, tout de suite.

La mésange, à tire d'aile, va chercher la première becquée de son gros nourrisson.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le coucou est condamné à voler éternellement : il ne peut faire autrement. Cherchez au § 2 la raison pour laquelle il ne peut se reposer tranquillement, sans crainte, avec quiétude dans un nid chaud et douillet.
Le cri du coucou annonce la venue du printemps; c'est lui qui porte la nouvelle, le coucou est le messager.
Les œufs éclos : ils se sont ouverts, les oisillons sont nés.
Son destin : sa vie, tout ce qu'il fera jusqu'à sa mort.
Pourquoi le coucou est-il obligé de pondre ses œufs dans les nids des autres oiseaux ?
Qu'est-ce qui vous montre que la mésange aime ce petit coucou et qu'elle va l'élever comme un de ses petits oisillons ? Que fait-elle dès qu'il est né ?

Pour bien lire **SQ = SK**

Coucou se risque hors de sa coquille. Quelle force, quels brusques coups de bec !

Quelques exemples : une bourrasque - un masque - se risquer - des gestes brusques - une mosquée - un squelette - un square - un esquif - une esquisse - un Basque - brusquement - une casquette.

Une phrase par jour. *L'adjectif précise le nom.*

A l'aide d'adjectifs choisis dans le § 4, précisez la phrase suivante :
Le ..... coucou dresse sa ..... tête, ouvre de ..... yeux.

Remplacez les mots en italique par l'adjectif convenable.
La mésange **(qui a très peur)** le regarde.
Le jeune coucou **(très en colère)** crie : zis, zissis, zis !

42. LE COUCOU

(SUITE)

1. Un jour qu'il est seul, il entend une voix qui lui fait battre le cœur !

— Coucou ! Coucou !

Un bel oiseau gris se pose sur la branche près de son nid. Coucou, bouleversé, chante pour la première fois de sa vie :

— Coucou ! Coucou !

En même temps, il se sent tant de force dans le corps et dans les ailes qu'il n'a qu'un désir : quitter le nid ! S'envoler !

2. — Coucou ! Coucou ! Viens avec moi. La vieille forêt t'attend.

Alors, Coucou se redresse. Il sort le cou, puis pousse un cri étranglé. L'entrée du chêne, trop étroite, l'emprisonne! Il se débat. Il perd des plumes et se meurtrit. La mère Coucou bat des ailes, l'encourage, l'appelle. En vain !

Alors elle retourne tristement vers la forêt.

Le petit crie et s'essouffle encore quand les mésanges arrivent. Elles comprennent tout de suite et chantent doucement : « Coucou, pauvre Coucou, ne t'inquiète pas, nous resterons avec toi. Tiens ! Une belle chenille. Elle est bonne, dis? Attends, nous allons t'apporter quelque chose de meilleur encore. Veux-tu une araignée ? »

Pauvre Coucou! trop gros pour sortir du nid. Les mésanges sont parties vers les pays chauds, il reste seul abandonné. Heureusement pour lui, François est venu dans la forêt cueillir des champignons. Il a entendu les pauvres cris, il a vu.

3. François grimpe jusqu'au nid.

— Mais oui, c'est ça, il est trop gros, il ne peut pas sortir ! Attends un peu, mon gars.

Il prend son couteau. Prudemment, pour ne pas blesser l'oiseau, il entaille l'écorce. Coucou, tremblant de peur, se tasse au fond du nid.

Le trou s'élargit, s'élargit...

— Ça y est ! rit François.

Il plonge sa main hâlée jusqu'au fond, attrape Coucou, le loge sous sa chemise, contre sa poitrine, puis se laisse glisser le long de l'arbre.

Une fois par terre, il prend Coucou dans ses mains et le caresse.

— N'aie pas peur ! Je ne te ferai pas de mal !

Extrait de *Coucou*, par LIDA,
Album du Père Castor, Flammarion.

Les mots et les idées.

Coucou est bouleversé : il est troublé, ému par l'apparition de sa mère et sa joie est si grande qu'il chante pour la première fois. Il n'a plus qu'une idée, qu'une envie. Laquelle ?
Pourquoi ne peut-il sortir du nid ? Les encouragements de sa mère ne servent à rien : elle l'appelle en vain.
Mais les mésanges aiment beaucoup leur coucou. Que lui promettent-elles ? Sera-t-il abandonné ?
Coucou va être délivré. La main de François, brunie par le soleil et le grand air, s'approche de lui, mais il a un peu peur et il se fait tout petit, il se tasse au fond du nid.
Pour pouvoir descendre du chêne, où François a-t-il mis Coucou ?
Que pensez-vous de François ?

Pour bien lire — Révision : le son AN

En même temps, il se sent tant de force dans le corps et dans les ailes, il n'a qu'un grand désir : s'envoler.

Quelques exemples :
Recherchez au § 2 le son « an » écrit des façons suivantes : end - an - en - em - ent - and.

Attention : Coucou est condamné à rester prisonnier.
Une ambulance - méchamment.

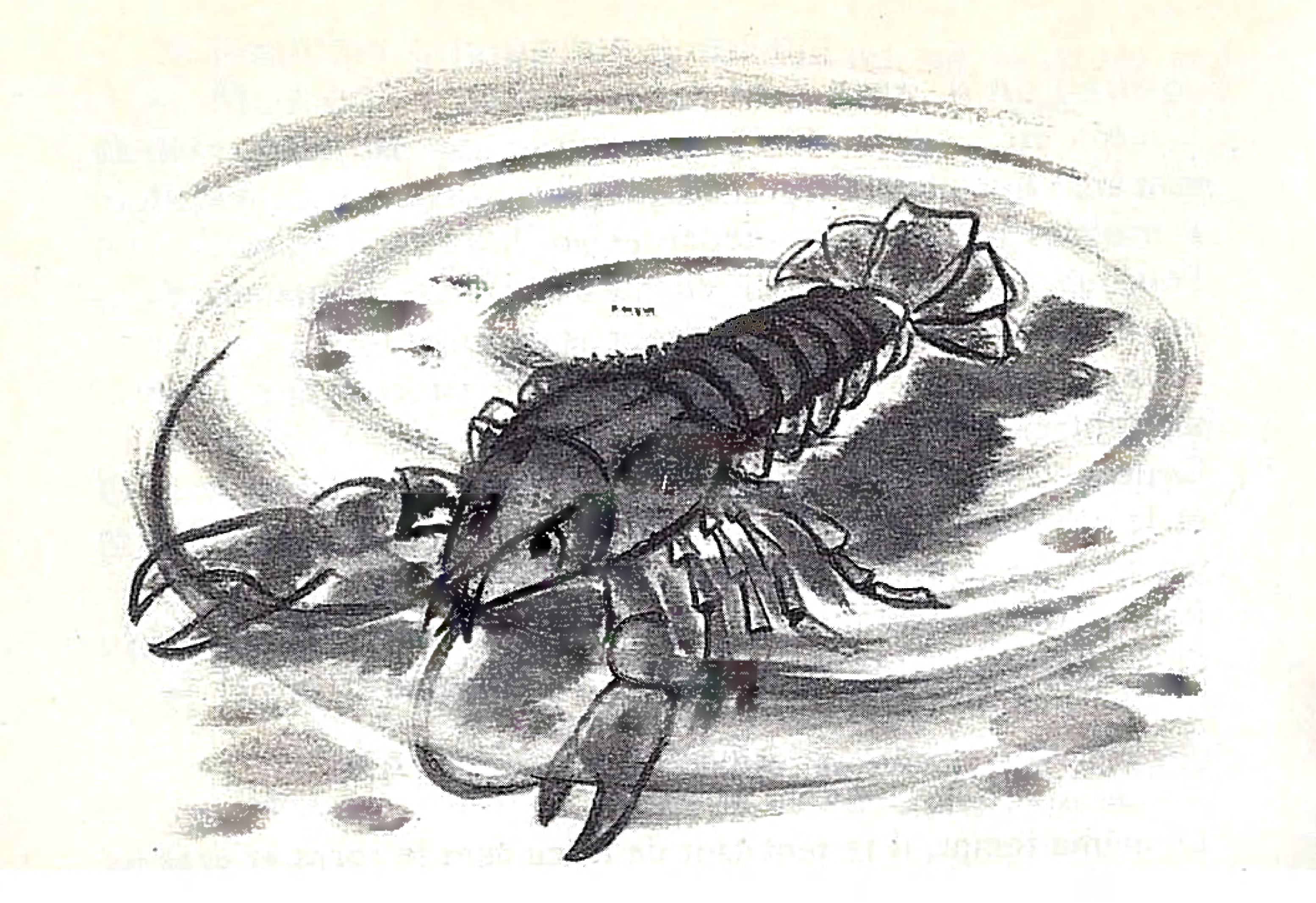
Une phrase par jour. *Des renseignements précis.*

Un bel oiseau gris se pose *(Où ?)*
sur la branche *(A quel endroit ?)* près du nid.
Retrouvez au § 3 une phrase construite de la même façon pour répondre à cette question.

Question : Où François loge-t-il le coucou ?

Réponse : François loge .....

Question : Dans quoi Coucou est-il prisonnier ?
(Un nid ? Ce n'est pas le sien. Où se trouve ce nid ? Dans quel arbre ?)
Coucou .....



43. NAGA L'ÉCREVISSE

1. Naga, la petite écrevisse, quitta, certain matin, la crique de gravier rose où depuis sa naissance elle jouait avec ses frères et sœurs.

— Où vas-tu, Naga? demanda le typna qui borde le courant.

— Où vas-tu, Naga? demandèrent les nénuphars en bouton.

— Où vas-tu, Naga? demandèrent les lentisques et toutes les herbes d'eau.

— Où vas-tu, Naga?

Au vieux typha, aux nénuphars en bouton, aux lentisques, aux herbes aquatiques, à tous ces curieux, Naga répondit :

« Je m'en vais où le vieux moulin chante...

— Pour quoi faire? » insistèrent les curieux.

2. Et Naga, la petite écrevisse, répondit :
— Je vais voir la sorcière des Eaux !
Le courant était fort et Naga nageait depuis des heures et des heures.
Derrière leurs rideaux d'algues aquatiques, les vieilles dames écrevisses se disaient en regardant passer Naga :
— Où peut donc bien aller cette jeune écervelée sans sa mère ?
Parfois l'ombre longue et glauque d'un brochet la faisait tressaillir, et cependant Naga nageait, nageait...

3. Au coin d'un vieux tronc de saule plein de vase, un jeune gardon, qu'elle interrogea, lui fit signe, d'une nageoire rose et désinvolte, qu'elle approchait.
Naga lutta bientôt contre un courant plus fort, puis elle sentit la pulsation de la grande roue du moulin.
Postée en sentinelle, au pied du dernier roseau, une énorme truite lui demanda :
— Où vas-tu, Naga ?
Et les jeunes truites de l'année, qui batifolaient, lui crièrent :
— Viens sauter avec nous dans l'écume du moulin !

4. A la vieille truite sentinelle, aux enfants truites turbulents, Naga répondit :
« Je viens voir la sorcière des Eaux.
— Naï, la sorcière ! » s'écrièrent en chœur ces jeunes folles, et elles firent aussitôt une ronde effrénée autour de Naga, sautant, cabriolant, dans un scintillement d'écailles et de gouttelettes semblables à mille petits arcs-en-ciel.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

La crique : petit creux au bord du ruisseau où l'eau est tranquille.
Le typha, les nénuphars, les lentisques : plantes qui aiment pousser au bord de l'eau et même dans l'eau, les herbes aquatiques vivent dans l'eau.
Une ombre glauque : une ombre teintée de vert et de bleu.
Un air désinvolte : gracieux, aimable, mais qui n'est pas toujours très attentif à ce qu'il faut faire ou dire.
La pulsation : le choc régulier des pales de la roue du moulin dans l'eau, les battements.
Naga ne réfléchit pas, n'écoute rien. Comment se fait-elle appeler par les vieilles écrevisses ? Naga est bien décidée. Elle ne se laisse pas distraire. Trouvez des exemples.
Les jeunes truites remuent beaucoup, elles sont turbulentes. Que font-elles donc pour être appelées ainsi ? Elles batifolent.

Pour bien lire

Quelques mots difficiles :

ph = f : le typha - les nénuphars.
ge : une nageoire - elle nageait - un brochet géant.
qua : les algues et les herbes aquatiques - un aquarium.
sc : un scintillement - une scène - un ascenseur.
Des arcs-en-ciel - un vieux tronc - une ronde effrénée.

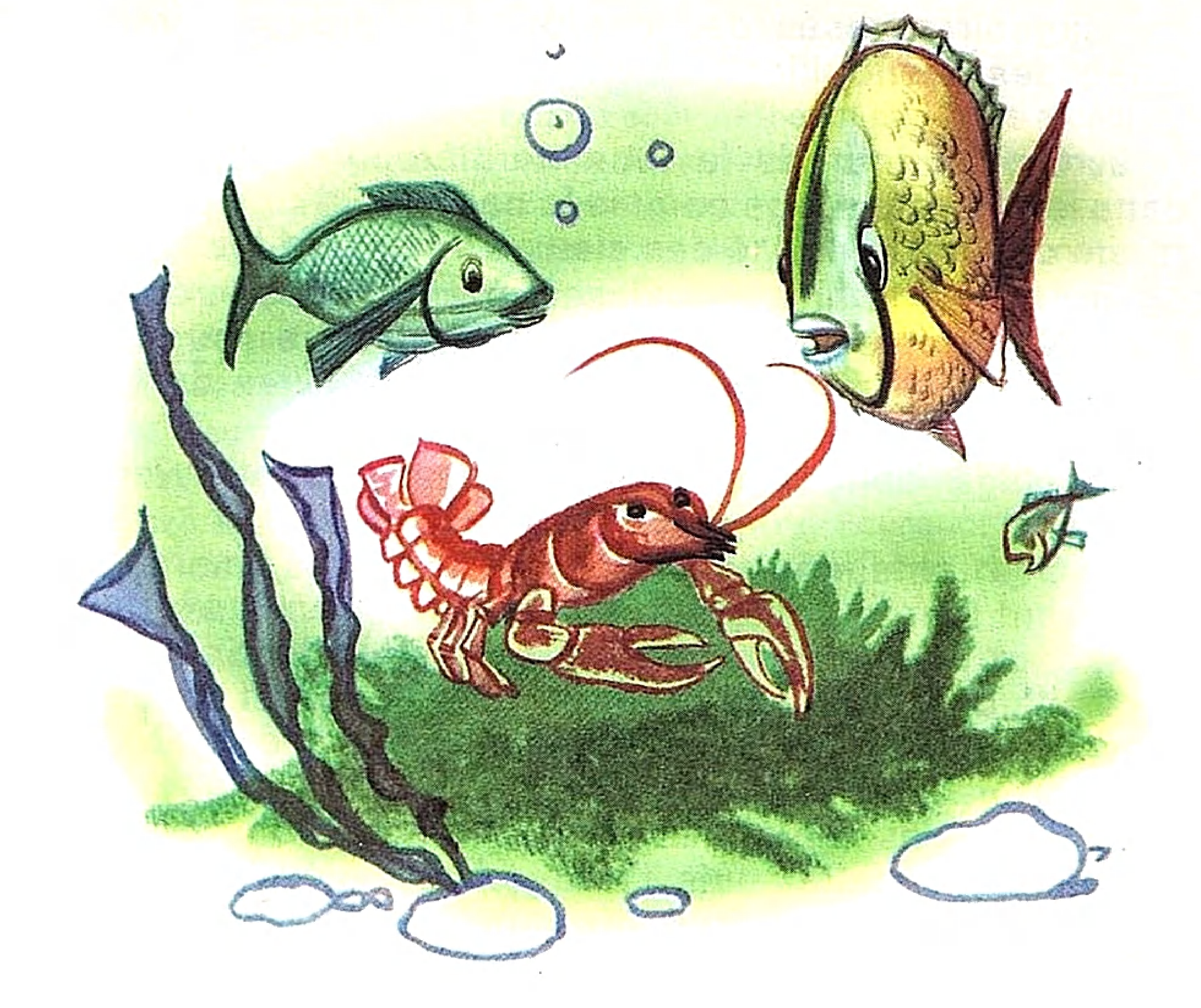
Une phrase par jour.

Viens sauter avec nous dans l'écume du moulin !

Les jeunes truites invitent avec insistance (presque un ordre). Naga à se mêler à leurs jeux.

Invitez de la même façon :

Un camarade à venir jouer avec vous (quel jeu ?).
Un parent, un ami à venir voir ce que vous avez fait.
Viens .....
Venez .....



44. NAGA L'ÉCREVISSE

(SUITE)

Naga est arrivée devant Naï, la sorcière des Eaux. Émerveillée par sa beauté, la petite écrevisse hésite un peu, puis se décide à dire pourquoi elle est venue...

1. — Vois comme mes sœurs et moi sommes déshéritées, la carapace uniformément brune, couleur de terre mouillée, de vieille mousse, de tronc noyé.

Tous nos cousins de la rivière ont des couleurs magnifiques ! Vois les tanches de ta garde et leurs écailles d'or bruni. Vois le ventre éblouissant des brèmes, les mille points de corail et d'azur des truites,

les nageoires roses des gardons, la verdeur miraculeuse des grenouilles !

2. Or, un jour de la lune dernière, j'ai vu passer dans le courant, rouge comme la nageoire d'une perche, rouge comme le nuage des cieux à l'occident les veilles de grand vent, une écrevisse, une écrevisse rouge !

O Naï, noble princesse, je voudrais être rouge.

Un sourire indéfinissable naquit aux lèvres de Naï, la sorcière des Eaux...

Et Naga sentit une étrange pesanteur l'envahir.

3. Ses antennes s'immobilisèrent, ses membres devinrent lourds et inertes. Elle entrevit, dans un brouillard, deux puissantes anguilles qui semblaient pousser vers elle un coquillage étrange, l'eau lui parut se troubler, un voile d'ombre s'appesantit sur elle, et Naga s'endormit.

Effilant ses antennes d'une pince nonchalante, remuant une patte, puis l'autre, Naga s'éveilla lentement. Combien doux était aux annelures tendres de son ventre, le sable tiède et blond.

4. Soudain, Naga sentit une présence et darda vivement les yeux.

— Avez-vous vu ? crièrent en s'enfuyant mille ablettes d'argent. Avez-vous vu, vivante, une écrevisse rouge !

Ainsi, ce n'était pas un rêve, et Naï, la sorcière des Eaux (que son nom fût cent fois béni), avait exaucé sa prière : elle était rouge... Rouge ! Et Naga, dans une joie folle, fit une cabriole emperlée d'argent.

Line de LA ROCHE,
Extrait de *Naga l'Écrevisse*, Sudel.

Les mots et les idées.

Naga pense que les écrevisses sont déshéritées : elles n'ont pas eu ce que les autres habitants de la rivière ont eu : des couleurs éclatantes, elles n'ont pas de chance.
Recherchez les noms de poissons du § 1. Retrouvez comment sont indiquées ces magnifiques couleurs dont Naga est jalouse.
L'occident : côté du ciel où le soleil se couche.
Un sourire indéfinissable : difficile à expliquer, le sourire de Naï peut laisser croire beaucoup de choses...
Quelle sensation éprouve Naga à son réveil ? Elle dormait sur le sable doux aux anneaux de son ventre. Pourquoi les ablettes sont-elles étonnées ? Naga darde les yeux, elle regarde avec grande attention.
Naga est heureuse, sa prière est exaucée, elle a eu ce qu'elle voulait.

Pour bien lire

Montrez bien.

1. L'admiration jalouse de Naga pour les poissons. (Attention aux virgules, aux points d'exclamation.)
2. Naga s'endort doucement, elle ne peut remuer, tout cela lentement
   et se réveille de même.

Une phrase par jour.

Effilant ses antennes, remuant une patte, puis l'autre, Naga s'éveilla lentement.

Qu'indiquent : effilant, remuant ?
Voici une petite histoire, écrivez-la de la même façon.

Les garçons se précipitent dans la cour.
Ils crient à tue-tête ..... (criant).
Ils bondissent comme des cabris ..... (bondissant).

45. LA GRUE ET LE HÉRON

1. Une grue et un héron vivaient sur les bords d'une mare. Le héron avait sa maisonnette sur le bord opposé à celui où demeurait la grue.

Le héron, qui s'ennuyait d'être seul, projeta de se marier.

« J'irai, pensa-t-il, demander à la grue de se marier avec moi. »

Et il y alla. Il marcha, il marcha, et arriva chez la grue.

— Grue, grue, marions-nous.

La grue répondit :

— Non, héron, je ne veux pas me marier avec toi.

Ta robe est courte, tes jambes sont longues, tu voles mal, et puis tu ne saurais pas trouver la nourriture qui me convient.

2. Le héron partit.

Mais, un peu plus tard, la grue se mit à réfléchir.

« Pourquoi vivre seule ? pensa-t-elle ; on s'ennuie, on ne peut parler à personne, il vaut mieux que je me marie avec le héron. »

— J'ai réfléchi, dit-elle, je veux bien me marier.

Mais le héron avait changé d'avis.

— Non, grue, je ne veux pas me marier avec toi. Tu m'as refusé l'autre jour, maintenant tu peux partir.

La grue, humiliée, partit en pleurant.

3. Le héron réfléchit et se dit :

« Que je suis bête, après tout ! Pourquoi ne me marierais-je pas avec la grue ? Il n'est pas bon de vivre seul ! Retournons voir la grue. »

Il alla donc la voir et lui dit :

— Eh bien ! grue, j'ai changé d'avis, marions-nous.

Mais la grue était fâchée, elle boudait.

— Va-t-en, maladroit, je ne veux pas me marier.

Le héron, penaud, s'en alla.

4. Mais la grue regretta encore une fois son refus.

« Pourquoi l'ai-je renvoyé ? Mieux vaut encore nous marier. »

Elle s'en fut retrouver le héron, mais il ne voulut rien entendre.

Et depuis le héron et la grue continuent à tourner autour de la mare. Ils se demandent tout le temps en mariage et ils n'arrivent jamais à se marier.

Mmes J. AUROY et H. ISSERLIS,
Les Mille et une malices de Renard, Nathan.
Contes populaires adaptés du russe.

Les mots et les idées.

La grue et le héron sont de gros oiseaux qu'on appelle des échassiers parce qu'ils ont de longues pattes.
Le bord opposé : de l'autre côté, exactement en face.
Le héron projeta : eut l'idée de...
La grue est humiliée : vexée et déçue du refus du héron.
Le héron est penaud : honteux, embarrassé, il ne sait plus quoi dire.
Quel est le résultat de tous ces refus ? Que continuent à faire ces deux oiseaux qui n'ont pu se décider ?

Pour bien lire ST SP

Quel spectacle stupéfiant !
Quelques exemples : le stade - une station - une statue - un store - être stimulé - le train stoppe - un strapontin - un studio.
Un spécialiste - une sphère - une spirale - être spirituel.
Les spectateurs - un terrain spongieux - splendide - le sport.

Une phrase par jour.

Deux petites phrases qui parlent du héron :
Le héron s'ennuyait d'être seul,
Il projeta de se marier,
en font une seule :
Le héron, qui s'ennuyait d'être seul, projeta de se marier.
Faites la même transformation avec les phrases suivantes :
1. La grue avait réfléchi.
2. Elle alla trouver le héron.
La grue, qui .....
Même travail :
1. Le héron avait changé d'avis.
2. Il retourna voir la grue.
Le héron .....

46. YSENGRIN, GOUPIL ET LES JAMBONS

1. Un jour, le Soleil dit à l'Hiver : « Cela suffit... Assez gelé ! Le froid est trop dur aux pauvres gens. Maintenant c'est à mon tour, fais tes bagages et va-t-en. Un... deux... trois... Je resplendis. Bonjour ! Voici les beaux jours ! »

Alors la neige fondit. Et les ruisselets chantèrent : « Sire Soleil, grand merci ! »

La Fauvette fit son nid, et l'on vit pointer les primevères.

« Qu'est-ce que ça peut me faire ! dit Ysengrin le loup à Goupil le renard. Les loups ne s'engraissent point d'un rayon de soleil.

— Mon oncle ! Regardez ! Car je crois... que je vois là-bas de quoi satisfaire votre faim et la mienne.

— Où ça donc ? Je ne vois rien...

2. — Chut ! Taisez-vous ! Ce paysan, là-bas, ne porte-t-il pas sur l'épaule... deux énormes jambons gras ?

— Oui, c'est vrai ! Mais comment faire ?

— Ne vous inquiétez pas ! Goupil en fait son affaire. Pour vous, contentez-vous de me suivre de loin. Puis, écoutez bien. Dès que ce brave homme posera ses jambons, car il les posera à terre, je vous le dis, faites un bond, prenez-les et courez jusqu'à votre maison. Plus tard, j'arriverai, et nous partagerons.

— Bon ! »

3. Aussitôt dit, aussitôt fait. Goupil quitte Ysengrin, se hâte sur le chemin. Et, tout à coup, prenant une démarche lasse, langue pendante, l'œil éteint et la queue basse, il s'avance et s'approche du paysan.

« Par exemple ! s'écrie celui-ci. Mais c'est... mais oui, c'est un renard ! un beau Goupil. Quel poil ! Ce n'est pas du lapin. Mais il est à moitié mort... Je l'aurai sans péril et sans mal, en un tournemain.

» Tiens !... c'est qu'il saute encore....

» Diable ! mais il saute encore bien !

» Ah ! mais, se moque-t-il de moi ? Je l'aurai bien quand même. Posons là ces jambons pour être plus agile. Attends un peu !...

» Je l'ai ! Non ! Il me file encore entre les doigts !

4. — Pauvre homme ! dit Goupil. Je crois, ma parole, que tes jambons ont des pattes. Regarde et vois-les courir là-bas en compagnie d'Ysengrin. Adieu, je les rejoins au plus vite. Et retiens bien ceci : de nous trois, le plus grand et le plus gros fut aussi le plus bête ! »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Le soleil resplendit : il brille de tout son éclat. Il fait un temps splendide.
Goupil en fait son affaire : il s'en occupera, sans l'aide de personne.
L'œil éteint : ses yeux, comme ceux d'un animal très malade, presque mort, ne brillent plus.
Quelle attitude prend le renard ? Que veut-il faire croire au paysan ? Quelle est l'expression employée par le paysan et qui montre que la ruse de Goupil a réussi ?
Je l'aurai sans péril : sans risques, sans danger. Qu'est-ce qu'un saut périlleux ? Le paysan pense d'un seul geste, en un tourne-main, s'emparer du renard qui, sûrement, n'aura pas la force de fuir.
Que doit faire quand même le paysan ? Pourquoi ? Est-ce que Goupil avait pensé à cela ? Qu'avait-il dit à Ysengrin (§ 2) ?
Goupil a réussi. Comment parle-t-il au paysan ?

Pour bien lire

Révision : IL, ILE, ILLE

Quelques difficultés :
Sois tranquille, mon fils, dit Goupil, je m'en emparerai sans péril et nous le mangerons en famille.
Ce renard a vraiment mille ruses, il n'a pas peur des coups de fusil, il peut franchir toutes les grilles qui protègent les maisons de la ville. Qu'il est habile !

Une phrase par jour. La description d'une attitude.

La langue pendante, l'œil éteint et la queue basse, Goupil s'avance.
Essayez de faire de la même façon :
Le portrait d'Ysengrin contemplant les jambons qu'il a emportés.
Les babines retroussées.
L'œil... est-il éteint ou brillant ? Que fait-il ?
ou le portrait d'un chat en colère.
Le poil (bien lisse ou hérissé).
L'œil (il brille peut-être de colère).
Les oreilles (aplaties ou dressées). Que fait-il ?

47. YSENGRIN, GOUPIL ET LES JAMBONS

(SUITE)

1. Par la forêt, à toutes jambes, Goupil file vers le logis d'Ysengrin pour y prendre sa part de festin.

Il arrive, cogne à la porte... on vient. Paraît le nez d'Ysengrin.

« Ah ! c'est toi ? dit-il. Bonjour et enchanté de ta visite. Que me veux-tu ? Allons, dis vite, je n'aime pas les discours.

— Quoi ? fait Goupil. Mais... je viens chercher ce qui me revient ! Allons, vite. Sans faire de grimaces, apportez là notre chasse et partageons, car j'ai faim.

— Notre chasse ? Mais je n'y comprends rien et je ne sais ce que tu veux dire !

— Comment !... Et ces jambons que je vois pendus au plafond !

— Ces jambons ! Ah ! oui. Allons donc, mon neveu. Laisse-moi rire !... Ces jambons, là ! Es-tu fou ? Quelqu'un m'en a fait don, et je préférerais voir périr père, mère, enfants, toute la famille plutôt que d'en offrir, même à toi. Ces jambons !

2. — Ah !... bon. (Maudit loup... c'est une trahison qui te coûtera cher... ou j'y perdrai mon nom.) Mon bel oncle, excusez-moi, j'avais perdu la tête... Mais, bien sûr, je me trompe, j'avais perdu la tête, excusez-moi. C'est inouï d'être aussi bête... A propos, voulez-vous me permettre de vous donner, mon cher oncle, humblement mon avis ? Je crois que ces jambons exquis, en quelque autre endroit vous devriez les mettre... On les voit trop ici, et le monde est tellement malhonnête ! Le premier mendiant venu peut faire place nette, vous avez trop bon cœur...

» Tenez, si vous m'en croyez, vous les cacherez bien, et, pour mieux tromper les voleurs, vous crierez bien fort qu'on vous les a volés ! Ce que j'en dis là, remarquez, c'est seulement pour votre bien... Au revoir, mon oncle, et portez-vous bien ! »

3. ...Goupil s'en va, mais il ne va pas loin !

Il s'embusque à cent pas pour attendre la nuit... Puis, sans bruit, quand tout dort, le voici qui revient vers la demeure d'Ysengrin... Il avise une échelle, il grimpe sur le toit. Le voilà qui cherche un bon endroit, perce un trou, et tout doux, tout doux, pêche les jambons à la ligne...

Et, hop ! au plus vite, il s'enfuit...

4. Le lendemain matin, Sire Ysengrin, d'excellente humeur, se réveille et se souvient avec entrain du bon tour qu'il a joué la veille à Goupil. « Ah ! Ah ! Goupil, quelle attrape ! Mais... que vois-je ? Ce n'est pas possible, mes jambons ! A moi, au voleur... mes jambons ! Et mon toit ! Bandits ! Traîtres ! Au voleur ! Au voleur ! »

SAMIVEL.

D'après *Les Malheurs d'Ysengrin*, Delagrave.

Les mots et les idées.

Sa part de festin : ce qu'il prendra de ce très bon repas.

Voir périr : voir mourir. Évidemment, Ysengrin exagère, mais que veut-il dire de cette façon ?

Inouï : surprenant, extraordinaire, on ne peut le croire.

Humblement : du ton de quelqu'un qui ose à peine, qui craint de vexer, qui, timidement, dit ce qu'il pense.

Faire place nette : tout enlever, ne rien laisser.

Il avise : il aperçoit l'échelle qui va lui permettre de faire ce qu'il veut. Que va faire Goupil en effet ? Pourquoi a-t-il décidé d'agir ainsi ? Ysengrin a-t-il été juste vis-à-vis de Goupil ?

Recherchez au § 1 les raisons que donne le loup pour ne pas partager. Comme toujours Goupil va agir par ruse.

Pour bien lire un dialogue.

Au § 1, les personnages.

Goupil : Très étonné, il ne peut croire aux paroles d'Ysengrin.

Ysengrin : Très calme, il fait aussi l'étonné, mais il est très sûr de lui dans la dernière phrase et le ton doit enlever à Goupil tout espoir.

Au § 2, Goupil a compris, il doit ruser et parle très humblement, pour faire croire à Ysengrin qu'il abandonne les jambons.

Une phrase par jour. Une phrase très complète :

Par quel chemin ? Comment ? Où ?

Par la forêt, à toutes jambes, Goupil **file** vers le logis d'Ysengrin pour prendre sa part de festin.

Pour quoi faire ?

Décrivez, de la même façon, la vengeance de Goupil.

A quel moment...

Avec quelles précautions...

Goupil **pêche** *Quoi ?*

De quelle façon ?

Cherchez dans le § 3.

48. COMMENT LE GRAND MÉCHANT LOUP DEVINT UN BON CHIEN-LOUP

1. Le vieux loup gris de la forêt, que ses semblables appelaient « Crocs-durs », s'assit sur la mousse. Il flaira le vent, retroussa ses babines, et l'on put apercevoir

ses crocs, encore blancs et nets comme des gousses d'ail bien épluchées.

Alors on entendit courir sous la futaie un long murmure angoissé :

« C'est le grand méchant loup ! C'est le grand méchant loup ! »

Et l'écho répéta : ou... ou !

2. Cependant, « Crocs-durs » était las de s'entendre appeler « le grand méchant loup ». Il était triste. Chacun s'enfuyait lorsqu'il paraissait. Il eût aimé recevoir un accueil amical, une caresse peut-être...

Jusqu'à ce jour, l'orgueil des batailles gagnées lui avait suffi. Il était satisfait du vide qui s'était élargi autour de son repaire, lui confirmant sa force. Qu'avait-il donc, aujourd'hui, à désirer une présence amicale ?

Oui, la solitude lui pesait. Brusquement, il prit un parti héroïque et affirma :

— Je ne serai plus « le grand méchant loup » ! Je veux être bon. On m'aimera, moi aussi.

Et il partit plus joyeux.

3. Justement, dans une clairière, il aperçut une fillette ressemblant au Petit Chaperon Rouge et qui cueillait des fleurs. Il s'approcha doucement par derrière, prenant son air le plus doux afin de ne pas l'effrayer, mais tout à coup la fillette aperçut, sur l'herbe ensoleillée, l'ombre du loup avec ses deux oreilles pointues. Elle en avait tant entendu parler qu'elle s'enfuit en oubliant son bouquet et en criant :

— Au secours ! Au secours !

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Un murmure angoissé : un murmure où l'on sent la peur.
Un accueil amical : façon de recevoir gentille qui montre que l'on a de l'affection, de l'amitié pour ceux qui arrivent.
Il était satisfait du vide : personne ne s'approche de lui.
Un repaire : l'endroit où se réfugient les bêtes féroces, les bandits, les voleurs, tout ce qui est méchant ou dangereux.
Pourquoi se sent-il plus fort ? Parce que personne n'ose venir près de lui ?
La solitude : être seul, il commence à le regretter.
Pourquoi, malgré son air doux, le loup a-t-il effrayé la petite fille ? Que vous rappellent les mots « Petit Chaperon rouge » ?

Pour bien lire — le ton change dans la phrase.

Au § 3.

Doucement, gentiment. Il s'approcha doucement, par derrière, prenant son air le plus doux afin de ne pas l'effrayer.

Et que se passe-t-il ? La fillette a peur.
Mais, tout à coup, la fillette aperçut, sur l'herbe ensoleillée, l'ombre du loup avec ses deux oreilles pointues.

Une phrase par jour.

« Crocs-durs » était las.
De quoi ?
De s'entendre appeler « le grand méchant loup ».
Complétez de la même manière les phrases :
La petite fille était effrayée
De quoi ?
Le loup commençait à s'ennuyer
De quoi ?

49. COMMENT LE GRAND MÉCHANT LOUP DEVINT UN BON CHIEN-LOUP

(SUITE)

1. Un peu interdit, « Crocs-durs » alla plus loin. Deux petits agneaux lapaient l'eau claire d'un ruisseau, sans voir leur ennemi. Leur langue rose faisait un léger bruit qui se perdait dans les glouglous du courant.

« Buvez tranquilles, cria le loup, je ne vous ferai point de mal !

— Ouais ! répondirent les agneaux en détalant.

N'est-ce pas toi qui as croqué notre petit frère, jadis ? »

Messire loup sentit une envie subite de les poursuivre et de planter ses crocs dans leurs gigots bien tendres pour leur apprendre à croire en sa bonté ! Mais non, il avait décidé qu'il ne serait plus « le grand méchant loup ».

2. Plus loin, il vit des biquets près de leur maison ; ils sautaient dans l'herbe et se mordillaient gentiment. « Ce serait amusant de prendre part à ces jeux », pensa le loup, je ferais très attention de ne pas blesser ces jolies bêtes.

« Biquets, biquets, appela-t-il, voulez-vous jouer avec moi ?

— Notre maman nous commande de nous amuser avec des camarades aux pattes couleur de neige », lancèrent les biquets en disparaissant dans leur maison dont ils fermèrent la porte.

3. « Crocs-durs » ne se tint pas pour battu. Il s'avança et parlementa à travers la porte :

— Petits biquets, croyez-moi, je suis sincère ; j'ai décidé d'être bon, je voudrais être votre ami.

Derrière la cloison, les biquets se moquèrent :

— Être bon ! Un loup ! Tout le monde sait bien que tu es le grand méchant loup ! Montre patte blanche et tu seras notre camarade.

4. Alors le pauvre loup partit. Nul ne voulait le croire. Il emportait l'amertume d'une grande injustice. Quoi ! Il ne suffit pas d'être sincère et de vouloir prouver sa bonne foi ? Chacun fuyait à son approche. Était-il condamné à rester toujours « le grand méchant loup » ?

Une révolte bouillonna en lui ; il s'en retourna vers son repaire, bien décidé, puisqu'on l'y forçait, à faire régner la terreur dans la forêt.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

« Crocs-durs » reste interdit : surpris, il ne sait plus quoi faire.
Les agneaux détalent : ils se sauvent aussi vite qu'ils peuvent.
Pourquoi se sauvent-ils aussi vite ?
Pourquoi le loup résiste-il à son envie de les poursuivre ?
« Crocs-durs » ne se tint pas pour battu : il n'abandonne pas son idée et continue à faire tout ce qu'il peut pour « être bon ».
Pourquoi, si le loup montre patte blanche, les biquets lui ouvriront-ils la porte ? (De quelle couleur est la patte du loup ? et celles des chèvres ?)
Il emportait l'amertume : le très mauvais souvenir.
Prouver sa bonne foi : montrer que c'est bien la vérité.
Le loup n'a pas réussi à faire croire qu'il était devenu bon. Que fait-il ? Et, comme il est très en colère, qu'a-t-il décidé ?

Pour bien lire

le dialogue du loup et des biquets § 2 et 3.

Le loup : il parle doucement, il faut montrer son application à être bon, à ne pas vouloir effrayer les biquets : une petite voix, tendre et douce.
Les biquets : ils n'ont pas peur. « Notre maman nous commande... » et ils se moquent. « Être bon ! Un loup !... »

Une phrase par jour.

Deux petits agneaux lapaient l'eau claire d'un ruisseau, sans voir leur ennemi.
Ils lapaient
et en même temps ils ne pouvaient pas voir le loup.
Quel est le petit mot qui introduit cette explication ?

Le loup retourne dans la forêt sans .....
Continuez la phrase en disant ce qu'il n'a pu faire avec les biquets.

Les biquets fermèrent leur porte .....
Qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait ? Ont-ils écouté le loup ? Lui ont-ils permis de se montrer bon ?

50. COMMENT LE GRAND MÉCHANT LOUP DEVINT UN BON CHIEN-LOUP

(SUITE)

1. Un renard, qui longeait une haie d'un air sournois, l'aperçut :

« Hep ! « Crocs-durs ». Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'as pas l'air gai !

— Je voulais être bon, hurla le loup, j'étais plein de bonne volonté, mais on me fuit, on m'insulte. Je crois que je vais être obligé d'être plus méchant que jamais !

— Tu es « le grand méchant loup », glapit le renard ; on ne peut pas l'oublier. On n'a pas l'habitude de trouver le cœur sensible d'une brebis sous la peau d'un loup. Tu veux être bon ? C'est comme moi si je jurais de ne plus tromper personne ! Viens avec moi, je sais un poulailler dont le grillage a un trou ; en montant sur ton dos, j'entrerai dans la place et je t'enverrai quelques volailles. »

2. Mais « Crocs-durs » était de mauvaise humeur : il s'éloigna plein de rage.

Or, près de la forêt, dans le pré d'une ferme, un bambin jouait. Il avait de bonnes joues rondes et roses et des cheveux blonds bouclés comme ces copeaux légers qu'on voit chez le menuisier.

Le loup sentit ses mauvais instincts le reprendre. Allait-il croquer le petit homme ? Il s'arrêta et le regarda.

Le bébé, qui n'avait jamais vu de loup, s'avança et lui sourit ; il vint tout contre lui, passa son petit bras frais autour de son cou et le caressa.

— Médor ! dit-il, car il avait eu un chien de ce nom qui était mort.

3. La maman survint :

« Quel drôle de chien, pensa-t-elle, on dirait un loup. Pourtant, il a l'air bien doux !

— Médor ! répéta l'enfant.

— Essayons de l'attacher, dit la maman, il remplacera le chien que nous avons perdu. »

C'est ainsi que « Crocs-durs » se laissa attacher ; il habita dans la niche de Médor et se fit aimer de toute la maisonnée.

Bientôt, on le détacha, car on comprit qu'il n'avait pas envie de quitter la maison.

Il partagea les jeux des enfants et devint très bon parce qu'un bambin confiant lui avait souri, sans douter de lui.

On n'entendit plus jamais parler du « grand méchant loup » !

Marie-Louise VERT,
Les Contes de Perrette,
Éditions La Tour du Guet.

Les mots et les idées.

Un air sournois : l'air de celui qui prépare une vilaine action en se cachant.
Ses mauvais instincts : l'idée de faire du mal, ce qu'il faisait d'ordinaire, sans y penser, car il avait toujours fait cela.
Pourquoi le bébé sourit-il au loup ? et pourquoi l'appelle-t-il « Médor » ?
Le loup a-t-il conservé son air méchant et sournois ?
Le loup a bien changé. Que devient-il ? Pourquoi peut-on le détacher ?
Cherchez la phrase qui explique pourquoi le loup est devenu bon.
Être confiant : être sûr, ne pas avoir de crainte ou de méfiance.

Pour bien lire

le ton de la colère.

Montrez, au § I, que le loup est furieux, il « hurle ».
— Je voulais être bon, j'étais plein de bonne volonté, mais on me fuit, on m'insulte. Je crois que je vais être obligé d'être plus méchant que jamais.
Insistez sur les expressions soulignées.

Une phrase par jour.

Le bébé, qui n'avait jamais vu de loup, | s'avança | et lui sourit.

Le groupe de mots « qui n'avait jamais vu de loup » précise quel mot ?
On pourrait dire : Le bébé s'avança et lui sourit, mais nous ne sommes pas bien renseignés.
Complétez la phrase suivante :
Le loup, qui . . . . ., se laissa attacher.
Qu'est-ce qu'il veut faire ?
Une autre :
Le bambin, qui . . . . ., passa son bras . . . . .
Où est-il ? Que fait-il ?

51. LE LIÈVRE, L'HYÈNE ET L'ARBRE QUI PARLE

1. Écoute ce qui arriva un jour qu'elle se promenait là-bas, quelque part dans la brousse, sous le chaud soleil africain.

Donc, ce jour-là, l'hyène se promenait dans la brousse sous le chaud soleil d'Afrique. Elle allait, venait, reniflait, grognait, s'arrêtait, grognait encore et repartait. Elle faisait tout ce que fait d'ordinaire une hyène qui se promène dans la brousse. Mais elle grognait plus que d'ordinaire parce qu'elle avait faim et ne trouvait rien à manger.

Tout à coup, elle vit dans une clairière, à trois pas d'elle, quelque chose que tu n'as jamais vu et que tu ne verras sans doute jamais, quelque chose d'extraordinaire.

2. C'était un arbre plus gros et plus haut qu'une tour avec une écorce épaisse et si curieusement fendillée qu'elle ressemblait à un visage. On distinguait très bien deux gros yeux, noirs et profonds, un nez écrasé, une bouche largement ouverte comme la gueule d'un four.

Dans cet étrange visage, rien ne bougeait, rien ne paraissait vivre, ni les yeux, ni la bouche, et cependant on était sûr que l'arbre vous regardait, et sa gueule d'écorce effrayait comme celle d'un animal redoutable. Et, ce qui est plus surprenant encore, c'est que, de cette sorte de bouche, une plainte s'échappait sans cesse, lugubre et menaçante, comme le hurlement d'un loup le soir dans la montagne.

3. Quand l'hyène entendit cette plainte, elle resta un instant immobile, figée de stupeur ; puis elle s'écria :

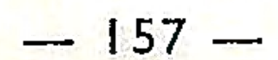
— Oh ! un arbre qui parle !

A peine avait-elle prononcé ces mots que... pan ! elle sentit un grand coup sur la tête et tomba évanouie. L'arbre avait allongé une branche comme un poing gigantesque et l'avait assommée.

Elle resta longtemps évanouie. Quand elle reprit vie, le soleil allait disparaître là-bas, de l'autre côté de la terre, et la nuit se préparait à venir. L'arbre était là, tout près : « Hou ! hou ! » faisait-il, et toutes les autres plantes, dont le vent agitait les feuilles, paraissaient frissonner de terreur.

L'arbre géant étendit une branche, saisit l'hyène, l'approcha de sa gueule d'écorce, et l'animal, épouvanté, entendit une voix caverneuse qui lui disait :

(A suivre.)



Les mots et les idées.

La brousse : en Afrique, d'immenses étendues sont couvertes d'une végétation sauvage : buissons, arbres, plantes diverses.
Une écorce fendillée : avec beaucoup de petites fentes.
Une plainte lugubre : triste, qui fait peur. L'hyène en reste immobile, sans pouvoir bouger, figée de surprise.
Une voix caverneuse : très grave, comme si elle sortait du fond d'une caverne.
Quelle grande surprise éprouve l'hyène ? Recherchez toutes les expressions qui montrent bien que l'hyène pouvait être effrayée. Que lui arrive-t-il encore d'extraordinaire ?
Lorsque la pauvre bête reprend connaissance, que lui arrive-t-il encore ?

Pour bien lire.

La surprise.

L'hyène est très étonnée, elle n'en croit pas ses yeux.
Au § 1 : Tout à coup, ... quelque chose que tu n'as jamais vu .... que tu ne verras jamais .... quelque chose d'extraordinaire.
Au § 3 : ... Elle resta un instant immobile, figée de stupeur, puis elle s'écria :
— Oh ! ....

Une phrase par jour.

Précisez par comparaison : emploi de comme.
Une plainte s'échappait lugubre comme le hurlement d'un loup.
Ne faites qu'une phrase, en employant comme.

1. *C'était un arbre, gros et haut.*
   Il était si gros et si haut qu'on aurait dit une tour.
   C'était..........

Même travail (§ 3).

2. *L'arbre avait allongé une branche.*
   Cette branche a frappé l'hyène de quelle façon ?
   L'arbre ....

52. LE LIÈVRE, L'HYÈNE ET L'ARBRE QUI PARLE

(SUITE)

1. — Hyène, te voilà enfin réveillée ! Eh bien ! écoute-moi et rappelle-toi ce que je vais te dire. Tout animal qui, passant près de moi, crie : « Un arbre qui parle ! » tombe mort à l'instant. Pour cette fois, j'ai bien voulu te pardonner. Va-t-en et, si un jour, tu passes encore près de moi, tâche d'oublier que je suis doué de parole.

L'hyène ne se le fit pas dire deux fois. Dès que la branche l'eut lâchée, elle s'enfuit au galop. Quand elle fut bien loin de l'arbre, elle s'arrêta, s'allongea sur le sol, se frotta la tête, car elle avait encore mal, et grogna :

— Maudit arbre ! Par sa faute, ma journée est perdue : j'ai la tête lourde et l'estomac vide !

2. Puis elle se mit à penser, à penser et à penser encore pour tâcher de trouver le moyen de manger, car la faim la tourmentait.

Tout à coup, elle dit :

— J'avais tort de me plaindre de cet arbre. C'est lui qui me donnera le moyen de bien manger. Grâce à lui, je n'aurai plus faim demain, ni après-demain, ni aucun des jours qui suivront !...

3. Au matin, elle alla trouver la biche.

« Biche ! dit-elle.

— Me voici ! répondit la biche.

— Je veux te montrer une chose que tu n'as jamais vue et que ton père a toujours ignorée et aussi le père de ton père.

— Mais quoi donc ?

— Un arbre qui parle.

— Un arbre qui parle ? Tu te moques de moi, hyène. En vérité, hyène, tu te moques de moi !

— Par la bouche de ma mère, je te jure, biche, que je puis te montrer un arbre qui a de la voix comme toi et moi. Mais à une condition...

— Laquelle ?

— C'est que, lorsque tu le verras, tu cries bien fort : « Oh ! voilà un arbre qui parle ! » Si tu ne le disais pas, l'arbre serait vexé et il te frapperait de ses branches.

— Partons, hyène ! »

Elles ne tardèrent pas à arriver toutes deux dans la clairière. Quand la biche vit un arbre gros comme une tour, qui avait une sorte de visage et qui hurlait comme un loup, elle s'écria, stupéfaite :

— Oh ! un arbre qui parle !

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Je suis doué de parole : j'ai le pouvoir de parler.

La faim la tourmentait : la faisait beaucoup souffrir, la torturait, elle ne pouvait l'oublier un petit instant.

Elles ne tardèrent pas : elles arrivèrent rapidement au pied de l'arbre, sans retard.

Comment l'hyène éveille-t-elle la curiosité de la biche ?

Quelle promesse doit faire la biche ? Cette promesse ne vous paraît-elle pas dangereuse ? Essayez de deviner l'intention de l'hyène, il ne faut pas oublier que l'hyène est un carnassier (c'est-à-dire un animal qui se nourrit de viande), mais qu'elle n'ose pas s'attaquer aux animaux vivants.

Pour bien lire.

Le dialogue de l'hyène et de la biche, au § 3.

Les personnages :

La biche étonnée, elle a du mal à croire.

L'hyène, elle affirme et le ton de sa voix doit persuader la biche que c'est bien vrai.

Et finalement l'impatience de la biche.

Partons !

A lire à deux.

Une phrase par jour : SI.

Si tu ne le disais pas, l'arbre serait vexé.

A quelle condition l'arbre serait-il vexé ? Quelle est la façon de commencer le groupe de mots qui présente cette condition ? A quelle condition l'arbre ne frappera-t-il pas ? (Il faut crier peut-être.)

Si....., l'arbre ne frappera pas.

Une précaution à prendre : A un animal qui peut découvrir « l'arbre qui parle » en se promenant, quel conseil pouvez-vous donner ?

53. LE LIÈVRE, L'HYÈNE ET L'ARBRE QUI PARLE

(SUITE)

1. A peine avait-elle prononcé ces mots que... pan ! elle tombait assommée. L'hyène se jeta sur elle et la dévora.

L'hyène conduisit ainsi dans la clairière et dévora successivement la gazelle timide et tremblante, le rat palmiste vif comme un écureuil, le mouton étourdi et nigaud, le phacochère au poil plus rude que celui du sanglier, le buffle lui-même qui ne craint personne.

Et c'est justement quand elle s'en allait vers l'arbre, en compagnie du buffle, que le lièvre, curieux comme à son ordinaire, la suivit en se cachant pour ne pas être vu. Il fut bien étonné, lui aussi, en voyant un arbre si étrange, mais plus étonné encore par la ruse de l'hyène.

« Ah ! ah ? méchante bête, pensa-t-il. Si on te laissait faire, tu dépeuplerais la brousse entière. Mais attends un peu, et tu verras que le lièvre est plus malin que toi ! »

2. Le lendemain, quand l'hyène repartit dans la brousse pour chercher une nouvelle victime, il se mit sur son chemin.

« Hé ! bonjour, Hyène !

— Ah ! bonjour, Lièvre! Je suis très heureuse de te rencontrer.

Figure-toi que je te cherchais depuis plusieurs jours, car je voudrais te montrer une chose que tu n'as jamais vue, et que ton père a toujours ignorée, et aussi le père de ton père.

— Mais quoi donc ?

— Un arbre qui parle.

— Un arbre qui parle ? Tu te moques de moi, Hyène. En vérité, Hyène, tu te moques de moi.

— Par la bouche de ma mère, je te jure, Lièvre, que je puis te montrer un arbre qui a de la voix comme toi et moi. Mais à une condition...

— Laquelle ?

3. — C'est que, lorsque tu le verras, tu cries bien fort : « Oh ! voilà un arbre qui parle ! » Si tu ne le disais pas, l'arbre serait vexé et il te frapperait de ses branches. »

Le lièvre remua l'une après l'autre ses longues oreilles.

« Que faudra-t-il dire exactement ? Répète un peu, Hyène. Car, tu le sais bien, j'ai la tête dure et ma mémoire n'est pas solide.

— Quand tu verras l'arbre géant, reprit l'hyène, tu crieras bien fort : « Oh ! voilà un arbre qui parle ! » Ce n'est pas difficile, et il n'est pas nécessaire d'avoir une bonne mémoire pour s'en souvenir !

— Un arbre... qui... parle..., répéta le lièvre. C'est bon ! Je crois que je me le rappellerai. Et maintenant, Hyène, partons ! »

4. Ils partirent tous deux et arrivèrent bientôt dans la clairière.

« Oh ! s'écria le lièvre, un arbre qui pa...

— Eh bien ! Lièvre, finis ta phrase !

— Un arbre... qui... pa...

— Mais quoi ? Veux-tu répéter ce que je t'ai dit !

— En vérité, je ne m'en souviens plus ! Un arbre qui pa... Maudite mémoire !... Un arbre... qui... pa... qui... pa... qui... pa...

— Un arbre qui parle, imbécile ! cria l'hyène, furieuse, oubliant toute prudence.

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle tombait assommée, et, cette fois, l'arbre ne la réveilla point.

Adaptation d'un conte de l'Afrique Noire,
par A. DAVESNES et Y. GOUIN,
Contes de la Brousse et de la Forêt, Istra.

Les mots et les idées.

Quels sont les animaux que l'un après l'autre (successivement) l'hyène conduit vers l'arbre qui parle ?
Le phacochère ressemble au sanglier, à un cochon sauvage; son poil est dur, raide, rude.
Un arbre étrange, comme on n'a pas l'habitude d'en voir, bizarre.
Tu dépeuplerais : tu supprimerais tous les animaux qui forment la population, le peuple de la brousse.
Le lièvre a tout vu, tout entendu. Pourquoi a-t-il l'air de croire ce que lui dit l'hyène ? Le lièvre prétend ne pas avoir bonne mémoire. Comment le montre-t-il ? (§ 3.)
Quelle est la ruse employée par le lièvre ? Pourquoi l'hyène est-elle furieuse ? Elle oublie toute prudence, c'est-à-dire : elle fait ce qu'elle n'aurait pas dû faire, et quoi donc ? Le lièvre doit-il être content ? Sa ruse a-t-elle réussi ?

Pour bien lire.

Attention au § 4.

Le lièvre fait semblant de ne plus se rappeler ce qu'il faut dire. Il hésite. Comment son hésitation est-elle marquée dans le texte ?
Et l'hyène ? Que fait-elle ? Est-elle patiente ? Comment doit-elle parler ? Quel est le verbe qui donne une indication ?
Voici deux rôles intéressants : le lièvre qui bafouille et hésite, l'hyène qui s'impatiente de plus en plus.

Une phrase par jour.

Quand tu verras l'arbre géant, tu crieras bien fort.
Que verras-tu quand tu arriveras dans la clairière ?
Deux actions: la 2e ne peut se faire que lorsque la 1re s'est faite. On pourrait aussi commencer par: Lorsque...
Répondez de la même manière aux questions suivantes:
Quand.....
Que fera l'arbre géant quand il entendra parler ?
Quand.....

54. LES DIX FÉES

1. Il y avait une fois une gentille petite fille qu'on appelait Elsa. Le père et la mère d'Elsa avaient beaucoup travaillé, et ils étaient très riches. Mais ils aimaient si follement Elsa qu'ils ne voulaient rien lui laisser faire du tout. Elle ne savait pas balayer une chambre, ni coudre une robe, ni faire la cuisine; elle ne savait que rire et chanter tout le long du jour. Mais elle était si jolie et si douce que tout le monde la chérissait. Elle épousa un jeune homme qui l'aimait et s'en alla vivre avec lui, loin de ses bons parents.

2. Alors commencèrent des temps bien durs pour la pauvre Elsa. Il y avait des quantités de choses à faire dans la maison et elle ne savait pas comment s'y prendre. Quand elle essayait de faire quelque chose, ça allait tout de travers, et elle était fatiguée avant même d'avoir commencé !

La servante venait et disait : « Comment faut-il faire pour cela, Madame, et comment faut-il arranger ceci ? » Et Elsa était obligée de dire : « Je ne sais pas. » Alors la servante répondait : « Je ne sais pas non plus, moi », et, parce qu'elle voyait sa maîtresse rester tout le jour sans rien faire, elle ne voulait rien faire non plus.

3. Le mari d'Elsa n'était pas content du tout; il n'avait rien de bon à manger, le dîner n'était jamais prêt à l'heure et la maison était tout en désordre. A la fin, un jour, il perdit patience et s'en alla tout en colère, en disant : « Ce n'est pas étonnant que la maison soit mal tenue, quand vous restez toute la journée les bras croisés ! Vous ne savez rien faire de vos dix doigts ! »

4. Quand il fut parti, la pauvre Elsa pleura amèrement, parce qu'elle aimait son mari et aurait voulu le voir content, et parce qu'elle était ennuyée d'avoir une maison si malpropre.

— Oh ! je voudrais savoir faire les choses, disait-elle en sanglotant. Je voudrais avoir dix bonnes petites fées pour faire l'ouvrage ! Alors, j'aurais un ménage bien tenu.

5. Comme elle disait cela, un grand vieillard maigre parut devant elle ; il était enveloppé d'un long manteau qui le cachait de la tête aux pieds et il dit à Elsa :

« Qu'est-ce qui vous fait pleurer, mon enfant ?

— Oh ! je pleure parce que je ne sais pas tenir ma maison, dit Elsa. Je ne sais pas faire le pain, ni les gâteaux ; je ne sais pas balayer ; je ne sais pas coudre ; quand j'étais petite, on ne m'a jamais appris à travailler, et maintenant je ne sais rien faire comme il faut ! Oh ! je voudrais avoir dix petites fées pour m'aider ! »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Tout le monde la chérissait, tout le monde l'aimait beaucoup.
Des temps bien durs : tout devient difficile pour Elsa et elle n'a plus envie de chanter et de rire tout le long du jour. Elsa ne peut faire ce qu'il y a à faire dans sa maison. Pourquoi ?
Elle pleura amèrement : avec beaucoup de tristesse et de regrets.
Pourquoi la servante ne travaille-t-elle pas ? Quelle est l'expression employée par le mari d'Elsa pour dire qu'elle ne sait rien faire ? Que demande Elsa pour faire le travail dans sa maison ? Que remarquez-vous ?
Quel a été le grand tort des parents d'Elsa ?

Pour bien lire.

La ponctuation au § 3.

Appliquez-vous à bien lire par groupes de mots.
Le mari d'Elsa n'était pas content du tout ; il n'avait rien de bon à manger, le dîner n'était jamais prêt à l'heure, et la maison était tout en désordre.
Attention à la fin du § : montrez l'impatience du mari d'Elsa.
Essayez de ne vous arrêter qu'aux signes de ponctuation.
Insistez sur mal (tenue), toute (la journée), rien (faire).

Une phrase par jour.

Elsa ne savait pas balayer la maison, ni préparer le repas, ni coudre une robe.

Voici plusieurs choses qu'Elsa ne sait pas faire. Que remarquez-vous des verbes soulignés qui indiquent ces choses ?
Comment ferez-vous le portrait d'un garçon qui s'ennuie parce qu'il n'aime aucun jeu à la maison ?

Pierre s'ennuyait car.....
Mais il est heureux à la campagne car il peut ..... (continuez...)

55. LES DIX FÉES

(SUITE)

I. — Vous les aurez, ma chère, dit le vieillard.

Il secoua son grand manteau gris. Paf !... dix toutes petites fées sautent à terre.

— Elles seront vos servantes, Elsa, dit le vieillard ; elles sont habiles et fidèles, et elles feront tout ce dont vous avez besoin. Mais les gens pourraient s'étonner de voir ces petites créatures dans la maison, aussi je vais les cacher. Donnez-moi vos mains, ces petites mains qui ne sont bonnes à rien.

Elle tendit ses jolies petites mains blanches.

— Maintenant, écartez vos doigts, ces petits doigts inutiles.

Elsa écarta ses jolis petits doigts roses. Le vieillard toucha chacun des dix petits doigts ; à mesure qu'il les touchait, il appelait :

« Main droite : Pouce, Index, Médium, Annulaire, Auriculaire ! » Et à chaque fois qu'il touchait et nommait un doigt une des petites fées inclinait la tête.

Il reprit : « Main gauche : Pouce, Index, Médium, Annulaire, Auriculaire ! » Et les cinq petites fées restantes inclinèrent la tête.

2. — Hop ! cachez-vous ! dit le vieillard. Hop ! Hop !

Les petites fées sautèrent sur les genoux d'Elsa, puis sur ses mains, et ouste !... elles se cachèrent toutes dans ses jolis doigts roses, une fée pour chaque doigt !... Et le vieillard disparut.

Elsa restait assise à regarder ses mains, bien étonnée, vous pensez !

Mais, bientôt, les petits doigts commencèrent à remuer. Les petites fées n'étaient pas habituées à rester tranquilles et elles avaient peur de s'ennuyer. Elsa se leva et s'approcha de la huche, et voilà les petites fées qui mesurent la farine, pèsent le sucre, les œufs et le beurre, pétrissent la pâte et la mettent au four plus vite que vous ne pouvez croire et, quand le gâteau fut cuit, il était excellent ! Puis les petites fées prirent le balai et le plumeau, et en un clin d'œil la maison fut propre. Ainsi de suite toute la journée. Elsa allait d'un coin à un autre, et les petites fées faisaient tout le travail.

3. Quand la servante vit que sa maîtresse travaillait si bien, elle se mit à travailler aussi, et bientôt le ménage fut fait si bien et si vite qu'Elsa eut de nouveau du loisir pour rire et pour chanter.

Il n'y eut plus de pleurs ni de gronderies dans la maison. Le mari d'Elsa était si fier de sa femme qu'il disait à tous ses amis :

— Ma grand-mère était très bonne ménagère et ma mère était aussi excellente ménagère, mais ma femme les surpasse toutes les deux ! Elle n'a qu'une servante, mais, à voir comment le travail se

fait, vous pourriez croire qu'elle a autant de servantes qu'elle a de doigts !

Quand Elsa entendait cela, elle se mettait à rire, mais elle ne parla jamais des petites fées à personne !

Miss Sara CONE BRYANT,
Comment raconter des histoires à nos enfants.
Nathan.

Les mots et les idées.

Quelles sont les expressions employées au § 1 pour dire qu'Elsa ne sait rien faire de ses mains ?

Pouce, index, médium, annulaire, auriculaire, les noms des cinq doigts de la main en partant du pouce.

Dix petites fées, dix doigts, qu'en pensez-vous ?

En un clin d'œil : très vite, il faut si peu de temps pour cligner de l'œil, pour baisser et relever les paupières.

Du loisir : du temps libre pour faire ce qui plaît, en dehors du travail.

Une bonne ménagère : une femme qui s'occupe parfaitement des travaux de la maison, du ménage.

Pourquoi Elsa rit-elle aux paroles de son mari ? Elle a peut-être un secret ?

Pour bien lire. Révision : **IER = IÈRE IER = IÉ**

Quelques exemples :

Hier encore Elsa était mauvaise ménagère, ne savait pas repasser un tablier, cirer les souliers.

Aujourd'hui son mari est fier. Elle sait tout faire et se passe du pâtissier, du charcutier.

Une phrase par jour. Pour commander.

Le vieillard ordonna :

Donnez-moi vos mains. *(Vous donnez vos mains).*

Écartez vos doigts. *(Vous écartez vos doigts).*

Si vous aviez à commander les petites fées pour leur dire de faire le gâteau, que leur diriez-vous ? (§ 2.)

Que doivent-elles faire : avec le sucre, la farine et les œufs ?
avec la pâte ?

Et pour faire le ménage ?

56. JEAN DE LA SAINT-JEAN

Jean a huit ans. Petit Parisien, abandonné de ses parents, il a été confié à des fermiers (le Maître et la Maîtresse) le jour de la Saint-Jean. Voilà pourquoi il s'appelle Jean de la Saint-Jean.

Bientôt il ira à l'école...

1. Septembre était venu. Déjà l'odeur des bois roussis et des feuilles mortes. Dans un mois, ce serait la rentrée. Ce mot prenait pour lui un sens un peu magique. Ici, il était un enfant sans mère. Là-bas, il serait comme les autres.

C'est le lendemain de ce jour que le malheur arriva. Tout s'était cependant passé comme d'habitude. La journée devait être magnifique. Le soleil éclatait derrière les buissons blancs. Ah ! qu'il faisait bon vivre... Tous les griefs du petit garçon étaient restés dans le galetas avec les rats et la paillasse trouée.

2. Quel plaisir ce serait, tout à l'heure, de se rouler dans l'herbe, de tailler un pipeau, de suivre les grillons dans les chemins qu'ils creusent à l'intérieur de la terre. Et les jardinières, donc ! Et les trous de marmotte, et ceux des hérissons ! Et l'ombre du hêtre qui était si douce à midi ! Et peut-être la visite de la petite Marie qui gardait ses vaches à Saint-Helme sur l'autre versant du coteau.

3. Oui, tout s'était passé comme à l'accoutumée. A midi, le silence se gavait de soleil. Une vague de bien-être montait dans le cœur du petit garçon ; de bien-être et de courage. Pourquoi avait-il désespéré, après tout ? Le soleil était piqué juste au-dessus du hêtre, ce qui signifiait le moment de déjeuner. Il prit sa gamelle qui contenait un quignon de lard et des haricots froids ; et il mangea le tout d'un solide appétit.

Et l'après-midi commença : bleue comme la coupe du ciel, et ronde comme un beau fruit. Il y avait aussi, autour de Jean, ces pommes tombées, rouges d'un côté, jaunes de l'autre... La maîtresse lui avait dit au moment où il partait :

— Petit Jean, pour ton dessert, tu auras droit de manger deux pommes. Tu entends bien ? Deux. Pas davantage. C'est demain que nous irons ramasser les tombées pour faire du cidre.

4. Il mangea une pomme, la plus grosse, la plus belle : une pomme de roi. Mais il restait encore sur sa faim. Il prit la seconde, à laquelle il avait droit. Et voilà qu'il trouva un gros ver dedans. Celle-là ne comptait pour ainsi dire pas. Il hésita un peu. La maîtresse avait dit : « Deux, mais pas trois... » Mais le pré était jonché de pommes tombées. Je vous demande un peu pourquoi elle avait dit : « Deux, mais pas trois... » Et puis comment aurait-elle pu savoir que la seconde était véreuse ?

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les bois roussis : les feuilles sont devenues rousses. Pourquoi ne sont-elles plus vertes ?
Les griefs : les reproches qu'adresse Jean à ceux qui l'élèvent et qui, sans doute, ne l'aiment pas beaucoup.
Le galetas : la petite pièce juste sous le toit où dormait le petit garçon.
Un pipeau : petite flûte taillée dans une tige, un roseau.
Les jardinières : les carabes dorés (c'est leur vrai nom) sont des insectes très utiles, ils mangent beaucoup de chenilles.
Comme à l'accoutumée : comme d'habitude, comme tous les jours.
Quel est le « menu » du déjeuner de Jean ? Et pour son dessert ?
Y a-t-il beaucoup de pommes tombées à terre ?
Quelle est l'expression qui l'indique ?

Pour bien lire.

Un paragraphe difficile : le § 2.

Une longue phrase : Quel plaisir ce serait, | tout à l'heure, | de se rouler dans l'herbe, | de tailler un pipeau, | de suivre les grillons dans les chemins qu'ils creusent à l'intérieur de la terre.
Des exclamations : Et les jardinières donc ! Et les trous de marmotte, et ceux des hérissons !

Une phrase par jour.

Quel plaisir de se rouler dans l'herbe, de tailler un pipeau, de suivre les grillons !
Encore plusieurs verbes à l'infinitif pour énumérer dans une phrase exclamative plusieurs actions possibles.
Évoquez de la même manière :
Votre joie de vous amuser dans la cour.
De préparer le départ en vacances.

57. JEAN DE LA SAINT-JEAN

(SUITE)

1. Jean étendit la main vers la troisième pomme. Une toute petite, la plus petite et la plus humble qu'on aurait pu trouver dans le pré. Bien sûr, cela ne faisait de tort à personne. Elle était si petite, si humble que vraiment elle ne comptait pas non plus. Et, brusquement décidé, il se baissa pour en manger une quatrième, puis une cinquième. Maintenant, il éprouvait un incroyable plaisir à mordre dans le fruit à l'endroit le plus rouge, le plus vivant. Et, hop ! il jetait les trognons dans le taillis. Encore un ! Encore un ! Comme un jeu de boules. Mon Dieu, que c'était amusant... Il

jonglait avec les pommes. En se disant : « Celle-ci pour le maître... et celle-là pour la maîtresse... Et cette autre pour Pierrot. » Il se mit à rire tout seul.

2. Jamais il n'avait autant ri. Et les oies qui gloussaient ! Et le soleil qui jouait à travers les branches. Tout était si magnifique. Mais pourquoi Marie n'était-elle pas venue ?

Marie ne vint pas et le soleil acheva d'accomplir sa ronde dans le ciel. Le soir descendit. Le nombre de pommes que Jean avait mangées ou grignotées, il ne les comptait plus. Il est vrai que le pré était encore tout tapissé de pommes qui faisaient des taches luisantes dans l'ombre épaisse. Et qui pourrait voir qu'il avait désobéi à la maîtresse ? Qui pourrait le lui répéter ? Est-ce que les oies allaient se mettre à parler, par hasard ?

A cette pensée, Jean commença à rire aux larmes.

3. Aux larmes... Mais est-ce bien rire qu'il fallait dire ? Il se représentait tout à coup son retour à la ferme et la maîtresse qui lui demanderait en le fixant de ses petits yeux d'oiseau de proie.

— Combien as-tu mangé de pommes, petit Jean ?

Et il dirait, bien sûr, il dirait :

— Deux, Maîtresse.

Mais ce serait terrible de dire : « Deux »... Rien qu'à y penser, le rouge lui montait au front.

Enfin le soleil se cacha derrière le gros chêne. Il n'y avait plus à reculer. Il fallait rentrer avec le troupeau, et au plus vite.

4. Jean rassembla ses oies. Il les compta, comme il faisait toujours au départ de la ferme ou du pré. Elles étaient bien trente, comme ce matin, comme tous les jours. Et, pendant qu'il les rassemblait, elles gloussaient en se donnant l'air important ; l'air de ces grandes dames orgueilleuses et en belle toilette qui viennent faire la charité à l'Asile des Enfants Trouvés. Il faillit rire en pensant à cela. Mais non, il avait ri tout son saoul, cet après-midi, et maintenant il n'avait plus le cœur à la joie. Il n'avait qu'une hâte, c'était d'être déjà rentré à la ferme et d'avoir échappé au regard de la maîtresse.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Il éprouvait : il avait un grand plaisir, il le sentait.
Les oies gloussaient : c'est leur langage. Que dit-on pour les poules ? les canards ? les pigeons ?
Quelle est la nouvelle expression employée pour montrer qu'il y a beaucoup de pommes à terre ?
Rire aux larmes : rire tellement que les yeux en pleurent.
Mais, après avoir tant ri, à quoi pense Jean ? Il est une chose qu'il sent ne pas pouvoir faire ; laquelle ? (§ 3.)
Rire tout son saoul : rire autant qu'il est possible de le faire.
Pourquoi Jean pense-t-il à échapper au regard de la maîtresse ?

Pour bien lire.

Deux paragraphes très différents.

§ 1. Petit Jean hésite, puis hop ! c'est décidé.
Encore un ! Et encore un ! le rire vient et la joie, c'est entraînant.

§ 3. Jean brusquement s'inquiète, il commence à avoir peur, il retarde le moment du retour et bien à regret se décide. Il n'y a plus à reculer...

Une phrase par jour.

Hop ! Jean jetait les trognons dans le taillis.

Le petit mot Hop ! vous fait deviner le geste rapide de Jean.
Voici d'autres petits mots qui peuvent commencer une phrase en vous annonçant le bruit qui accompagne l'action.

Cocorico ! *(Que fait le coq ?)*
Clac ! *(Le vent... Les volets...)*
Plic ! Ploc ! *(La pluie...)*
Frr ! *(Un oiseau...)*

58. JEAN DE LA SAINT-JEAN

(SUITE)

1. Pour rentrer, il pouvait prendre le chemin des Quatre-Croix ou la route de Saint-Hilaire. Il se décida pour le chemin des Quatre-Croix qui était plus court, mais plus accidenté. Il fallait escalader le monticule des bruyères, contourner le pré des Bourgnous, où le tournant était si brusque que, pendant quelques secondes, on perdait de vue la moitié du troupeau. Mais quel plaisir de le retrouver, au débouché, tout affairé, les oies serrées les unes contre les autres, et tout en blanc dans la pénombre, comme si chacune portait sa petite robe de mariée, repassée de frais.

Comme elles étaient obéissantes, ces oies, un peu criardes, c'est vrai, mais en somme contentes de tout ! Il suffisait d'un coup de baguette pour qu'elles se hâtent autour de leur gardien.

2. « Je suis un magicien ! se disait Jean, tout content du rôle qu'il jouait auprès du troupeau ; un véritable magicien... Et voilà qu'elles me suivent comme des chiens ! Maintenant je n'ai plus rien à leur dire. »

Quand elles furent réunies sur le tertre des Quatre-Croix, il s'avisa, par excès de prudence, de les compter une fois de plus. « Dix... Quinze... Vingt... Vingt-huit, vingt-neuf... » Et où était donc passée la trentième ? Il eut un petit serrement de cœur. Mais non. Il jugea qu'il avait dû se tromper dans son compte et il recommença. En faisant bien attention, cette fois. « Vingt-sept... Vingt-huit... Vingt-neuf... » Allons donc ! C'était les oies du milieu qui bougeaient tout le temps et qui lui faisaient manquer son calcul. On allait bien voir. Il fallait les arrêter. Un coup de sa baguette magique et les petites mariées gloussantes redressèrent le chef et se mirent à parler plus haut comme si une discussion s'échangeait entre elles :

3. « Mais à quoi pense-t-il donc ? Ne sait-il pas qu'il est l'heure de rentrer ? »

Et le petit Jean comptait et recomptait : « Vingt-huit... Vingt-neuf... » Mais la trentième lui échappait toujours.

Alors le désespoir le saisit. Il se mit à trembler de tous ses membres. Puis des larmes pressées roulèrent sur son visage. De grosses larmes qu'il ne songeait pas à essuyer, pendant que sa bouche s'arquait sous le poids de sa peine.

Longtemps il demeura assis, la tête entre les mains, espérant, parce qu'il avait huit ans, qu'un miracle se produirait et que la trentième reviendrait rejoindre le troupeau. Mais les minutes passaient et elle ne revenait pas.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Un chemin accidenté : qui monte, descend, où il n'est pas facile de marcher.
Un monticule : une petite « montagne ».
Au débouché : à la sortie du tournant, là où le chemin repart tout droit.
Le tertre : partie un petit peu plus haute, comme on en trouve de l'autre côté des fossés.
Redresser le chef : redresser la tête.
Sa bouche s'arquait : les coins de la bouche s'abaissent, Jean pleure.
A quel endroit du chemin l'oie a-t-elle pu se perdre ?
Comment se fait-il que Jean ne l'ait pas vue quitter le troupeau ?
Jean est désespéré, il espère quand même.
Qu'est-ce qui vous fait penser que l'oie est bien perdue ?

Pour bien lire.

§ 2. *Montrez la satisfaction, la fierté de Petit Jean :*
— Je suis un magicien ! Et voilà qu'elles me suivent comme des chiens. Maintenant je n'ai plus rien à leur dire.

§ 3. *L'impatience des oies qui interrogent sur un ton de reproche :*
Mais à quoi pense-t-il donc ? Ne sait-il pas qu'il est l'heure de rentrer ?

Une phrase par jour.

Pour montrer une grande qualité (ou un grand défaut), une phrase exclamative :
Comme elles sont obéissantes, ces oies!
Dites de la même façon :
— *elles remuent beaucoup, les oies de Petit Jean ;*
— *ce que vous pensez de Petit Jean à la fin (il est triste, malheureux...)*
— *ce que vous savez du chemin des Quatre-Croix (§ 1).*

59. JEAN DE LA SAINT-JEAN

(SUITE)

La nuit tombe. Jean pleure et n'ose pas rentrer à la ferme. La petite Marie s'arrête près de lui.

I. Le petit garçon hoquetait de sanglots :

« J'ai perdu une oie... Je n'ose pas rentrer.

— Tu as perdu une oie, est-ce Dieu possible ! s'exclama la petite fille. Comment peut-on perdre une oie ! Ah ! Mon pauvre Jean, un malheur pareil... Mais, voyons, il faut tout de même rentrer ton troupeau, ou bien qu'est-ce que va dire la Maîtresse ?

— Marie, gémit le petit garçon, il me semble que je n'aurai jamais le courage de rentrer.

— Allons donc ! protesta Marie, ils ne vont pas te tuer...

— Si ! Ils vont peut-être me tuer, protesta l'enfant. Oh ! Marie, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux qu'ils me tuent. Mais je n'aurai jamais le courage de rentrer.

Elle le prit par le bras et l'obligea à se relever :

2. — Tout cela, Jean, ce sont des enfantillages. (Elle avait un air raisonnable quand elle disait de grands mots.) Réfléchis ! un malheur peut arriver à tout le monde. Cette oie, on te l'a sans doute volée dans le chemin. Ce ne peut être qu'un étranger. Et ce n'est pas tout à fait ta faute. Allons, Jean, mets-toi en route. Il fera nuit noire quand tu arriveras à la ferme. Fais attention que, chemin faisant, ton troupeau n'aille pas se disperser.

Comme il ne bougeait toujours pas, elle ajouta même pour le décider :

« Veux-tu que je t'accompagne ? J'expliquerai pour toi à la Maîtresse.

— Tu crois ? demanda Jean incertain.

— Je veux bien t'accompagner, calculait Marie en réfléchissant. Mais il me semble que, si j'étais un homme, j'irais seul. »

3. « L'homme » se mit debout !

Avec son petit tablier à carreaux qui faisait une tache claire dans la nuit, ses cheveux blonds en désordre, son visage mouillé de terre et de larmes, l'homme de huit ans se redressa, décidé à payer de sa vie, s'il le fallait, le mal qu'il avait fait.

Marie qui était juste un peu plus petite que lui s'éleva sur la pointe des pieds et lui posa un baiser sonore sur les joues.

— Va vite, petit Jean. Il ne faut jamais avoir peur. Il ne faut jamais avoir peur, surtout quand on n'a rien fait de mal. Et, regarde, tu en as de la chance : la lune vient de sortir du nuage. Tu pourras garder ton troupeau : on y voit clair comme en plein jour.

Jean se décida enfin à obéir à cette voix impérative et douce...

Jean sera très malheureux, car la maîtresse l'accusera d'avoir vendu l'oie perdue pour avoir de l'argent. Mais, rassurez-vous, Jean quittera cette ferme et sera confié à un homme très bon qui aime beaucoup les enfants.

Christiane FOURNIER.
Extrait de *Feux de la Saint-Jean*,
Nouvelles Presses Françaises.

Les mots et les idées.

Jean pleure tellement fort qu'il a du mal à respirer. Quelle est l'expression employée ?

Jean a très peur, il exagère certainement en pensant à ce qui l'attend. Qu'est-ce qui le montre ? Que dit-il ?

Des enfantillages : ce que font les enfants ou les grandes personnes qui ne réfléchissent pas. Marie veut que Jean se conduise comme un homme. Que lui dit-elle un peu plus loin ?

Se disperser : s'en aller de tous côtés.

Marie veut redonner courage à Jean. Recherchez tout ce qu'elle lui dit pour diminuer sa peur.

Une voix impérative : qui commande, à laquelle il faut obéir.

Pour bien lire.

Encore un dialogue.

Personnages : Petit Jean qui a très peur et qui n'ose revenir à la ferme. Il est persuadé qu'on va le tuer.

Marie qui parle tout à fait comme une grande personne qui veut rassurer Jean.

Choisissez votre rôle et cherchez, § 1 et § 2, les paroles prononcées par les deux enfants. Attention ! certains mots ne doivent pas être lus par les acteurs.

Exemple : Mais, gémit le petit garçon, il me semble que je n'aurai jamais le courage de rentrer.

Une phrase par jour.

SI

La petite Marie n'est pas un homme, elle dit :

Si j'étais un homme, j'irais seul.

Qu'aurait pu faire Petit Jean ? Qu'auriez-vous fait à sa place ?
Mais, comme vous n'êtes pas Petit Jean, vous allez dire :

Si.....

60. UN HOMME AVISÉ

I. Un chamelier perdit un jour un des chameaux de sa caravane. Il partit à sa recherche. Courant à travers la steppe, il rejoignit un homme monté sur un cheval.

Ils se saluèrent, s'offrirent du tabac et fumèrent.

« J'ai perdu mon chameau, se plaignit le chamelier. Ne l'aurais-tu pas rencontré ?

— C'est un chameau borgne de l'œil gauche, n'est-il pas vrai, auquel il manque des dents de devant ?

— C'est vrai, c'est vrai ! se réjouit le bonhomme. Où est-il ?

— Comment veux-tu que je le sache ? J'ai tout juste vu sa trace hier... »

Mais le propriétaire du chameau ne le crut pas et le traîna devant le juge.

2. — « Que peux-tu dire pour ta défense ? » demanda le juge.

Et le cavalier répondit :

« Je ne puis rien pour ma défense, mais je puis encore ajouter quelque chose à mes observations !

— Eh bien ! parle, dit le juge.

— Sur un des côtés du chargement était attaché un seau de miel... Sur l'autre, il y avait du grain...

— Vous voyez bien ! C'est lui le voleur ! » s'écria le chamelier.

Le juge en était persuadé, lui aussi. Il demanda cependant à l'accusé :

« Tu l'as vu, ce chameau ?

— Non, répondit l'accusé.

— Alors, comment peux-tu savoir tout cela ? demanda le juge.

3. — Le chameau est borgne de l'œil gauche, oui, parce qu'il ne broutait l'herbe que sur le côté droit du sentier.

— Et comment sais-tu, alors, qu'il lui manque les dents de devant ?

— Parce qu'en broutant l'herbe, il laissait toujours, au milieu, des touffes de ses chardons préférés.

— C'est juste. Mais comment sais-tu qu'il portait du miel et du grain ?

— C'est bien simple ! D'un côté du sentier des mouches étaient posées sur des gouttes de miel et de l'autre sautillaient des moineaux qui picoraient des grains de blé.

— C'est par ma foi vrai ! » s'écrièrent ensemble le juge et le propriétaire du chameau perdu.

Et le cavalier put reprendre tranquillement son chemin.

Natha CAPUTO,
Contes des 4 Vents,
Conte caucasien, Nathan.

Les mots et les idées.

Le chamelier : celui qui soigne, garde, conduit les chameaux.
La steppe : très grande plaine où la terre est inculte.
Borgne : qui ne voit que d'un œil.
Observer : regarder avec beaucoup d'attention, faire des observations, s'appliquer à étudier ce que l'on a remarqué, examiné.
Lorsque le maître fait une observation à un élève, qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce qu'il a remarqué ?
Que pense le chamelier au § I ? Le cavalier doit se défendre devant le juge, c'est-à-dire prouver qu'il n'est pas coupable.
Le juge est persuadé : il est sûr, certain.
Essayez de retrouver tout ce qui nous montre que le cavalier a su bien observer. Qu'est-ce qui lui a fait penser que le chameau était borgne ? Qu'il lui manquait les dents de devant ?
Quelle est la nourriture préférée du chameau ?

Pour bien lire.

Les liaisons.

Il partit à sa recherche. Courant, à travers la steppe, il rejoignit un homme monté sur un cheval.

Attention : *Des liaisons qu'il ne faut pas faire :*
J'ai vu ses traces | hier dans les | hautes herbes ;
ou encore : qu'il vaut mieux ne pas faire.
Des graines | étaient tombées | au bord du sentier | étroit.

Une phrase par jour.

Des questions très précises, avec étonnement :
— Tu as vu ce chameau ?
au lieu de : Est-ce que tu as vu ce chameau ?
Transformer de la même façon les phrases interrogatives suivantes :
— Est-ce que tu as lu ce livre ?
— Est-ce que vous avez terminé ce travail ?
— Est-ce que nous montons dans cette voiture ?

61. TROTT EST GUÉRI !

1. Et aujourd'hui, pour la première fois, sur la petite plage qui, par derrière, monte jusqu'au jardin, on a installé un grand parasol avec un fauteuil...

Mais elle a l'air de bien bonne humeur, la mer, aujourd'hui. Il y a des tas de petites vagues gazouillantes qui viennent gambader et s'étendre sur le rivage. Elles se poussent et jouent comme des enfants. Elles chantent des couplets joyeux et frétillants et cabriolent avec une prestesse étonnante. Elles sont frangées de cols blancs comme Trott lui-même, et leur costume est bleu comme le costume

de marin de Trott. L'une après l'autre, elles se dépêchent d'accourir sur la grève, de s'y reposer une seconde, et puis de s'en retourner.

Toute la mer est en gaieté, en joie et en sourire. On dirait que tous les milliers de petites vagues folles s'empressent de venir susurrer à Trott : « Bonjour, mon petit Trott; quelle chance que tu sois guéri ! » Elle est très gentille, la mer, et Trott lui dit merci de tout son cœur.

2. Le ciel s'est mis aussi de la partie. Il a déployé son grand manteau bleu avec sa belle décoration qui brille, le soleil. A peine quelques petits flocons blancs sont épars çà et là. On voit que ce sont des nuages pour rire, des amours de petits nuages où il n'y a pas de pluie, qui ne sont venus là que pour se chauffer un moment et qui s'envoleront tout à l'heure sur l'aile du vent pour aller dire aux autres partout : « Vous savez la bonne nouvelle ? Trott est guéri. »

3. Quand Trott est tombé malade, c'était presque l'hiver encore. Les fleurs et les feuilles n'osaient guère paraître; beaucoup restaient cachées, blotties au fond de leurs troncs d'arbres bien chauds, méfiantes de la gelée, ou des neiges, ou du vilain mistral. Mais maintenant elles sont devenues plus braves. L'hiver grognon s'est sauvé tout à fait, houspillé par le bon soleil qui lui a déchiré sa sombre houppelande. Il est parti. On ne sait plus où il est. Est-ce qu'il a jamais existé ? Et, vite, vite, comme les petites souris qui mettent le nez hors du trou, sitôt le chat loin, vite, vite, les petits bourgeons, les petits brins d'herbes, toutes les petites pousses du jardin, les fleurs des tamarins, les toutes petites pâquerettes, et les fleurettes jaunes qui viennent jusque sur la plage, tout cela s'est mis à germer, à pousser, à grandir, à grouiller, comme si chacune avait voulu être la première à venir dire à Trott : « Eh bien ! mon cher petit Trott ! nous voilà : nous te souhaitons une bonne santé. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les vagues gazouillent : le petit bruit des vagues sur le sable fait penser au chant des oiseaux. Elles sont bordées de blanc comme si chaque vague avait une frange.
Une prestesse : une rapidité, une agilité, penser à ce que fait le prestidigitateur.
Les vagues viennent susurrer : elles viennent murmurer.
Tout cela s'est mis à grouiller, à s'agiter ensemble comme les fourmis par exemple. On dira : le grouillement de la foule.
Recherchez tout ce qui montre que le beau temps est revenu.
Quelques nuages épars : un par ci, un par là...
Les vagues jouent comme des enfants. Quelles sont les expressions qui l'indiquent.
Le mistral : vent violent et souvent froid.

Pour bien lire.

EX EXC

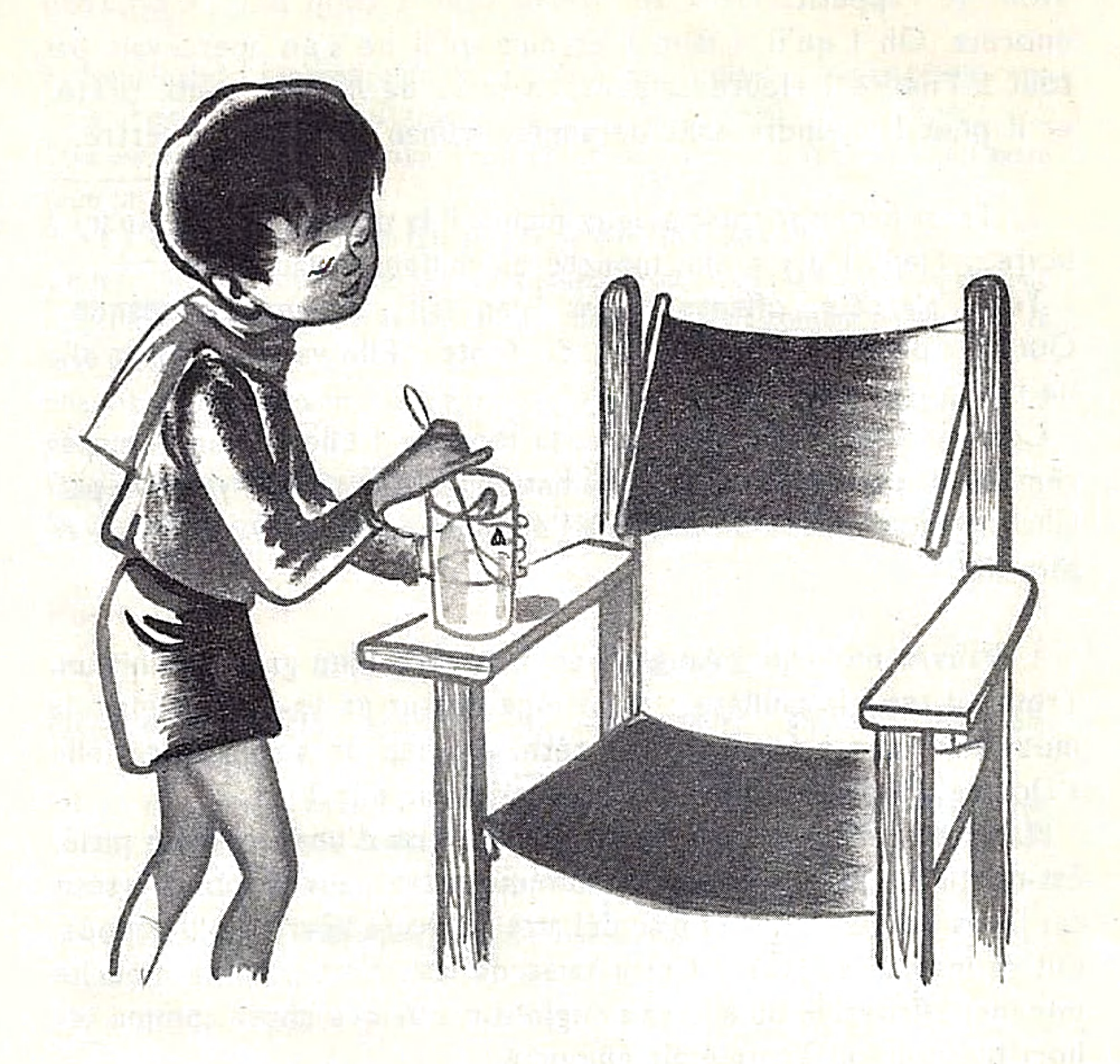
ex : un exercice - un examen - exaspérer - l'existence - exécuter - un exemple - expédier - une exploitation - une explication.

exc : une excavation - Trott est excédé - excellent - des excès - s'exclamer - des excuses - une excursion.

Attention : quel excellent exercice que d'escalader les pentes escarpées!

Une phrase par jour.

Une autre façon de poser une question.
Est-ce que l'hiver a existé ?
Demandez de la même manière :
Si Trott est guéri, si la mer est calme, si les bourgeons commencent à s'ouvrir.
Est-ce que..... ?



62. TROTT EST GUÉRI

(SUITE)

1. Quel dommage de ne pouvoir déjà se promener et courir ! Pauvres jambes ! Elles sont encore bien maigres. Il faut laisser aux mollets le temps de se remplumer. Ce sera pour demain, ou pour après-demain, ou pour un autre jour. Pour le moment, c'est déjà bien joli d'être assis comme ça en plein air au soleil. Trott sent bien qu'il n'irait pas loin en marchant et il se tient content de ce qu'il a. D'ailleurs, il n'a pas besoin de prendre beaucoup d'exercice pour

avoir de l'appétit. Trott se trouve tout à coup devant un trou énorme. Oh ! qu'il a faim ! Et dire qu'il ne s'en apercevait pas tout à l'heure ! Heureusement, sa tasse de lait est toute prête ; et il peut l'atteindre sans déranger maman qui écrit sa lettre.

2. Trott prend sa tasse à deux mains. Il la soulève et se prépare à boire... Tiens ! il y a une mouche au milieu du lait.

Trott s'arrête, offensé. C'est bien fait. Vilaine gourmande ! Qui lui a permis de boire le lait de Trott ? Elle va se noyer et elle ne l'aura pas volé.

Comme elle a l'air épouvanté, la mouche ! Elle remue désespérément les pattes ; elle essaye de battre les ailes ; elle n'y arrive pas. Chaque mouvement qu'elle fait l'enfonce davantage... Bientôt, ce sera fini.

3. Pauvre mouche ! Après tout, c'est une bien grosse punition. Trott lui tend la cuillère : « Grimpe dessus et va-t'en. » Mais la mouche a tout à fait perdu la tête. Au lieu de s'approcher, elle s'éloigne. Ah ! bien alors !... Tant pis pour elle !

Mais non ! Tout à coup, Trott se sent pris d'une immense pitié. Est-ce qu'il n'était pas un peu comme cette pauvre mouche tous ces jours derniers, quand il se débattait dans sa fièvre, qu'il repoussait sa maman et Jane ? Cette tasse de lait, c'est pour la mouche une mer effroyable où elle va s'engloutir, quelque chose comme cet horrible noir où Trott était emporté.

4. Trott poursuit la mouche avec la cuillère. Est-ce qu'il n'arrivera donc jamais à l'attraper ? Les pattes remuent moins. Oh ! elle ne va pas mourir ? Il semble à Trott que ce soit quelque chose comme si lui-même allait retomber malade...

Enfin, la mouche est prise dans la cuillère et Trott la verse avec un peu de lait sur la table de fer-blanc. N'est-il pas trop tard, hélas ? Elle est échouée lamentablement sur un côté ; les ailes sont collées ; les pattes ne remuent plus ; c'est une petite loque.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Se remplumer : reprendre des forces, grossir. Les oiseaux qui se recouvrent de plumes paraissent plus gros.
Être offensé : être fâché, vexé. Trott est offensé comme si la mouche lui avait joué un vilain tour.
Elle a perdu la tête : elle ne sait plus ce qu'elle fait, elle s'affole.
Un horrible noir : pendant plusieurs jours, Trott, très malade, ne se rendait pas compte de ce qui se passait autour de lui, il était comme perdu dans la nuit très noire.
Elle est échouée, comme une barque qui ne flotte plus et qui repose sur la grève.
Quelles sont les premières pensées de Trott en voyant la mouche ?
Et après ? Pourquoi Trott a-t-il de la pitié et veut-il sauver la mouche ?

Pour bien lire.

EFF ELL ETT = É ou È

eff = éf : un effort - s'efforcer - effeuiller - effiler - effleurer - un effondrement - être effrayé.
ell = èl : quelle belle bête ! - une pelle - une selle - une sellette - une hirondelle - celle.
ett = èt : la belette - une clarinette - une rosette - tu jettes.

Attention : quel effort pour cette mouche. Elle réussira.

Une phrase par jour.

Encore une façon de poser une question :
Elle ne va pas mourir ?
Posez de la même façon quelques questions montrant que vous vous intéressez à la pauvre mouche ou à Trott.
La mouche... ?
Trott... ?

63. TROTT EST GUÉRI

(SUITE)

1. Elle a l'air étouffée, noyée, morte définitivement. Trott la pousse de côté, légèrement, avec la cuillère. Il oublie de boire. Il la contemple avec anxiété. Rien ne bouge. Elle est morte.

Non ! Est-ce bien possible ? Voilà une patte qui s'agite faiblement. Puis plus rien. Ah ! en voici deux ! Elle se les frotte l'une contre l'autre. Puis, tout de suite, elle s'essuie la figure. Ça, c'est propre, madame la mouche.

2. Elle fait un grand effort, en dégage une troisième et se traîne à trois pattes. Oh ! mais ça va vite maintenant. Voilà la quatrième délivrée, et puis les deux dernières. Il n'y a que les ailes qui ne vont pas encore. Elle a beau se les lisser, se les lustrer, se les gratter avec ses pattes : elles ne veulent pas se décoller. Pourtant on dirait que l'une... Allons donc ! Courage ! Ça y est ! On entend un zzzon significatif. L'aile droite est libre ; l'aile gauche est encore poisseuse ; mais pas pour longtemps. Elle se met à remuer, à remuer...

Zzzon... Les voilà toutes deux rétablies. La mouche se promène de long en large d'un air effaré. Elle va, elle vient, elle s'arrête, elle reprend sa route comme si elle cherchait très vite quelque chose d'égaré, par-ci, par là, par-là encore. Et, tout à coup, pfttt, la voilà envolée.

3. Elle aurait pu dire merci. Trott est un peu choqué. Mais il est tout de même bien content. Il saisit sa tasse de lait, la boit doucement à petites gorgées gourmandes pour faire durer le plaisir; puis, renversé dans son fauteuil, il regarde rêveusement l'envers du parasol où plusieurs mouches se promènent. C'est peut-être celle-ci, ou celle-là, ou cette autre. Comme elle a été preste à se sauver ! Dans quelques jours, Trott fera de même, c'est ça qui sera bon, oh ! oui... c'est... ça... qui... se... ra...

4. Maman a fini sa lettre. Elle lève la tête et voit son petit garçon qui dort les lèvres entrouvertes. Il est encore bien blanc, bien pâle, bien maigre, avec ses traits tout tirés. Mais il y a un peu de rose qui est revenu sur ses joues, et le beau soleil, la mer murmurante, le ciel resplendissant, et les herbes nouveau nées chuchotent tous ensemble à maman, en chœur embaumé et souriant : « Tu vas voir, nous aurons joliment vite fait de le guérir, notre petit Trott ! »

A. LICHTENBERGER.

Extrait de « Mon Petit Trott », Plon.

Les mots et les idées.

Il contemple avec anxiété : il regarde attentivement et avec inquiétude.
Lustrer : rendre brillant ; « le chat lustre son poil ».
Poisseuse : qui colle, on pourrait dire aussi gluante.
Des traits tirés : la figure fatiguée, amaigrie.
Comment, à la fin du § 3, l'auteur montre-t-il que Trott s'endort ?
La maman de Trott a beaucoup de joie.
Quelle est l'expression employée ? (§ 4.) Pourquoi est-elle si contente ?
Trott sera vite guéri, qui va aider à sa guérison ?
Comment les herbes nouvelles le disent-elles ?

Pour bien lire.

X

Avec anxiété, Trott examine, un peu vexé, la petite bête.

x = ks : la boxe - l'index - un taxi - un silex - extraordinaire - un extincteur - une exposition.

x = gz : l'exemple - un exercice - un examen - exécuter - exagérer - l'exactitude - une exhibition.

Attention.

X = S : six - dix.

X final : la voix - une noix - la poix.

Une phrase par jour.

La phrase exclamative : « Comme elle a été preste à se sauver ! »

Exclamez-vous de la même manière (§ 4) pour parler de la joie de la maman de Trott.

Comme.....!

De la figure du petit malade.

Comme.....!

64. TRAG LE CHAMOIS

1. Lorsque Trag naquit (...), il était si mignon que la nature entière en eut de la joie. Les anémones et les gentianes se haussèrent sur leurs tiges pour mieux le voir, les surplombs de rocher adoucirent la noirceur de leur œil pour le regarder, les neiges rirent au soleil et la brise chantonna plus gaie, entre les découpures des crêtes. Seul le petit lac, renfrogné dans son creux d'éboulis, ne pouvait rien voir et demeurait maussade. « Réjouis-toi aussi, lui dit le nuage qui passait et de là-haut voyait tout, réjouis-toi, car il vous est né un beau petit chamois. » Alors le lac, cessant de bouder, profita d'un souffle et se couvrit d'un friselis.

2. Il faut reconnaître que Trag était un ravissant petit animal. Son poil gris roussâtre, qui plus tard deviendra rude, était encore doux au toucher. Tout le long de son dos, une raie noire courait jusqu'au bout de sa queue, noire aussi et ronde comme une châtaigne. Il avait la tête claire, ainsi que la gorge, mais deux bandes foncées barraient ses joues dans lesquelles s'ouvraient deux grands yeux bruns, bombés, au regard très doux. Il n'avait pas de cornes, mais de fines oreilles doublées de poil clair et terminées en pointe par un petit plumeau de poils noirs.

3. Au bout de quelques jours, non seulement Trag se tenait debout, mais encore il gambadait activement. Il était drôle avec son corps grêle monté sur de hautes pattes, néanmoins ses mouvements étaient pleins de grâce. Il n'arrêtait pas de sauter et de courir, pour rien, pour le plaisir, pour une herbe agitée, un papillon qui volette...

Cependant sa mère ne le laissa pas longtemps s'amuser ainsi. Elle entreprit sans tarder son éducation. C'est incroyable tout ce qu'un chamois doit savoir pour défendre son existence. Il fallut que Trag apprenne à choisir sa nourriture, à connaître les sources, à courir, à sauter, à grimper, à distinguer le mauvais rocher perfide, à faire des glissades dans la neige, que sais-je encore ?...

4. Il lui fallut surtout apprendre à obéir, et ce fut le plus dur. Aussi, toujours imiter la mère dans ses mouvements, toujours la suivre et passer exactement où elle est passée, ça n'est pas amusant quand on se sent des picotements d'indépendance plein les jarrets.

« Trag, beaucoup de dangers menacent les petits chamois, disait la mère, si tu es désobéissant, il t'arrivera malheur. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Les rochers avancent au-dessus de la vallée, ils surplombent le précipice, et les surplombs ont l'air méchant, dangereux.

Le petit lac conserve l'air renfrogné, triste. Il ne veut pas se mêler à la joie de tous, il est maussade, rien ne le fait sourire. Et pourtant il se décide, un léger friselis, de petites rides, de toutes petites vagues courent à sa surface et le font paraître gai, sous le vent léger.

Des yeux bombés : arrondis comme des boules, qui sortent un peu de la tête.

Son corps grêle : encore mince, fragile, qui paraît sans forces.

Entreprendre : commencer.

Le rocher perfide : qui trompe, il paraît solide, mais ne l'est pas.

Trag voudrait bien faire ce qui lui plaît, être indépendant, mais c'est trop dangereux. Il a du mal à se tenir tranquille.

Recherchez dans ce long portrait tout ce qui fait de Trag un ravissant petit animal. Son poil, ses oreilles, ses yeux...

Que doit-il apprendre pour vivre seul, sans risques ?

Pour bien lire.

Savoir marquer des temps d'arrêt.

Tout le long de son dos | une raie noire courait | jusqu'au bout de sa queue |, noire et aussi ronde qu'une châtaigne.

Il n'avait pas de cornes, | mais de fines oreilles doublées de poil clair | et terminées en pointe | par un petit plumeau de poils noirs.

Une phrase par jour.

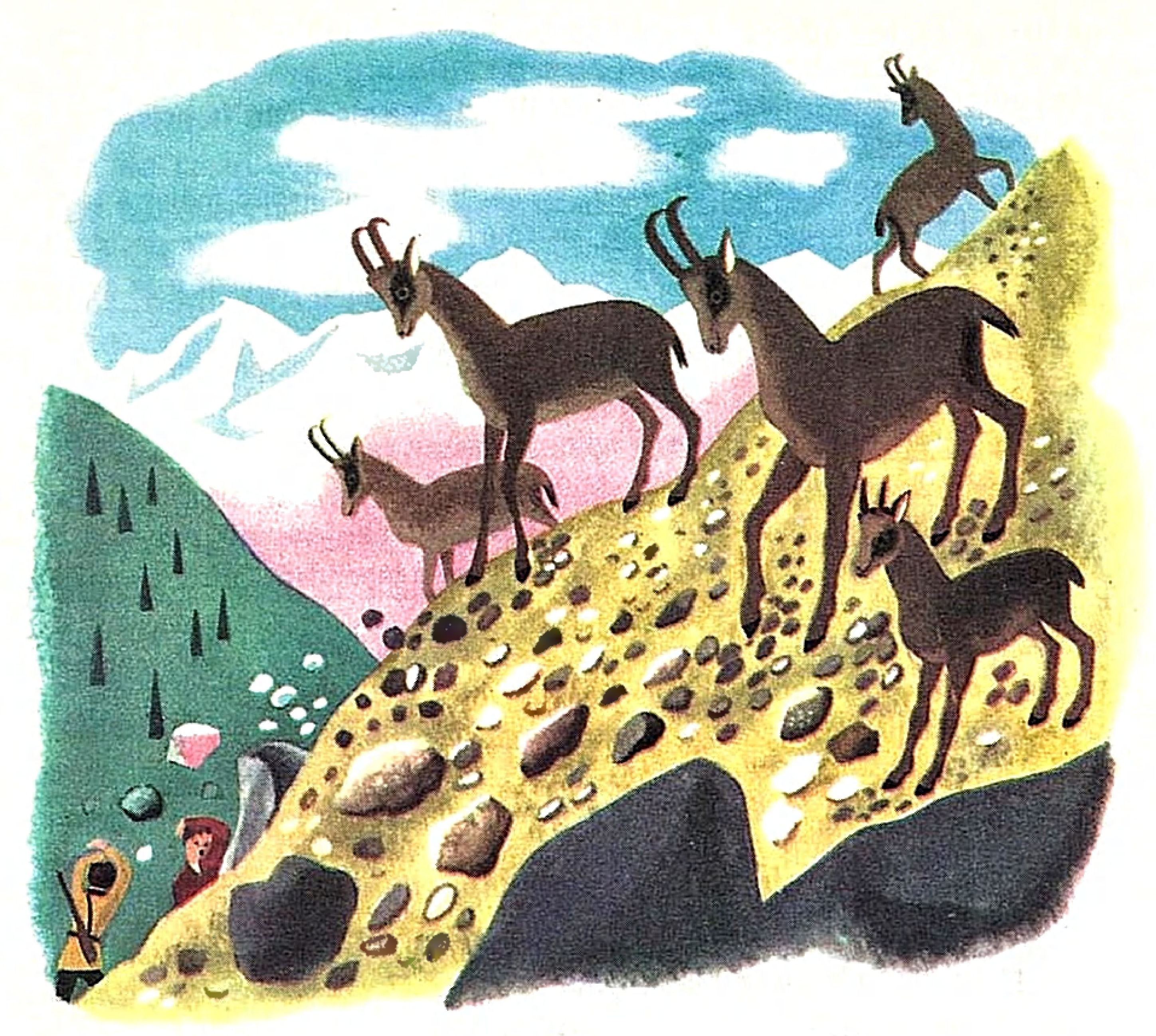
Des verbes à l'infinitif.

Trag doit apprendre à choisir sa nourriture, à glisser, à sauter et à obéir.

Que doit faire un petit garçon qui va à l'école ?

Pierre doit.....

Que veut savoir une grande fille qui veut aider sa maman et faire comme elle ?



65. TRAG LE CHAMOIS

(SUITE)

Trag grandit. Le voici, avec tout un troupeau de chamois, poursuivi par des chasseurs qui grimpent lentement au flanc de la montagne.

I. « Attends, nous allons leur jouer un bon tour à ses chasseurs. Fais comme moi. »

Elle se tourne face à la pente qui était raide et en éboulis instables et, de ses pattes, elle se met à gratter vigoureusement le sol. Les caillous se détachent et commencent à rouler.

Les chasseurs s'arrêtent. Ils regardent venir les cailloux qui descendent droit sur eux. Ils courent de droite et de gauche pour

les éviter. Mais, lorsque Trag et avec lui toute la harde se mettent à gratter du sabot et que les pierres dévalent en avalanche, ils sont pris d'une véritable panique. C'est que les petits cailloux détachent les gros qui sautent par bonds désordonnés, reprenant parfois un élan inattendu pour repartir dans les airs, comme si c'était une course à qui arriverait le premier sur les chasseurs. D'autres éclatent en morceaux, multipliant la mitraille. Tout cela canonne, claque, tonne, explose avec fureur.

2. C'est très effrayant, une chute de pierres, et les malheureux chasseurs cherchent rapidement un abri sûr. Ils disparaissent chacun derrière une roche.

Alors les chamois s'arrêtent de détacher les pierres. Les échos grondent encore un peu, puis s'apaisent. Il y a un grand silence.

Le paysage est immobile, figé par l'attente. Puis quelque chose bouge imperceptiblement. Une tête... un genou... une autre tête... sortent peureusement de derrière les rochers.

Aussitôt les chamois de gratter du sabot, et les pierres de rouler à nouveau.

Têtes et genoux s'escamotent prestement.

3. Maintenant, chaque fois qu'ils font mine de se montrer, les chasseurs sont salués par un bombardement nourri. Ah ! ils ne sont pas fiers ! Ils sont là, ratatinés derrière leurs roches. Ils ont des crampes dans les jambes, des douleurs dans le dos, des torticolis à force de rentrer la tête dans les épaules. Ils pestent ! Ils jurent ! Mais le moyen de sortir de cette situation ridicule ? Ils sont piégés par leur propre gibier.

Pour les chamois, ils s'amusent fameusement !

... Cela dura jusqu'au moment où, lassée de ce jeu, la harde se lança, d'un seul élan, au galop, vers un couloir rocheux dans lequel elle disparut en direction des crêtes...

(A suivre.)

Les mots et les idées.

En éboulis instables : les pierres et rochers arrêtés sur la pente peuvent brusquement rouler et glisser vers la vallée.
La harde : le groupe de chamois qui vivent toujours ensemble.
Une avalanche : masse de pierres ou de neige qui glisse brusquement le long de la pente de la montagne.
Bouger imperceptiblement : un tout petit peu, de façon que l'on ne le remarque pas.
Prestement : rapidement, avec vivacité.
Ils sont piégés : ils sont pris au piège.
Que font les chamois pour arrêter les chasseurs ? Pourquoi les pierres descendent-elles si vite ? De gros cailloux sont entraînés. Comment ?
Recherchez (§ 1) une phrase qui montre bien que cette avalanche fait beaucoup de bruit.
Quel est le verbe employé pour dire que les chasseurs se cachent et disparaissent derrière les rochers ?

Pour bien lire.

Les points de suspension.

Au § 2, à partir de : « Le paysage est immobile »,
relisez silencieusement. Que faut-il montrer ?
Le silence est revenu... rien ne bouge... puis tout doucement... une tête, deux têtes... et hop! elles s'escamotent, de quelle façon ? Montrez-le en lisant.

Une phrase par jour.

Tout cela | canonne | , | claque | , | tonne | , | explose | avec fureur.

Quelle impression vous fait cette phrase ? Combien de verbes ? Recherchez les verbes qui se rapportent à la chute des pierres
(se détacher, rouler, glisser, rebondir) *et construisez une phrase semblable.*
Les pierres.....
Faites-en une autre pour parler de la fuite des chamois :
Verbes bondir, s'élancer, disparaître...

66. TRAG LE CHAMOIS

(SUITE)

Trag est devenu un beau chamois robuste. La curiosité le pousse à tout connaître. Aujourd'hui, c'est vers la vallée qu'il se dirige pour brouter un peu d'herbe verte.

1. Voilà donc Trag qui descend. Dans la forêt de mélèzes, il aurait trouvé de quoi rassasier son appétit. Mais il ne s'arrête pas. Aujourd'hui, il s'est promis de brouter près des sources, au pied de la forêt.

Il trotte doucement sur le gazon feutré d'aiguilles de mélèzes, parmi les herbes longues et pâles, sous le couvert des arbres d'or.

Bientôt il entend tinter des clochettes. Ce doit être le troupeau du Lauzet, le troupeau de chèvres domestiques que souvent de là-haut il a vu aller et venir en quête de pâturage. Trag ralentit le pas.

Il convient d'être prudent, car le troupeau est accompagné d'un berger avec son chien. Il avance lentement.

2. Et tout à coup il aperçoit à l'orée du bois quelques chèvres en train de paître. Qu'elles sont drôles, avec leurs robes de toutes les couleurs ! Il y en a de grises, de jaunes, de noires, de brunes, de panachées blanc et noir. Jamais Trag ne les a vues de si près. Mais le plus comique, c'est cette barbichette qu'elles ont au menton. A-t-on idée d'avoir des poils qui vous pendent ainsi dans le cou ?

Il en est une pourtant qui est mignonne, malgré sa barbichette : c'est une petite chèvre au poil onduleux, aux cornes noires. Elle est

possédée de la plus aimable fantaisie cabriolante, croque une herbe de-ci, une fleur de-là, part au galop parce qu'un buisson lui fait signe en agitant ses feuilles, bondit, revient sur ses pas. Trag la contemple un moment. Comme elle est fine sur ses pattes minces ! Et gracieuse ! Et follette !

3. Il s'approche. Elle se sauve au galop. Il la poursuit. Elle escalade un rocher. Il la rejoint. D'un bond, elle est en bas, se retourne, se dresse sur ses pattes de derrière et fait mine de vouloir combattre.

« Tu n'es pas de force, Bichette, et je pourrais te faire mal. »

Alors ils font un simulacre de bataille. Leurs fronts se heurtent, mais sans violence, leurs cornes s'emmêlent, mais c'est pour rire, et bientôt ils vont paisiblement brouter côte à côte, comme deux bons amis.

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Rassasier son appétit : manger à sa faim, son appétit sera satisfait.
Le gazon feutré : recouvert d'un tapis d'aiguilles de sapins.
Certaines chèvres sont blanches et noires, leur robe est panachée.
Elle est possédée d'une fantaisie... : la fantaisie cabriolante semble commander à la chèvre tout ce qu'elle fait.
Elle fait mine, elle fait semblant : c'est un jeu qui n'est pas une bataille, mais un simulacre de bataille.
Qu'est-ce que Trag trouve le plus drôle en regardant les chèvres ?
Pourtant il en est une qu'il trouve mignonne. Recherchez pourquoi ?

Pour bien lire.

Attention au § 1.

Comment Trag descend-il ? Peut-on l'entendre ?

Il trotte doucement sur le gazon feutré d'aiguilles de mélèzes, parmi les herbes longues et pâles, sous le couvert des arbres d'or.

Et brusquement un bruit de clochettes, on les entend...

Bientôt, il entend tinter des clochettes.

Une phrase par jour.

Une phrase admirative.

Comme elle est fine sur ses pattes minces!

Qu'aurait pu dire Trag en regardant les chèvres avec leurs robes de toutes couleurs ? (§ 2) :

Drôles ? curieuses ? amusantes ? laides ? peut-être

ou en regardant Bichette et sa barbichette au menton :

Jolie ? gracieuse ? mignonne ?

67. TRAG LE CHAMOIS

(SUITE)

Trag est prisonnier des hommes et enfermé dans une étable. Il se cogne contre les murs, contre la porte... Une petite fille pense au pauvre chamois qui n'a rien à manger...

1. A ce moment, un grincement se fait entendre à la porte. Trag, qui se préparait à charger une fois de plus, demeure en arrêt, muscles tendus. Un rais de lumière s'allonge sur le sol battu, mince et luisant comme une épée d'argent. Et une petite voix douce murmure :

— Tiens, pauvre chamois, mange du bon foin, mange, ça te fera du bien.

Agnella a entrouvert le vantail supérieur de la porte et jette à Trag une poignée de foin odorant... Ah ! mon Dieu, qu'y a-t-il ?... Est-ce une pierre ? Un boulet de canon ? La foudre, dont elle vient de sentir le vent ?...

2. Non, c'est Trag qui s'était ramassé au fond de la remise. Il a bondi vers ce rais de lumière. Il n'a pas écouté la voix douce, il n'a pas respiré le foin odorant. D'une seule détente, il s'est lancé vers la lumière et la liberté. Il a bousculé le vantail qui claque contre le mur, et maintenant il galope, éperdu, vers la montagne.

Il bondit de roc en roc. Il court comme jamais encore il a couru. Les cailloux volent sous ses sabots, réveillant les échos du vallon du Fonteuil. Les mélèzes, tirés de leur sommeil, s'étonnent et chuchotent :

« Avez-vous jamais vu chamois courir ainsi pendant la nuit ?

— Peut-être a-t-il vu le diable ?

— Est-ce que c'est l'avalanche ? » questionnent les plus peureux — les mélèzes ont toujours peur des avalanches.

3. Trag est lancé comme une flèche. Il fuit, il fuit... C'est seulement quand il sent la neige crisser sous ses sabots qu'il ralentit l'allure, puis qu'il s'arrête. Il prête l'oreille. Une fois calmés les échos de sa galopade, un grand silence retombe sur la vallée, profond et creux comme elle. Nul bruit de poursuite ne le trouble.

Alors Trag se remet en chemin, à pas lents, pour que s'apaisent les battements de son cœur. Autour de lui la neige étend ses nappes blanches. Elle luit doucement jusqu'aux arêtes sombres qui mordillent un ciel bleu marine poudré d'étoiles clignotantes et rieuses.

— N'es-tu pas content d'être libre ? disent les étoiles.

SAMIVEL.

Extrait de *Trag le Chamois*, Delagrave.

Les mots et les idées.

Trag se préparе à charger : c'est-à-dire à se précipiter de toutes ses forces contre la porte. Mais il s'arrête. Qu'a-t-il entendu ?
Un rais de lumière : un trait, un rayon de lumière passe par l'étroite ouverture de la porte.
Le vantail : le battant d'une porte. La moitié supérieure de la porte de l'étable peut s'ouvrir.
De quelle façon Trag est-il sorti de la remise (endroit où l'on range le matériel, les voitures de la ferme) qui lui a servi d'étable ?
Il galope, éperdu : très ému, bouleversé de la joie d'être libre.
Quelles sont les phrases qui montrent la rapidité de sa course ?
A quel moment Trag ralentit-il sa course ?
Les échos sont calmés : ils ne renvoient plus les bruits de cette course effrénée.
Trag écoute : il prête l'oreille.
Y a-t-il beaucoup d'étoiles dans le ciel bleu foncé sur lequel on devine à peine la silhouette des montagnes ?

Pour bien lire.

La lecture expressive.

Appliquez-vous en le lisant à montrer :
Au § 1. Un très léger bruit. Trag est en arrêt. Que va-t-il se passer ? Sans bruit, un rais de lumière s'allonge.
Une voix douce, des gestes doux pour ne pas l'effrayer, et brusquement qu'y a-t-il ?
Au § 2. La course éperdue de Trag.
Au § 3. Le grand calme de la montagne, la nuit.

Une phrase par jour.

Les cailloux volent sous ses sabots, réveillant les échos du vallon.
Ne faites qu'une phrase avec les deux suivantes :
1. Trag s'élance dans la montagne.
2. Et il bondit de roc en roc.
et avec ces deux-ci :
1. Arrivé sur la neige, Trag s'arrête.
2. Il prête l'oreille.

68. UN GRAND CHASSEUR

Tartarin est un bon bourgeois de Tarascon qui rêve d'être un « grand chasseur ».

I. L'entrée de Tartarin, le fusil sur l'épaule, jeta un froid... Tous ces braves Tarasconnais, qui se promenaient bien tranquillement devant les cages, sans armes, sans méfiance, sans même aucune idée du danger, eurent un mouvement de terreur assez naturel en voyant leur grand Tartarin entrer dans la baraque avec son formidable engin de guerre. Il y avait donc quelque chose à craindre, puisque lui, ce héros... En un clin d'œil, tout le devant des cages se trouva dégarni. Les enfants criaient de peur, les dames

regardaient la porte. Le pharmacien Bézuquet s'esquiva, en disant qu'il allait chercher son fusil...

2. Peu à peu, cependant, l'attitude de Tartarin rassura les courages. Calme, la tête haute, l'intrépide Tarasconnais fit lentement le tour de la baraque, passa sans s'arrêter devant la baignoire du phoque, regarda d'un œil dédaigneux la longue caisse pleine de son où le boa digérait son poulet cru et vint enfin se planter devant la cage du lion...

Terrible et solennelle entrevue ! Le lion de Tarascon et le lion de l'Atlas en face l'un de l'autre... D'un côté, Tartarin, debout, le jarret tendu, les deux bras appuyés sur son rifle ; de l'autre, un lion gigantesque, vautré sur la paille, l'œil clignotant, l'air abruti, avec son énorme mufle à perruque jaune posé sur les pattes de devant... Tous deux calmes et se regardant.

3. Chose singulière ! Soit que le fusil à aiguille lui eût donné de l'humeur, soit qu'il eût flairé un ennemi de sa race, le lion qui, jusque-là, avait regardé les Tarasconnais d'un air de souverain mépris en leur bâillant au nez à tous, le lion eut tout à coup un mouvement de colère. D'abord il renifla, gronda sourdement, étira ses pattes ; puis il se leva, dressa la tête, secoua sa crinière, ouvrit une gueule immense et poussa vers Tartarin un formidable rugissement.

4. Un cri de terreur lui répondit. Tarascon, affolé, se précipita vers les portes. Tous, femmes, enfants, portefaix, chasseurs de casquettes, le brave commandant Bravida lui-même... Seul, Tartarin de Tarascon ne bougea pas... Il était là, ferme et résolu, devant la cage, des éclairs dans les yeux et cette terrible moue que toute la ville connaissait... Au bout d'un moment, quand les chasseurs de casquettes un peu rassurés par son attitude et la solidité des barreaux se rapprochèrent de leur chef, ils entendirent qu'il murmurait, en regardant le lion :

« Ça, oui, c'est une chasse. »

(A suivre.)

Les mots et les idées.

Jeter un froid : faire peur, tout le monde est inquiet.
Tarasconnais : les habitants de Tarascon.
Quelle est l'expression exagérée employée pour désigner le gros fusil de chasse de Tartarin ? C'est un fusil à aiguille, fusil d'un vieux modèle comme on n'en voit plus.
S'esquiver : partir doucement, sans se faire voir.
Tartarin et le lion se regardent. Quel est celui des deux qui a l'air le plus terrible ? Tartarin se tient bien droit sur ses jambes (le jarret tendu) ; et le lion, comment se tient-il ?
Un souverain mépris : le roi des animaux regardait les habitants de Tarascon comme un roi peut regarder des gens qui n'ont aucune importance, presque comme s'ils n'existaient pas.
Les chasseurs de casquettes : à Tarascon, il n'y a pas de gibier.
Les chasseurs tirent des coups de fusil sur leurs casquettes qu'ils lancent le plus haut possible.
Tout cela paraît terrible. N'avez-vous pas l'impression que l'auteur exagère ? Par exemple, Tartarin a-t-il besoin de courage ? Est-il en danger ?

Pour bien lire.

QUE, QUI, QUA, QUO = K

Le pharmacien s'esquiva. Les chasseurs de casquettes s'inquiétèrent.
Quelques exemples : une querelle - un laquais - un loquet - claquer une porte - une quête - le quotient - un masque - quitter - des briques - quoi - quand - des questions - une quantité - quarante - le quai - un adjectif qualificatif.

Une phrase par jour.

Tarascon, affolé, se précipita vers la porte. Remarquez la place de « affolé » qui se rapporte à Tarascon.
Dites de la même manière ce qui se passe dans les phrases suivantes :
Tartarin est immobile, il regarde fièrement le lion.
Le lion est furieux, que fait-il ?
Les chasseurs sont rassurés, que font-ils ?

69. UN GRAND CHASSEUR

(SUITE)

Tartarin s'est enfin décidé à partir pour l'Afrique du Nord, où il pourra faire, croit-il, la « grande chasse ». Le voici à la campagne, près d'Alger, à quelques pas d'un champ d'artichauts... et il attend le lion.

I C'était un grand désert sauvage, tout hérissé de plantes bizarres, de ces plantes d'Orient qui ont l'air de bêtes méchantes. Sous le jour discret des étoiles, leur ombre agrandie s'étirait par terre en tous sens. A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être !... A gauche, la mer invisible qui roulait sourdement... Un vrai gîte à tenter les fauves.

Un fusil devant lui, un autre dans les mains, Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit... Il attendit une heure, deux heures... Rien !...

2. Alors il se souvint que, dans ses livres, les grands tueurs de lions n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer les imitations et se mit à bêler d'une voix chevrotante : « Mê ! Mê !... »

D'abord très doucement, parce qu'au fond de l'âme il avait tout de même un peu peur que le lion l'entendît... puis, voyant que rien ne venait, il bêla plus fort : « Mê !... Mê !... » Rien encore !... Impatienté, il reprit de plus belle et plusieurs fois de suite : « Mê !... Mê !... Mê !... » avec tant de puissance que ce chevreau finissait par avoir l'air d'un bœuf...

3. Tout à coup, à quelques pas devant lui, quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. Il se tut... Cela se baissait, flairait la terre, se roulait, partait au galop, puis revenait et s'arrêtait net... C'était le lion, à n'en pas douter !... Maintenant on voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure et deux yeux, deux grands yeux qui brillaient dans l'ombre... En joue ! Feu ! Pan ! Pan !... C'était fait. Puis tout de suite un bondissement en arrière, et le coutelas de chasse au poing.

4. Au coup de feu du Tarasconnais, un hurlement terrible répondit.

« Il en a ! » cria le bon Tartarin...

La preuve, c'était les taches de sang que la bête en fuyant avait laissées derrière elle. Penché sur cette piste sanglante, l'œil aux aguets, le revolver au poing, le vaillant Tarasconnais arriva, d'artichaut en artichaut, jusqu'à un petit champ d'avoine... De l'herbe foulée, une mare de sang et, au milieu de la mare, couché sur le flanc avec une large plaie à la tête, un...

Devinez quoi ?...

« Un lion, parbleu !... »

Non ! un âne, un de ces tout petits ânes qui sont si communs en Algérie et qu'on désigne là-bas sous le nom de bourricots...

A. DAUDET,

Tartarin de Tarascon, Flammarion.

Les mots et les idées.

Un désert hérissé de plantes : les plantes se dressent, raides comme les piquants du hérisson.
Le jour discret : une lueur très pâle, qu'on ne remarque presque pas; on distingue très mal par exemple la montagne qui reste confuse.
Gigantesque : très grand, très gros, énorme.
Son encolure : le cou puissant de gros animaux (cheval, bœuf, etc.).
Le coutelas : couteau à grande et forte lame.
L'œil aux aguets : Tartarin regarde très attentivement, il guette.
Tartarin bêle très fort. Que pourrait-on croire ?
« Il en a », dit Tartarin. Qu'est-ce que le lion peut avoir reçu ?
Tartarin est-il vraiment dans le désert ? Que remarquez-vous au § 4 comme plantes « bizarres » ?
Qu'a tué Tartarin ? Que pensez-vous de cette chasse ? Était-elle dangereuse et Tartarin doit-il être content ?

Pour bien lire.

Des lettres muettes.

Couché sur le flanc, dans une mare de sang, au pied d'un artichaut, le vaillant Tarasconnais trouva... un bourricot.
Quelques exemples (et attention aux liaisons à ne pas faire) :
Un champ ensemencé - un pont étroit - de long en large.
Attention : ils sont au singulier.
Le dos - un tas - une souris - un matelas - le prix.

Une phrase par jour.

Penché sur cette piste sanglante,
l'œil aux aguets,
le revolver au poing,
le vaillant Tarasconnais arriva...

Faites de la même manière le portrait de Tartarin à l'affût.
Où est-il et comment se tient-il ? (Blotti...) Il écoute attentivement (l'oreille...)
Qu'a-t-il à l'épaule, prêt à tirer ? Le vaillant Tartarin (guette...)
(attend...)
(espère...)

Blotti (ou un autre adjectif)...

TABLE DES RÉCITATIONS

TROIS PETITS OISEAUX DANS LES BLÉS

Au matin, se sont rassemblés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Ils avaient tant à se dire
Qu'ils parlaient tous à la fois,
Et chacun forçait sa voix.
Ça faisait un tire lire,
Tire lire la ou la.
Un vieux pommier planté là
A trouvé si gai cela
Qu'il s'en est tordu de rire.

A midi se sont régalés
Trois petits oiseaux dans les blés...

A la nuit se sont en allés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Jean Richepin.

RONDEAU

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil riant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau,
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans.

L'HIRONDELLE

Quand la vive hirondelle est enfin réveillée,
Elle sort de l'étang, encor toute mouillée,
Et, se montrant au jour avec un cri joyeux,
Au charme d'un beau ciel, craintive, ouvre les yeux ;
Puis, sur le pâle saule, avec lenteur voltige,
Interroge avec soin le bouton et la tige ;
Et, sûre du printemps, alors, et de l'amour,
Par des cris triomphants célèbre leur retour.
Elle chante sa joie aux rochers, aux campagnes,
Et, du fond des roseaux excitant ses compagnes :
« Venez ! dit-elle ; allons ! paraissez, il est temps !
Car voici la chaleur, et voici le printemps. »

Alfred de Vigny.

J'AIME L'ANE

J'aime l'âne si doux
Marchant le long des houx ;

Il prend garde aux abeilles
Et bouge ses oreilles ;

Il va, près des fossés,
D'un petit pas cassé.

Il réfléchit toujours.
Ses yeux sont en velours.

Et il reste à l'étable,
Résigné, misérable,

Ayant bien fatigué
Ses pauvres petits pieds.

Il a fait son devoir
Du matin jusqu'au soir.

Il a tant travaillé
Que ça vous fait pitié.

Il est l'âne si doux
Marchant le long des houx.

Francis Jammes

LE MATIN DES ÉTRENNES

Ah ! quel beau matin, que ce matin des étrennes !
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner, danser une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux...
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher...
On entrait !... Puis alors les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaîté permise !

Arthur Rimbaud.

LE BONHEUR

Le bonheur est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite
le bonheur est dans le pré, cours-y vite — Il va filer.

Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite
si tu veux le rattraper, cours-y vite — Il va filer.

Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite
dans l'ache et le serpolet, cours-y vite — Il va filer.

Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite
sur les cornes du bélier, cours-y vite — Il va filer.

Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite
sur le flot du sourcelet, cours-y vite — Il va filer.

De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite
de pommier en cerisier, cours-y vite — Il va filer.

Saute par-dessus la haie, cours-y vite, cours-y vite
saute par-dessus la haie, cours-y vite ! — Il a filé !

Paul Fort.

A LA MI-CARÊME

Le Carnaval s'en va, les roses vont éclore ;
Sur les flancs des coteaux déjà court le gazon.
Cependant du plaisir la frileuse saison
Sous ses grelots légers rit et voltige encore,
Tandis que, soulevant les voiles de l'aurore,
Le Printemps inquiet paraît à l'horizon.

Du pauvre mois de Mars, il ne faut pas médire,
Bien que le laboureur le craigne justement ;
L'univers y renaît ; il est vrai que le vent,
La pluie et le soleil s'y disputent l'empire.
Qu'y faire ? Au temps des fleurs, le monde est un enfant ;
C'est sa première larme et son premier sourire.

Alfred de Musset.

LE MANÈGE ENDORMI

Mes beaux chevaux de bois, ne tournerez-vous plus ?
Ne tournerez-vous plus, montures de l'enfance ?
Le village engourdi partage le silence
Entre sa vieille église et ses vieux toits moussus.

Oh ! tournez, beaux chevaux, battez l'air en cadence !
Que vos galops brillants passent, rêves confus
De pattes, de naseaux, coupant d'angles aigus
Le cercle de ce bruit qui s'arrête et s'élance.

Mes beaux chevaux de bois, ne tournerez-vous plus ?
L'orgue de Barbarie a rompu le silence.
Le manège s'éveille. O bonheur de l'enfance,
Mes beaux chevaux de bois, ne vous arrêtez plus !

Pierre Menanteau.
Trésor de la Poésie Française, Sudel.

CHANSON D'AUTOMNE

Les hirondelles sont parties.
Le brin d'herbe a froid sur les toits ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon bûcheron, coupe du bois.

Les hirondelles sont parties.
L'air est dur, le logis est bon ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon charbonnier, fais du charbon.

Les hirondelles sont parties.
L'été fuit à pas inégaux ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon fagotier, fais des fagots.

Victor Hugo.

BALLADE A LA LUNE

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?

Est-ce un ver qui te ronge
Quand ton disque noirci
S'allonge
En croissant rétréci ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Car tu vins, pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne,
A travers les barreaux.

Alfred de Musset.

TABLE DES LECTURES